**Chapitre 00 : Introduction**

Allons droit au but. Je ne vais pas commencer cette histoire par un réveil hurlant, quelqu'un qui se précipite au travail parce qu'il est en retard, ou quoi que ce soit de ce genre.

En ce moment, je prépare juste le petit-déjeuner pour ma 'petite amie' – quelqu'un qui n'aime pas trop manger le matin. Pourtant, je m'assure toujours qu'elle mange quelque chose.

Oui, vous avez bien lu. C'est une femme. Nous vivons ensemble depuis trois ans maintenant. Notre vie commune a été douce et paisible. Nous n'avons jamais rencontré de grands obstacles, comme des parents désapprobateurs à cause de notre relation homosexuelle.

Nos deux familles ont toujours respecté notre décision et ont été ouvertes d'esprit à ce sujet depuis longtemps.

« Tu sais que je n'aime pas prendre le petit-déjeuner. Pourquoi tu continues à me forcer ? »

« Si je ne le fais pas, tu ne mangeras rien du tout. Tu as à peine le temps de parler aux gens avec ton travail », ai-je répondu.

« Je parle aux gens tout le temps. »

« Les patients ne comptent pas », ai-je taquiné.

Ek est chirurgienne. Pas comme celles des films qui sauvent toujours tous les patients, mais juste une doctoresse normale qui fait son travail comme n'importe qui d'autre.

« Juste deux bouchées, d'accord ? » dit-elle.

« Cinq. »

« Trois. »

« Si tu ne manges pas, je bouderai. »

« D'accord, cinq bouchées. Je ne veux pas me disputer avec toi », a-t-elle cédé.

Je suis probablement la seule personne qu'elle écoute vraiment, et j'en suis heureuse. Cela me fait sentir spéciale – comme si j'étais la seule personne qu'elle respecte et en qui elle a vraiment confiance.

Pendant qu'elle prenait son petit-déjeuner, je me suis mise derrière elle et j'ai commencé à lui arranger les cheveux. Hmm… Je pense que je vais lui faire un chignon haut aujourd'hui. Comme ça, elle pourra se déplacer plus facilement en travaillant.

« Tes cheveux sont si doux », ai-je dit.

« Quelqu'un m'a trouvé un très bon shampoing. »

« Il vient de ce magasin – celui qui choisit toujours les meilleurs produits pour ses clients. Et bien sûr, tu es plus spéciale que n'importe qui d'autre. »

J'ai tendu la main pour lui pincer la joue.

« Tu es magnifique, mon docteur. »

« J'ai fini. Je pars au travail. »

« Rentres-tu ce soir ? »

« Oui, et j'espère que tu seras la première personne que je verrai quand je rentrerai. Je ne veux pas attendre. »

« Tu es une introvertie qui parle doucement », ai-je plaisanté.

Elle a pris son sac et était sur le point de partir quand je l'ai tirée par sa chemise.

« Tu as oublié quelque chose ? »

Ai-je demandé, la tirant vers moi pour un baiser. Elle a enroulé ses bras autour de ma taille et m'a embrassée en retour, comme nous le faisons tous les jours.

« Je n'ai pas oublié. J'attendais que tu le demandes, Mew. Rentre tôt aussi, d'accord ? »

« Oui. Je reviendrai vite aussi. »

Après son départ, j'ai fait mes tâches ménagères, nettoyant la vaisselle comme une bonne femme au foyer. Mon salon de coiffure n'ouvre qu'à 10 heures, donc je n'avais pas à me presser comme Ek, qui devait être à l'heure pour ses tournées à l'hôpital.

Notre vie ensemble est si calme et sans histoire que parfois je me demande pourquoi elle ne ressemble pas à une histoire de roman. Un petit drame ou une dispute rendrait probablement les choses plus excitantes et colorées.

Nous sommes des opposés totaux. Elle est introvertie, silencieuse, aime les chats et aime être seule. Pendant ce temps, je suis extravertie, j'ai beaucoup d'amis, j'adore les chiens et je peux parler toute la journée et toute la nuit.

C'est peut-être pour cela que nous nous entendons si bien. Comme elle n'est pas douée pour parler, je prends les devants et je parle pendant qu'elle écoute – et elle semble toujours apprécier quand je lui raconte les potins sur les clients de mon salon.

À présent, vous commencez probablement à vous demander comment nous sommes tombées amoureuses. J'ai souri en repensant à il y a trois ans. À l'époque, je cherchais un endroit pour ouvrir mon salon de coiffure.

Et c'est là que je l'ai vue – cette étudiante en médecine calme et sérieuse. Un seul regard sur elle, et je n'ai pas pu détourner les yeux.

Je me souviens que mon cœur battait lentement mais si fort qu'il semblait vouloir exploser de ma poitrine. Elle m'a regardée, a croisé mon regard, puis s'est détournée et a attendu son bus normalement.

Je ne l'ai pas suivie ni rien fait – j'ai juste pensé qu'elle avait l'air propre, gracieuse, un peu plus grande que moi, et honnêtement, j'ai toujours eu un faible pour les gens en uniforme. Je l'ai juste admirée de loin.

Mais le destin – ou peut-être le pouvoir de l'univers – agit vraiment de manière mystérieuse. Le lendemain, je l'ai revue au même endroit, à la même heure. Et cela a continué pendant toute une année.

Pendant un an, je suis restée à proximité, me rapprochant progressivement un peu plus à chaque fois, mais toujours trop timide pour lui parler.

La deuxième année, je me suis encore plus rapprochée – juste à un bras de distance – mais je n'osais toujours pas lui parler.

La troisième année, je me suis tenue juste à côté d'elle. Mais toujours, je ne pouvais pas me résoudre à dire un mot. Au final, c'est elle – l'introvertie silencieuse – qui n'en pouvait plus et a finalement brisé le silence.

« Tu ne vas jamais me demander mon nom, n'est-ce pas ? »

J'ai sursauté, surprise. J'ai pointé mon doigt vers moi-même, lui demandant silencieusement si elle me parlait.

« Oui, toi. Ça fait trois ans et tu n'as toujours rien fait. »

« Je ne pensais pas pouvoir… J'avais peur que tu ne veuilles pas parler. Tu avais l'air… »

« Effrayante ? »

« Tu avais l'air du genre à s'énerver facilement. »

« Je m'énerve facilement… mais seulement avec certaines personnes. » Puis elle a souri.

« Je voulais juste savoir à quel point tu pouvais être agaçante. »

**Chapitre 01 : La Malédiction des 7 Ans**

Je l'observais. Elle m'observait. Cela dura trois ans. Puis nous avons emménagé ensemble et avons vécu en couple pendant trois autres années. Au total, nous nous connaissons depuis six ans. Dans deux mois, nous atteindrons la soi-disant **« malédiction des 7 ans »** – une période où l'on dit que la plupart des couples se séparent.

Je ne crois pas vraiment à cette superstition. Après tout, nous ne nous sommes jamais disputées. Pas une seule fois. Jamais élevé la voix l'une contre l'autre. Alors comment pourrions-nous nous séparer juste à cause d'une stupide croyance ? Pourtant, mes amis sont un peu inquiets pour nous.

Tout le monde s'accorde à dire qu'Ek est une partenaire formidable – même si elle ne parle pas beaucoup, elle s'entend bien avec tous mes amis.

« Tu ferais mieux de faire attention. Ta partenaire est si belle – un jour, elle pourrait te dire qu'elle ne t'aime plus parce qu'elle préfère les hommes »,

Dit Nonglak, ma meilleure amie du lycée, qui était passée au salon de coiffure pour une coupe courte tendance. Elle le dit si naturellement – je ne savais pas si elle bavardait simplement ou si elle était sincèrement préoccupée. Je la regardai dans le miroir et secouai la tête avec agacement.

« N'essaie pas de semer le trouble. Je n'ai jamais eu la moindre dispute avec Lek. »

« Exactement – c'est ça qui est effrayant. C'est comme une petite pile de bois de chauffage qui n'attend que de devenir un grand brasier, attendant d'exploser. »

« Donc tu espères que nous nous séparerons, c'est ça ? »

« Hé, je dis ça parce que je m'inquiète. Penses-tu que Lek est belle ? »

« Oui. »

« A une bonne carrière aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Qui ne voudrait pas de ça ? »

« Mais elle m'a choisie. Nous sommes ensemble depuis si longtemps – ça ne va pas s'effondrer si facilement. »

« Vous deux… l'avez-vous fait récemment ? »

« T'es idiote »,

Je lui tapai la tête en riant, rougissant.

« Ce n'est pas quelque chose que tu demandes comme ça, sans façon. »

« Allez, nous sommes proches. Je vous vois comme un couple normal, comme n'importe quel couple hétéro. C'est pour ça que j'ai demandé. Je veux dire, la relation est-elle toujours aussi affectueuse qu'avant ? Le faites-vous toujours comme avant – deux fois par jour, tous les deux jours ? »

« Je ne parle pas de ça. »

« Mais tu y penses maintenant, n'est-ce pas ? »

Je lui séchai les cheveux, mais je ne pouvais m'empêcher de repenser à ce qu'elle avait dit. Même si j'avais dit que je n'avais pas peur du chiffre sept, je ne pouvais pas chasser cette pensée – était-ce vraiment une malédiction ? Si la magie ou les fantômes sont réels, alors peut-être les malédictions le sont aussi.

À bien y penser… combien de temps s'est-il écoulé depuis notre dernière intimité ?

« Il y a deux semaines. »

« Quoi ? »

« Nous avons eu des relations sexuelles il y a deux semaines. Contente maintenant ? »

« Eh bien, ça va encore. Certains

couples ne le font pas pendant trois mois. Au moins, vous deux… faites vos devoirs. Vous maintenez toujours la romance en vie. »

« Nous vivons ensemble plus comme des amis. »

« Les amis, c'est une chose. Les conjoints, c'en est une autre. Penses-tu vraiment que si vous vous sépariez un jour, vous resteriez juste amis ? »

« Nous ne nous sommes pas séparées ! Pourquoi t'acharnes-tu tant à vouloir faire couler mon bateau ? »

« Je suis juste inquiète, c'est tout. Lek est vraiment magnifique. La première fois que je l'ai vue, j'ai été stupéfaite – sans voix. Je n'aurais même pas cru qu'elle accepterait de sortir avec quelqu'un comme toi. Tu as l'air d'avoir été frappée au visage par un avion. Petites lèvres, petit nez… bien que ce soit dommage qu'elle ne parle pas beaucoup. »

« Elle ne parle pas beaucoup. »

« Oui, nous savons. Mais personne ne la déteste. Tous nos amis soutiennent votre relation. Ce serait vraiment dommage que cette histoire de ‘malédiction des 7 ans’ gâche tout. »

« N'importe quoi. »

« Fais juste de ton mieux pour que la relation dure. Je vous surveillerai toutes les deux. »

Aujourd'hui, je suis rentrée à la maison avant Lek, alors j'ai acheté de la nourriture à l'extérieur, l'ai joliment dressée, et j'ai attendu que mon incroyable docteur rentre à la maison pour manger comme une reine. Quand elle a franchi la porte, je me suis précipitée vers elle et lui ai fait un gros câlin.

« Tu es rentrée ! Tu m'as tellement manqué. »

« Quoi ? On vient de se voir ce matin. »

« Je ne peux pas te manquer à nouveau le soir ? Allez, mangeons. J'ai acheté beaucoup de nourriture aujourd'hui. »

Lek regarda la table du dîner, clairement inquiète que nous ne puissions pas tout finir. Elle me regarda avec une surprise sincère.

« Quelque chose de bien s'est-il passé aujourd'hui ? Pourquoi es-tu si énergique ? »

« … »

« Et ta voix est exceptionnellement aiguë. »

« Je ne peux pas juste vouloir te faire plaisir ? »

J'ai haussé les épaules légèrement, faisant semblant d'être un peu contrariée.

« Tu travailles si dur, je veux juste bien te traiter. Et dans deux mois… ce sera notre septième anniversaire. »

« Oh, je comprends maintenant. »

Elle tira une chaise et s'assit, les doigts entrelacés. Je me penchai sur son épaule par derrière, clignant des yeux vers elle.

« Tu comprends quoi ? »

« La malédiction des sept ans. »

« Comment savais-tu que c'est à ça que je pensais ? »

« Les gens à l'hôpital en parlaient. Le Dr Pat m'a demandé depuis combien de temps j'étais avec ma partenaire, et quand j'ai dit presque sept ans, elle m'a avertie de la soi-disant malédiction – comment c'est l'année où de nombreux couples se séparent. Mais attends, y crois-tu vraiment ? »

« Bien sûr que non. »

« Alors pourquoi tu en fais trop comme ça ? »

Dit-elle avec un sourire. C'était comme si toute cette histoire l'amusait. Je fis légèrement la moue et me détournai, faisant semblant d'être agacée.

« Je ne suis pas dramatique. J'ai juste l'impression que nous ne sommes plus aussi doux qu'avant. Je veux retrouver ce sentiment, pour briser la malédiction une fois pour toutes. »

« Alors, qu'est-ce qui te ferait croire que nous ne serons pas affectées par cela ? »

« Eh bien… »

Je poussai un profond soupir, tirai légèrement sa chaise de la table pour qu'il y ait de l'espace, et montai sur ses genoux. Lek eut l'air un peu surprise mais me tint doucement la taille, inquiète que je puisse tomber.

« Nous n'avons pas été… intimes depuis un moment, tu sais ? »

« Tu es si directe. »

« Eh bien, c'est quelque chose que les couples font, n'est-ce pas ? »

« Mais nous le faisons assez souvent, non ? »

« Mais ce n'est plus comme avant. Quand nous avons commencé à sortir ensemble, nous étions intimes tous les jours. Maintenant, c'est une fois par mois, ou toutes les deux semaines. Parfois, presque deux mois passent… et je ne m'en suis même pas rendu compte. »

« Eh bien, nous vivons comme des amis maintenant. »

« Je ne veux pas être juste ton amie. Je veux être ta femme. »

« Tu es incroyable. Alors tu veux m'avoir avant le dîner, c'est ça ? »

« Tu me donnes des indices si forts – je n'ai vraiment pas d'autre choix que de te prendre maintenant. »

Elle n'était pas du genre à beaucoup parler. Quand j'ai demandé, elle a répondu en m'enlevant ma chemise et en m'embrassant le cou. Ses mains élégantes de chirurgienne se sont déplacées lentement sur mon corps alors qu'elle détachait mon soutien-gorge.

Le plaisir me fit cambrer le dos et gémir, comme si mon corps était en pilote automatique. Puis, avec son doux visage, elle se déshabilla jusqu'à ce que nous soyons toutes deux entièrement nues.

Nos peaux se touchèrent. La passion entre nous était aussi intense que nos gémissements. Elle savait exactement ce que j'aimais, tout comme je savais ce qu'elle voulait. Je la fis atteindre son orgasme en premier, puis elle fit de même pour moi. Nous nous effondrâmes toutes les deux, épuisées et tremblantes de plaisir.

« Y a-t-il vraiment une sorte de malédiction après sept ans ? N'importe quoi. Nous nous aimons toujours de la même manière – rien n'a changé du tout »,

Lek dit en se blottissant dans mon cou et en m'embrassant comme elle le fait toujours.

« Tu sens si bon… ta peau, ton odeur. »

Exactement. La soi-disant malédiction des sept ans doit être une invention. Si quoi que ce soit, nous semblons encore plus passionnées qu'avant.

« Et si on remettait ça ? »

« Tu peux le supporter ? »

« Tu seras surprise. »

Lek se plaça sur moi, espérant clairement recommencer. Mais…

Ring ring… Ring ring.

La sonnerie du téléphone de la belle doctoresse signalait un appel entrant. Et il n'y avait jamais de moment où elle ne répondait pas, car chaque appel pouvait signifier que la vie d'un patient était en jeu et nécessitait une intervention chirurgicale d'urgence.

Lek arrêta tout et tendit calmement la main vers le téléphone, répondant de son ton habituel, comme si rien ne s'était passé.

« Oui, j'arrive tout de suite. »

Elle raccrocha et me regarda

en s'excusant. Je la regardai avec une parfaite compréhension, mais ne pus m'empêcher de me plaindre un peu. « Je croyais que tu avais dit "encore une fois". »

« Je ne peux vraiment pas. Je me rattraperai, je te promets. »

Et sur ce, elle s'envola précipitamment hors de la pièce, ne me laissant que moi – nue et seule – me demandant comment j'étais censée prendre soin de moi maintenant.

**Chapitre 02 : Fête d'Anniversaire**

Il semblait que cette journée avait été rude pour elle. Elle est même revenue dans la chambre en tenue de bloc. J'ai marqué une pause, la regardant dans cette tenue – parce que chaque fois que je la voyais, j'avais envie (bien sûr, je ne lui ai jamais dit ça).

Elle s'est jetée sur le lit et a marmonné comme quelqu'un qui était prêt à s'évanouir.

« C'était vraiment difficile après que tu aies été appelée. »

« C'est assez sérieux. Et toi ? Je t'ai laissée en plan. Devons-nous finir là où nous en étions ? »

« C'est bon. Je m'en suis occupée toute seule. »

Elle se redressa pour s'asseoir et me lança un regard légèrement embarrassé quand j'ai fait cette remarque taquine.

« Tu as vraiment fait ça ? »

« Non, je plaisantais. Si je voulais finir, je préférerais que tu le fasses. Tes mains sont plus agréables que ce que j'attendrais des miennes. »

Je lui ai pris la main pour la tirer du lit.

« Tu as eu une longue journée – va te rincer et te changer, puis viens dormir. Tu te sentiras mieux. »

« Je ne peux pas dormir comme ça ? »

« Tu es parfaite en tout point sauf pour la paresse de te doucher. »

« Qui a même établi la règle selon laquelle les gens doivent se doucher deux fois par jour ? »

« Tu passes presque une heure à te laver les mains avant de manger, mais tu es trop paresseuse pour prendre une douche ? Ça n'a aucun sens, Lek. Va te doucher. »

« Je demande juste. Je suis paresseuse. »

Elle me lança un regard triste. J'ai regardé ma bien-aimée avec une expression impassible avant de sourire malicieusement.

« D'accord. Je vais te baigner. »

Elle est si mignonne.

Elle se leva et posa sa tête sur mon épaule, laissant son poids tomber sur moi tandis que nous marchions. Elle ne fit rien – même pas enlever ses vêtements. Je devais tout gérer.

Son seul travail était de se tenir sous la douche et de laisser l'eau couler sur son corps.

Bien sûr, comme nous prenions une douche ensemble, j'ai dû enlever tous mes vêtements aussi, pour ne pas être trempée.

Elle appuya sa tête contre le mur, épuisée, les bras étendus, pendant que je lui savonnais le corps.

« C'est si agréable de t'avoir ici. »

« Ça peut devenir encore mieux. »

Je laissai ma main s'aventurer plus bas, et la belle doctoresse tressaillit légèrement avant de me regarder en retour, d'un air entendu.

« Je suis vraiment fatiguée aujourd'hui. »

« Mais tu as envie. Laisse-moi t'aider à t'en débarrasser pour que tu puisses bien dormir. »

J'ai répondu, car je connaissais assez bien son corps pour le savoir. Je savais aussi ce que je pouvais faire avec et qu'elle ne résisterait pas.

Les gémissements dans la salle de bain ne s'échappèrent pas des murs, mais ils étaient si sensuellement intenses que je voulais juste continuer – l'envahissant sans fin. Tandis que je promenais mes mains sur elle, la taquinant et la caressant, je lui parlais. Elle tremblait sous mon toucher.

« Te souviens-tu de la première fois où nous avons pris une douche ensemble ? »

« Ne parle pas maintenant – j'y suis presque. »

« Je parle parce que je ne veux pas que tu finisses tout de suite. »

« … Alors, que s'est-il passé la première fois ? »

« C'est toi qui as commencé dans la salle de bain, tu te souviens ? »

« Mais je me souviens aussi que tu me voulais tout autant. »

« On dirait qu'on a toutes les deux ressenti la même chose. »

Son corps trembla et se contracta, montrant clairement qu'elle avait fini. Je la lavai de nouveau au savon, puis tournai son visage vers moi et lui donna un baiser bruyant et enjoué.

« Il est temps de dormir, Docteur. »

« Tu ne vas rien faire ? »

« Je me suis déjà occupée de moi. »

« Mais tu as dit que tu plaisantais. »

« Bataille. »

J'ai laissé cette dernière partie en suspens, sans rien expliquer. Elle était trop fatiguée pour poser d'autres questions de toute façon. Après s'être séchée, elle est montée sur le lit complètement nue, se couvrant seulement d'une couverture.

« Tu ne portes rien. Tu pourrais attraper froid. »

« Je me sens bien maintenant. Les vêtements me mettent juste mal à l'aise. »

« Aujourd'hui, c'était super. Quelqu'un t'a baignée et t'a fait finir. Où peux-tu trouver une petite amie aussi géniale ? »

« Ouais… où pourrais-tu bien trouver quelqu'un comme ça, hein ? »

Puis elle s'est endormie. J'ai regardé son beau visage et son nez haut, touché doucement son front, et me suis dit à quel point j'avais de la chance d'être avec elle. J'avais son amour et son cœur rien que pour moi.

Cette soi-disant malédiction des sept ans ne signifiait rien pour nous. Mon amie malicieuse m'a probablement juste rempli la tête de bêtises.

Nos vies se sont déroulées comme celles de n'importe quel couple normal : se lever tôt pour le travail, dîner le soir, regarder Netflix, puis se coucher.

Mais aujourd'hui, c'était un peu différent : c'était l'anniversaire de ma meilleure amie, Nonglak.

« Tu dois venir. Je me fiche que ta femme dise non, tu viens. »

« Elle ne m'arrête pas, mais je ne peux pas y aller avant de m'être occupée d'elle ? Il ne sera pas minuit avant qu'on ait le gâteau. »

« Comment peux-tu choisir ta femme plutôt que ton amie ? Je m'en fiche – tu dois être au restaurant avant 20h. Parle à Dr. Ek et arrange-toi – ou mieux encore, amène-la avec toi pour que tout soit réglé. »

« Elle n'est pas aussi libre que nous, tu sais. Son travail est plus intense qu'un feu de camp scout. C'est une doctoresse, tu te souviens ? »

« Et alors, si c'est une doctoresse ? Ce n'est pas comme si elle était une sorte de déesse. Tout le monde travaille dur pour gagner sa vie. C'est juste son travail. Je ne veux rien savoir. Tu viens. Va le dire à ta femme. Bye ! »

Après que Nonglak ait raccroché, la fille qui buvait du café au lieu de manger le petit-déjeuner que j'avais préparé – juste deux tranches de pain grillé beurrées – me regarda attentivement.

« Pourquoi elle a appelé ? »

« Son anniversaire. Elle dit que je dois être à la fête à 20h ce soir. Je lui ai dit que je voulais m'occuper de toi d'abord, mais elle n'a rien voulu savoir. »

« Il n'y a pas besoin de "s'occuper" de moi. Je peux me débrouiller. Tu agis comme si j'avais huit ans. »

« Je veux juste être avec ma petite amie. Tu ne veux pas être avec moi ? »

« On se verra plus tard, non ? »

« Si quelqu'un te demande : "Tu ne veux pas être ensemble ?", tu devrais dire : "Bien sûr que oui", et non pas faire comme si tu t'en fichais complètement. »

« Alors, à quelle heure reviendras-tu ? »

« Change de sujet. »

J'ai fait la moue et j'ai traîné une chaise pour m'asseoir à côté d'elle avec un peu de drame.

« Probablement après minuit, puisqu'elle sort le gâteau à minuit. »

« Vas-y, amuse-toi. Ne t'inquiète pas pour moi. On pourra toujours discuter pendant que tu es là. »

« D'accord alors… mais si tu veux venir aussi, dis juste un mot. »

« C'est la première fois que tu m'invites. »

Elle sourit doucement comme la Vierge Marie – si gentille et douce que mon cœur s'emballa.

« Si ça ne te dérange pas, je viens avec toi. »

« Rien que d'entendre ça me rend déjà heureuse. »

**Soir**

J'ai choisi des vêtements assortis au code vestimentaire rose, même si je n'avais aucune idée de ce que mon amie pensait en choisissant ce thème. Qui a le rose comme couleur préférée dans sa garde-robe ?

Heureusement, j'ai réussi à trouver une robe rose juste comme il faut – douce, mais pas trop flashy ni envahissante. J'ai pris un sac assorti et, bien sûr, n'ai pas oublié le cadeau d'anniversaire.

Le restaurant où nous nous rencontrions était étonnamment chic – bien plus haut de gamme que ce à quoi je m'attendais. Je savais que le petit ami de mon amie était riche, mais je ne pensais pas qu'ils mettraient le paquet pour une fête d'anniversaire comme celle-ci.

Dès mon arrivée, Nonglak se précipita vers moi et me saisit le bras d'une forte claque, visiblement agacée.

« Pourquoi es-tu en retard ? »

« Au moins, je suis venue ! Il m'a fallu une éternité pour trouver quelque chose de rose. Et pourquoi sommes-nous toutes habillées comme si nous assistions à un mariage ? »

« C'est ce que je me demande aussi. »

« Te demander quoi ? »

« Je pense qu'il va me demander en mariage ce soir à minuit. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? Ne vas-tu pas un peu vite en besogne ? Vous n'êtes même pas ensemble depuis si longtemps. »

« "Pas si longtemps" ? Ça fait trois ans ! De plus, j'ai vu une bague en diamant dans sa voiture – plusieurs carats. À quoi d'autre cela pourrait-il servir ? »

« Trois ans, ce n'est toujours que la lune de miel, n'est-ce pas ? »

« Espèce d'idiote ! C'est mon anniversaire ! »

« Bien, joyeux anniversaire. Voici ton cadeau. »

« Merci. »

Tous nos amis proches étaient là. Nous avons fait la fête et bu jusqu'à ce que je commence à me sentir un peu pompette. Certains amis avaient amené leurs partenaires, et d'autres que je ne reconnaissais pas du tout – probablement des collègues de Nonglak, ou peut-être juste des invités au hasard.

Pourtant, j'ai conversé avec tout le monde. C'est l'une de mes forces – je peux parler à n'importe qui.

Mais il y avait une femme à la fête qui est restée complètement silencieuse. Elle semblait avoir mon âge ou peut-être un peu plus jeune. Quand j'ai remarqué qu'elle sirotait juste de l'eau et ne se joignait pas à la fête, j'ai décidé de l'approcher poliment.

« Pourquoi êtes-vous assise ici toute seule ? Vous ne rejoignez pas Nonglak ? »

« Je préférerais ne pas le faire. Je ne suis pas douée pour parler aux gens. »

« Pas de soucis ! Traîne avec moi – je te ferai papoter en un rien de temps. »

Je me suis assise à côté d'elle et j'ai levé mon verre en un toast amical.

« On ne s'est jamais rencontrées. Tu dois être une des collègues de Nonglak, n'est-ce pas ? »

« Oui, P'Nonglak est la chef de département. Je n'avais pas vraiment le choix de venir. Si je ne viens pas, je serai visée. »

Est-ce que Nonglak est vraiment comme ça ? Utiliser sa position au travail pour faire pression et intimider une subordonnée pour qu'elle fasse ce qu'elle veut – et ensuite la laisser toute seule comme ça ? C'est juste méchant.

« Si tu te montres mais ne parles à personne, tu seras visée. Allez, je vais t'emmener au groupe. Oh, et je vais m'appeler 'Phi', puisque tu appelles 'Nong' 'Phi' aussi. Je dois être plus âgée que toi. Je m'appelle Mew. »

« Je m'appelle Prang. »

« P'Mew, vous êtes douée pour mettre les gens à l'aise. »

« J'ai juste eu beaucoup d'expérience à parler aux gens qui n'aiment pas parler », ai-je dit avec un sourire.

J'ai doucement conduit Prang dans la foule animée. Elle avait l'air vraiment incertaine et ne cessait de se cacher derrière moi. Pendant ce temps, Nonglak – ivre et pompette – était sur scène avec un micro, chantant tellement faux que c'en était douloureux.

« Passe le micro à quelqu'un d'autre », ai-je crié.

« C'est quoi ça ? Je suis en plein milieu d'une chanson ! Et où as-tu disparu ? Il est presque minuit ! »

« J'attendais minuit aussi – ma petite amie me manque. Mais je suis venue te chercher parce que tu as laissé cette fille assise seule dans un coin sombre. Tu l'as amenée ici, alors prends soin d'elle. »

« Oh, elle est venue avec nous, Prang ? »

Mon amie regarda sa jeune collègue comme si elle ne l'avait jamais vue auparavant – tellement impoli.

« Je ne t'ai même pas remarquée aujourd'hui. Quand es-tu arrivée ? »

« Depuis le début de la fête. »

« Tu es si invisible que ça ? »

« Elle est juste calme. Pas comme quelqu'un que je connais qui ne tient pas sa langue »,

Ai-je dit, secouant la tête avant de me tourner pour encourager Prang.

« Ne t'en fais pas – elle est juste ivre. »

« C'est bon. Je préfère en fait ne pas être remarquée. Je n'aime pas parler aux gens. Être invisible me convient très bien. »

« Tu ne devrais pas penser comme ça. Tout le monde a besoin d'un peu de lien social. »

Avant que je ne puisse finir de donner mes conseils, Nonglak avait déjà repris le microphone et annoncé à tous les participants qu'il était presque l'heure du gâteau.

Les invités de marque, y compris moi et Prang, regardèrent tous le gâteau qu'on poussait devant nous, une femme de 29 ans bien en forme.

À cet âge, les femmes devraient se marier pour avoir des enfants et des petits-enfants. J'espère que mon amie sera enfin heureuse ce soir avec lui.

« Merci à tous ceux qui sont venus aujourd'hui »,

Nonglak dit avec gratitude.

« Je suis tellement émue, que vous soyez des amis du lycée, de l'université ou du travail, et j'apprécie vraiment que vous ayez porté des vêtements assortis au thème, la couleur rose. Merci beaucoup du fond du cœur. »

Puis, la chanson « Joyeux Anniversaire » commença, chantée par tous les invités, y compris moi. Cela créa une atmosphère si chaleureuse, nous faisant souhaiter pouvoir rester comme ça pour toujours.

Tout le monde chantait et applaudissait, et Nonglak fit un vœu, suivant la tradition avec le gâteau. Les lumières du lieu brillèrent intensément.

Et puis vint le moment important : le cadeau que Nonglak désirait le plus.

« Nong, j'ai aussi un cadeau pour toi. Je veux te le donner en dernier parce que je veux que tu t'en souviennes. »

Nonglak, qui attendait une bague de fiançailles, tendit immédiatement la main.

Oh, j'étais sur le point de crier « Oui, je le veux » sans même qu'on me le demande quand un ours en peluche de la taille d'un buffle apparut, porté par deux personnes qui le placèrent devant mon amie. Son partenaire lui sourit joyeusement.

« Joyeux anniversaire. J'ai vu que tu aimais les ours en miel, alors je t'en ai trouvé un de la même taille. C'est une taille spéciale rien que pour toi. »

« Un ours ? » demanda-t-elle.

« Oui. »

« Es-tu sûr que mon cadeau d'anniversaire est juste un ours ? »

« Quoi d'autre ? Le voici : "ours" ! Juste pas le vrai ours à miel, c'est tout. »

« Tu ne vas pas me demander en mariage ? »

« Demander en mariage ? De quoi tu parles ? Qu'est-ce que ton anniversaire a à voir avec le mariage ? D'ailleurs, nous ne sortons ensemble que depuis trois ans. »

« Alors on doit sortir ensemble pendant des lustres avant de pouvoir se marier ? Qu'est-ce que tu attends, bordel ? »

Puis, le gâteau le plus proche d'elle fut saisi et utilisé pour frapper le petit ami de Nonglak en plein visage. L'atmosphère auparavant chaleureuse et joyeuse disparut instantanément, remplacée par le chaos et la confusion.

Les invités se précipitèrent, les séparant, essayant d'empêcher que les choses n'empirent.

J'ai secoué la tête et levé une main pour masser mes tempes, qui me faisaient maintenant affreusement mal. Je savais déjà qu'à l'avenir, je devrais certainement gérer des amis qui appelleraient et pleureraient sans arrêt.

**Chapitre 03 : Ébranlée**

À ce moment-là, Nonglak était ivre et sanglotait parce qu'on ne lui avait pas fait sa demande en mariage comme elle l'avait rêvé. J'étais la seule à la consoler, car personne d'autre ici n'était aussi proche d'elle que moi.

« Tu t'attendais à trop. Pleurer ne changera rien », ai-je dit.

« Mais cette bague aurait dû être la mienne, n'est-ce pas ? J'ai tellement investi dans cette relation ! »

Elle cria, sans lâcher prise.

« Et puis il a inventé une excuse en disant que c'était pour sa mère. Le croirais-tu, Mew ? »

Honnêtement, elle n'avait pas tort. Un homme pourrait acheter une bague pour sa mère ou sa grand-mère, bien sûr – mais à la façon dont il a agi, il ne semblait vraiment pas que ce soit le cas.

Ce n'était pas faux de sa part d'espérer une demande en mariage ce soir. Dire que la bague était pour sa mère ressemblait juste à une excuse paresseuse.

« Peut-être qu'il mène une double vie et qu'il est amoureux de quelqu'un d'autre », dit-elle.

« C'est ce que je soupçonne », ai-je acquiescé.

« Il m'a donné un énorme ours en peluche et a ensuite donné cette bague de luxe à quelqu'un d'autre. S'il a une autre vie avec quelqu'un d'autre, je vais aller le gifler ! »

« Le gifler ? »

« Je m'en fiche. Je dois découvrir à qui il a donné cette bague. Je ne croirai pas que c'est pour sa mère à moins de voir des preuves. »

Elle continuait à boire des shots comme de l'eau, et je commençais à craindre qu'elle ne vomisse du sang. J'étais déjà fatiguée.

J'ai regardé l'horloge au moins trois mille douze fois parce que je craignais que la personne qui attendait dans la chambre ne s'inquiète.

Et j'avais raison – Ek m'a envoyé un SMS même s'il est déjà tard et qu'elle doit aller travailler le matin.

Ek :

La fête n'est pas encore finie ?

Mew :

C'est fini, mais je suis encore en train de calmer une amie ivre.

Mew :

Dès qu'elle se sentira mieux, je me dépêcherai de rentrer. Ne t'inquiète pas.

Ek :

Comment rentreras-tu à la maison ?

Mew :

J'appellerai un Grab.

Ek :

C'est trop dangereux. Demande à ton amie d'attendre devant l'endroit – je viendrai te chercher.

Mew :

Que veux-tu dire ?

Ek :

Je suis garée dehors et j'attends de te chercher depuis un moment maintenant.

J'ai souri au message qu'elle avait envoyé, et l'amie ivre m'a surprise en train de sourire et m'a sèchement interpellée.

« Qu'est-ce qui te fait sourire ? Tu ne vois pas que ton amie a le cœur brisé ? »

« Ek est venue nous chercher. Elle a dit qu'elle te raccompagnerait aussi. »

« Je n'y vais pas. Je veux continuer à boire. »

« Ne complique pas les choses. Ek doit travailler tôt demain. Si tu ne viens pas avec nous, rentre seule. »

Finalement, Nonglak a dû venir avec nous. Prang et moi l'avons aidée à marcher. Quand nous sommes arrivées à la voiture, je l'ai poussée à l'intérieur. La jeune fille qui nous avait aidées a salué de la main mais n'a pas osé monter dans la voiture.

« Viens avec nous. On te déposera », ai-je dit poliment.

Mais Prang était juste stupéfaite.

« Mieux vaut pas, je vais appeler pour qu'on vienne me chercher. »

« C'est dangereux, monte ici. »

« Mais ça pourrait être un itinéraire différent de celui où vous allez. »

« On peut faire demi-tour et te déposer. Maintenant il est tard et il n'y a plus de voitures… Non, docteur ? Pouvez-vous la déposer ? »

« Bien sûr, je peux. »

La personne silencieuse a souri et a regardé Prang. Nonglak, ivre, fixait ses subordonnées, pointant et parlant comme une personne ivre qui n'a pas beaucoup de bon sens.

« Hé, c'est qui ? »

« Ta subordonnée. Ne fais pas semblant de ne pas savoir. »

« Ouais, je ne me souviens vraiment pas. Allez, allons-y, arrête de déconner ou je te vire. »

« Ne fais pas attention à elle. Allez, dépêche-toi. »

Prang était désemparée mais finit par l'accepter à contrecœur. En chemin, il n'y eut que le son de Nonglak se plaignant constamment, se mettant en colère, pleurant et marmonnant comme un orang-outan.

Comme Ek ne savait rien de tout ça, je lui ai expliqué grosso modo ce qui s'était passé. La personne silencieuse n'avait pas d'opinion, car elle se contentait surtout d'écouter et de passer à autre chose.

« C'est comme ça ? »

« C'est tout ce que le docteur peut dire ? Le docteur doit avoir un avis, d'autant plus que vous facturez même les consultations. C'est l'amie de votre femme, après tout. Est-ce ce qu'on appelle avoir un double monde ? »

Je ne sais pas comment commenter parce que je ne connais pas la vérité des deux côtés. Peut-être que le petit ami de Nonglak dit la vérité et qu'il a acheté cette bague pour sa mère.

« Le docteur est de son côté. Rompez, Mew. Je n'aime pas ta femme. »

« Ma femme ? »

Puis la douce voix de Prang s'éleva, quelque peu incompréhensible. Ek, qui s'apprêtait à expliquer, fut interrompue par Nonglak, qui était comme une maîtresse de cérémonie de mariage ne permettant pas aux invités d'honneur de parler.

« Les deux femmes devant nous sont un couple. Pourquoi êtes-vous surprises ? De nos jours, tout le monde peut être en couple. Elles sont ensemble depuis sept ans maintenant. Applaudissons le couple qui est ensemble depuis si longtemps. Mesdames et messieurs. »

L'ivresse me fit me frotter les tempes, tandis qu'Ek se contentait de sourire car elle connaissait assez bien mon amie pour comprendre que ses paroles n'avaient pas beaucoup de sens.

« Êtes-vous en couple toutes les deux ? » demanda-t-elle.

« Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser. Nous ne cachons rien de personnel, et nous avons le temps pendant que nous vous ramenons chez vous », ai-je répondu.

« Vous avez toutes les deux l'air de belles femmes. Comment pouvez-vous dire que vous aimez les mêmes choses ? »

Ek et moi avons échangé un regard et avons ri.

« Je ne pouvais pas dire. Je sais juste que lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, mon cœur s'est mis à battre la chamade, et j'étais stupéfaite. J'ai toujours aimé les gens en uniforme, et à cette époque, Ek était habillée comme une étudiante en médecine, alors ça a juste rendu les choses encore plus excitantes. »

« Qui flirtait avec qui ? »

« Moi », ai-je répondu.

« Toi, en fait »,

Ek dit, prenant la parole après un long silence.

« C'est toi qui t'es rapprochée et t'es tenue juste à côté de moi jusqu'à ce que nos épaules se touchent presque. »

« Quand je l'ai vue, elle m'a fait penser à toi. Elle est calme, introvertie, parle à peine à qui que ce soit à moins d'être vraiment proche d'eux. Si elle n'avait pas été dans la voiture à faire l'hôtesse, elle serait probablement restée assise silencieusement. Tu es la même, Prang – si quelqu'un ne commence pas une conversation avec toi, tu ne parleras pas non plus. »

« Tu as raison. Si je ne suis pas proche de quelqu'un, je ne sais juste pas quoi dire. »

« Eh bien, maintenant que nous sommes proches, veux-tu lui parler de quelque chose ? »

Je lui brossai les cheveux en riant et remarquai qu'ils commençaient à avoir l'air en désordre.

« Tu as besoin d'une coupe de cheveux. Trouve un jour pour passer au salon, d'accord ? »

« Si je suis libre, je viendrai à ton salon. »

« Tellement mignonne »,

J'ai dit, applaudissant légèrement et regardant devant moi. La jolie fille a jeté un coup d'œil avec un petit sourire.

« Envie de faire l'amour ce soir ? »

« Ek !! »

J'ai ri, et le docteur a ri aussi.

« Qu'est-ce qui te prend ? D'habitude, ce n'est pas toi qui commences ce genre de choses. »

« J'ai juste pensé changer un peu. Éviter que les choses ne deviennent trop ennuyeuses. J'ai un drôle de pressentiment. »

« Drôle comment ? »

« Comme si nous allions avoir un problème bientôt. Je ne sais pas ce que c'est, mais je me suis dit que nous devrions peut-être faire l'amour ce soir. »

« Même si nous faisons l'amour, nous pouvons toujours nous disputer, docteur. Ce n'est pas du tout lié. »

« Mais nous ne nous sommes jamais disputées auparavant. »

« Si jamais ça arrive, je suis curieuse de savoir de quoi il s'agirait. C'est un peu excitant d'y penser. »

« Non, je ne veux pas me disputer. Je veux juste être heureuse avec toi. Alors, quelle est la décision pour ce soir ? On le fait ? »

« Oui. »

Oh, wow…

Je m'étirai paresseusement dans mon salon de coiffure. La nuit dernière, nous sommes restées ensemble presque jusqu'au matin. La doctoresse a à peine dormi avant de devoir faire ses tournées à l'hôpital.

Il semblait qu'elle n'avait pas du tout l'intention de dormir – m'invitant à poursuivre notre « activité de liaison » dans le cadre de notre connexion toujours plus profonde.

Maintenant, je suis dans mon petit salon situé près d'une route principale. La plupart de mes clients sont des femmes qui viennent pour des coupes, des lavages et des coiffures. L'entreprise se porte bien et est assez stable – tant que vos compétences sont à la hauteur.

Et je suis confiante dans les miennes ; je crois vraiment que je suis aussi bonne que n'importe qui d'autre. Alors que j'étais sur le point de fermer les yeux pour me détendre en écoutant le bruit des cheveux qui se lavent, la clochette de la porte a tinté – signalant une nouvelle cliente.

« Bienvenue au Salon Elle ! »

Pourquoi ai-je appelé le salon « Elle » ? Probablement parce que ça sonne chic et un peu occidental.

« C'est moi. »

Nonglak entra en titubant dans le magasin, traînant deux de ses subordonnées comme un vilain petit canard. Elle avait toujours l'air d'avoir la gueule de bois de la nuit dernière – l'alcool n'avait clairement pas quitté son système.

« Tu as l'air terrible, Nong. Tu aurais dû rentrer chez toi et dormir. »

« J'ai une réunion avec un client. Je viens de rentrer, alors j'ai pensé m'arrêter pour me laver les cheveux, peut-être me sentir plus vivante. Oh – et laver les cheveux des filles aussi. C'est pour moi. »

« Bonjour, P'Mew »,

Dit poliment Prang, me faisant un wai respectueux. J'ai à peine eu le temps de lui rendre.

« Pas besoin d'être si formelle »,

J'ai répondu avec un doux sourire.

« Que voudriez-vous aujourd'hui ? Je mettrai tout sur la note de Nong. »

« Juste un shampoing et un brushing, s'il vous plaît. Quelque chose pour me vider la tête… ou en fait, vous n'avez rien à faire si c'est trop de problèmes. »

« Si tu es là, tu dois te laver les cheveux. C'est un ordre. »

La nature autoritaire de Nonglak ne laissait à son personnel aucune place pour argumenter. Elles obéirent docilement à son commandement, s'asseyant pour se faire laver les cheveux par mon équipe, chaque styliste prenant l'une d'elles. Pendant qu'elles recevaient leurs traitements, une conversation décontractée commença à circuler.

« J'étais si ivre la nuit dernière. Désolée, je n'ai pas vomi dans la voiture de ta femme docteure, n'est-ce pas ? »

« Non. Parce que si tu l'avais fait, je te l'aurais remise directement dans la bouche. »

« Wow, tellement protectrice. »

« Arrête de taquiner. Je me suis occupée de ton personnel, je n'ai flirté avec personne. Parlons de toi plutôt. Qu'est-ce qui se passe avec ton gars ? »

« Rien ne se passe. Je ne lui ai pas parlé. Je suis toujours en colère. Je prévois de passer à Changnak Sins pour fouiller – voir s'il mène vraiment une double vie. »

« Ce n'est pas un peu excessif ? »

« Je ne peux pas laisser tomber. Et tu devrais surveiller ton médecin aussi. Avec ce joli visage, et le fait qu'elle puisse aimer les gars ou les filles – elle pourrait être encore plus dangereuse que mon gars. »

« Peut-être que c'est le mauvais pressentiment qu'Ek a mentionné. »

« Quel mauvais pressentiment ? »

« Elle a dit qu'elle se sentait mal à l'aise. Comme si quelque chose de mauvais allait arriver bientôt. Je pense que cela pourrait avoir à voir avec toi qui m'as encouragée à la pousser plus fort. Si je suis ton plan, nous finirons probablement par nous disputer pour de vrai. »

« N'as-tu jamais pensé que quelqu'un essaie peut-être de la draguer ? »

« Elle n'a jamais mentionné personne. »

« Ça ne veut pas dire que personne n'essaie. Tu devrais vérifier – peut-être qu'elle reçoit des fleurs mystérieuses, des livraisons de nourriture, des desserts… des conversations secrètes. As-tu déjà vérifié son téléphone ? »

« Bien sûr que je lui fais confiance ! D'ailleurs, je suis magnifique aussi. Si Ek peut attirer les gens, moi aussi. De quoi avoir peur ? »

« Avec ton visage qui ressemble à un chien qui a roulé dans le gravier, tu as le culot de te qualifier de magnifique ? »

« Je possède un salon de beauté ! Si je n'étais pas attirante, les gens voudraient-ils venir ici ? »

« D'accord, d'accord, je ne me dispute pas avec toi. Je te donne juste un avertissement amical. Mais hé, si tu veux fouiner, fais-moi savoir – on peut embaucher quelqu'un ensemble. »

« Je n'embauche personne. C'est ridicule. »

« Dans quel hôpital travaille le Dr Ek déjà ? »

« Hatthairattana. »

« Eh bien, si tu ne choisis personne pour espionner, je choisirai pour toi – aïe ! Pourquoi m'as-tu tiré les cheveux ? Ça fait mal ! »

« C'est pour toujours te mêler de mes affaires ! Nous allons bien – arrête d'essayer de semer le trouble et de nous faire nous disputer. »

« Bataille »,

Prang murmura avec un petit rire. Cela nous a prises toutes les deux par surprise – nous nous sommes tournées pour la regarder, étonnées, car elle gardait généralement un visage impassible.

« Qu'est-ce qui est si drôle, Prang ? Tu penses la même chose que nous – que le Dr Ek doit avoir des tonnes de gens qui craquent pour elle ? »

« Je ne sais pas », répondit-elle doucement.

« Tu trouves que le Dr Ek est jolie ? »

« Elle l'est. »

« Elle est totalement jolie, pas juste "assez jolie" »,

Nonglak répondit avec confiance.

« Je ne sais même pas pourquoi elle sort avec ce type au visage de chien. Ugh, mon cuir chevelu va partir ! »

Les mots de mon amie commencèrent à m'ébranler un peu, alors je dus faire preuve de fermeté avec elle, même si je me sentais un peu vide à l'intérieur.

Pas question. Même si quelqu'un essayait de la draguer, ma petite amie ne me tromperait pas – aucune chance.

Nous sommes ensemble depuis si longtemps.

Il n'y a pas de "malédiction des sept ans" dans ma relation !

**Chapitre 04 : Espace**

J'essayais de ne pas trop réfléchir aux taquineries suspectes de Nonglak, mais je me suis quand même retrouvée à divaguer pendant que je prenais un repas tardif avec ma jolie petite amie doctoresse. Je n'en suis sortie que lorsqu'elle a tendu la main et m'a touchée.

« Q-quoi ? »

« Tu refais la mignonne. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es dans la lune depuis qu'on est rentrées. »

« Ce n'est rien. Juste… laisser mes pensées vagabonder. »

« C'est à propos de Nonglak ? »

« Comment as-tu su ? »

« Eh bien, il vient de se passer quelque chose. Il n'y a qu'une seule explication possible. »

Elle n'est pas seulement une excellente doctoresse – elle peut pratiquement lire dans les pensées. Incroyable.

« Nong a dit qu'elle allait engager un détective privé pour savoir si son petit ami mène vraiment une double vie. »

« Oh mon Dieu. »

« Est-ce que ça va ? »

« C'est beaucoup trop excessif. »

« Ek, »

J'ai accidentellement ri. C'est rare d'entendre ma petite amie faire une blague – elle est généralement du genre silencieux. Mais quand elle m'a vue sourire, elle s'est penchée sur mon épaule, toute douce et câline. Honnêtement, quand nous sommes seules, elle est comme un chaton.

Personne d'autre n'a jamais l'occasion de voir ce côté d'elle – seulement moi.

« Suis-je vraiment si géniale ? Je suis juste contente de t'avoir fait rire. »

« C'est rare de voir ce côté de toi aussi. Mais oui, c'est vraiment excessif. Engager un détective ? Je suppose qu'elle l'aime vraiment beaucoup. »

J'ai regardé ma petite amie et je l'ai taquinée,

« Et toi ? Tu n'agis jamais comme ça ? »

« Penses-tu que quelqu'un pourrait mener une double vie ? »

« Il faudrait un détective pour découvrir si quelqu'un a un autre amant secret. Le travail seul est déjà épuisant – imagine devoir partager ton temps entre deux partenaires ! »

« C'est vrai. Mais c'est quand même un peu suspect. Tu es si belle, et personne n'a jamais essayé de te draguer ? »

« De quel genre de flirt parles-tu ? Comme attendre à un arrêt de bus et puis demander mon nom comme tu l'as fait ? S'il te plaît, ça n'arrive pas. »

« Non, le nôtre était spécial. Je veux dire, des gars qui essaient de te parler, de flirter, ou de te taquiner souvent. Ça doit arriver parfois. Tu es une prise de choix. »

« Tu es curieuse maintenant ? »

« Tu veux dire indiscrète ? Tant pis, »

J'ai soupiré, trop fatiguée pour m'expliquer.

« Alors, quelqu'un t'a-t-il donné quelque chose pour la Saint-Valentin ? Comme des chocolats ou des cadeaux ? »

« Juste une boisson à base de nid d'oiseau. Ça ne compte pas. »

« Tu es si pitoyable. Tu es si jolie, et personne n'essaie de te draguer ? »

« C'est peut-être parce que je ne fais pas vraiment attention. Ou si quelqu'un essaie, je leur dis juste que j'ai déjà une petite amie. Pourquoi compliquer les choses ? Je suis déjà tellement occupée que j'ai à peine le temps de respirer, »

Dit-elle en haussant les épaules, comme si elle s'en fichait. Mais je n'ai pas abandonné – j'ai tendu la main vers son téléphone.

« Si tu es vraiment honnête, puis-je avoir le mot de passe de ton téléphone ? »

« Pourquoi faire ? »

« Pour voir si tu parles secrètement à quelqu'un d'autre. »

Elle n'a pas dit non tout de suite, mais son ton est soudainement devenu sérieux, et cela m'a fait marquer une pause.

« Ne pouvons-nous pas avoir un peu d'espace personnel ? Un téléphone est quelque chose de privé. »

« Tu as des secrets ? »

« Non, mais je ne pense pas que je devrais le donner. »

« Alors tu ne me le donnes pas ? »

« Non, je ne le donne pas. »

Elle posa son téléphone face contre table sur la table du dîner.

« Je ne regarde pas ton téléphone, alors ne regarde pas le mien. Nous devrions nous respecter mutuellement. »

« C'est un peu trop sérieux, »

Ai-je dit, essayant de ramener les choses à la normale. Elle prenait toujours les choses au sérieux, comme si elle ne pouvait pas distinguer une blague d'une chose sérieuse.

« D'accord, ne le donne pas. Je te fais confiance de toute façon. Laisse-moi aller faire la vaisselle. »

J'ai ramassé les assiettes et me suis dirigée vers l'évier, pensant à notre conversation. Je me sentais un peu blessée à l'intérieur.

Était-ce notre première dispute ? Nous n'avons pas élevé la voix, cependant.

Plus tard, la plus grande m'a serrée dans ses bras par derrière, posant son menton sur mon épaule. C'était comme si elle pouvait sentir la tension entre nous, et à vrai dire, je ne me sentais pas très bien non plus.

« Tu es fâchée contre moi ? »

« Je ne suis pas fâchée. Je comprends ce que tu veux dire. Tout le monde a parfois besoin de son propre espace personnel. On ne peut pas tout savoir sur quelqu'un. »

« Crois-moi, je ne te cache rien. » Elle sourit.

Mais la journée s'est quand même terminée sur un sentiment sombre.

« Il se passe définitivement quelque chose. Pourquoi ne me donnerait-elle pas le mot de passe de son téléphone si elle n'avait rien à cacher ? » Ai-je pensé.

Plus tard, au salon de coiffure, j'ai appelé Nonglak pour parler de ce qui ressemblait à une dispute à propos du mot de passe du téléphone. Quoi qu'il arrive, Ek refusait de le partager, disant que c'était son « espace personnel ». Et plus mon amie parlait, plus je me sentais mal à l'aise.

« Mais Ek n'est pas une personne négligente ou infidèle », lui ai-je dit.

« Alors pourquoi ne te laisse-t-elle pas voir son téléphone ? Laisse-moi te poser cette question : si Ek voulait regarder ton téléphone, la laisserais-tu ? »

« Oui. »

« Parce que tu n'as rien à cacher, n'est-ce pas ? »

« Je ne veux plus être contrariée par ça. Changeons de sujet. »

« On ne change rien. Je suis sur le point de me mettre à jour. Je suis déjà allée à l'agence de détective. »

« Tu es sérieuse, là ? »

« Oui. Je leur ai dit d'enquêter pendant un mois entier – ce que diable il fait tous les jours. Pourquoi cette bague en diamant… pourquoi n'était-elle pas pour moi ? »

Nonglak termina sur un ton plein de ressentiment.

« Demande si ta petite amie te trompe aussi, tant qu'on y est. Autant demander une pension alimentaire d'un coup. »

« Pas question. C'est absurde. Si quelqu'un ne t'aime pas, laisse-le partir. C'est tout. »

« Facile à dire, difficile à faire. Surtout quand vous avez vécu ensemble comme vous. Es-tu sûre de ne pas vouloir engager un détective ? »

« Pas besoin. »

« Comme tu veux. De toute façon, je dois y aller. Trop longtemps au téléphone. Je devrais aller vérifier le personnel. »

« Ne harcèle pas trop les gamines. »

« Si je ne peux pas les harceler, qui d'autre puis-je me défouler ? »

Nonglak a raccroché. Alors j'étais là, tournoyant sur ma chaise en attendant qu'une cliente entre. Environ dix minutes passèrent, puis un nouveau visage franchit la porte – une femme à l'allure cool, portant avec assurance un étui de guitare électrique.

Au moment où elle croisa mon regard, elle se figea un peu, l'air surprise. J'ai haussé un sourcil et lui ai souri dans mon rôle de propriétaire du salon. « Bonjour ! Bienvenue au Salon Elle. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? »

« Senior… »

« … »

« Vous êtes P'Mew, n'est-ce pas ? »

Boum !

La junior cool dont je ne connaissais même pas le nom m'a soudainement serrée si fort dans ses bras que j'ai eu l'impression d'être aplatie par un camion et transformée en feuille de papier. Je me suis doucement éloignée d'elle – essayant de ne pas être impolie – et lui ai demandé son nom pour pouvoir m'adresser à elle correctement.

« Et vous êtes…? »

« Tai. J'étais votre junior au lycée. Vous étiez en Seconde, et je venais d'entrer en Cinquième. Je vous admirais vraiment à l'époque. Je n'arrive pas à croire que je vous revois ! C'est votre salon ? Ou êtes-vous juste une styliste ici ? Travaillez-vous ici de façon permanente ? Euh… avez-vous mangé ? Attendez – avez-vous un petit ami ? Mon Dieu, j'ai tellement de questions ! »

« Doucement, »

J'ai ri et j'ai répondu à ses questions une par une.

« Désolée de ne pas t'avoir reconnue. Peut-être que nous n'avons jamais vraiment parlé à l'époque. Mais c'est un plaisir de te rencontrer. Oui, c'est mon salon. Si nous sommes occupées, je suis là à plein temps. Et oui, j'habite ici, je travaille ici, je n'ai pas encore déjeuné, et… j'ai déjà une partenaire. »

« Vous avez déjà une partenaire ?! Évidemment, »

Elle haussa les épaules, tenant toujours son étui de guitare.

« Avec quelqu'un comme vous, ce serait étrange si ce n'était pas le cas. »

« Alors, que voudriez-vous faire aujourd'hui ? »

« Juste un lavage et une coiffure, s'il vous plaît. J'adorerais que ce soit vous qui le fassiez. »

« Bien sûr, je peux faire ça, Tai. »

J'ai ri joyeusement de l'incroyable énergie qu'elle dégageait. C'était une telle joie que cela a complètement effacé tout mon stress.

« Une fois que j'aurai fini de te couper les cheveux, allons manger quelque chose. »

« Vraiment ? P'Mew, vous allez vraiment déjeuner avec moi ? »

« Oui – considérez cela comme un joli petit cadeau d'amitié. »

Ce repas a ramené des souvenirs d'activités scolaires. Je me suis souvenue de la façon dont j'étais une pom-pom girl, grimpant dans les tribunes pour encourager.

Mon amie s'est ouverte et a partagé tous ses sentiments envers moi, ce qui m'a rendue un peu timide. Nous avons mangé jusqu'à satiété – à la fois physiquement et émotionnellement.

Dès que j'ai ouvert la porte de notre chambre, Ek, qui était arrivée plus tôt, dressait la table avec de la nourriture qu'elle avait achetée, m'attendant.

Aujourd'hui, c'était étonnamment différent car d'habitude, c'est moi qui m'occupe de la cuisine, tandis qu'elle est responsable de la lessive et de l'achat des produits ménagers.

« Tu es rentrée », dit-elle.

« La table est pleine de nourriture »,

Ai-je répondu, avalant un peu même si j'avais l'impression de pouvoir vomir parce que j'avais déjà trop mangé.

« Qu'est-ce qui se passe ? Cuisiner est censé être mon travail. »

« Il y a un nouveau restaurant près de l'hôpital, alors j'ai pensé les soutenir et ramener de la nourriture – juste pour toi »,

Dit-elle avec un sourire en me prenant le bras et en me tirant vers la chaise.

« Tu dois être fatiguée. Viens manger. »

Elle doit se sentir coupable de notre dispute d'hier. C'est probablement pour ça qu'elle fait ça. Mais ça ne me mettait que plus mal à l'aise. Je voulais être en colère, mais je n'avais pas beaucoup de raisons de l'être. Après tout, elle n'avait pas tout à fait tort. Les gens ont besoin d'espace personnel, et elle le mérite aussi – mais pourquoi devait-elle me cacher des choses ?

« Tu souris comme si tu avais déjà mangé. »

« Une de mes juniors m'a invitée à manger. Je suis pleine »,

J'ai répondu, montrant mon ventre plein comme preuve. Ek s'est assise en face de moi, a joint les mains et m'a regardée avec ce doux sourire qu'elle me donne toujours.

« Raconte-moi ta journée. Que s'est-il passé ? »

« Rien de spécial – juste une autre journée habituelle de coiffure. Une cliente est venue pour une permanente », ai-je dit.

« … »

« Puis une cliente importante est venue – une junior de mes années lycée. Elle s'appelle Tai. Nous nous sommes vraiment bien entendues. »

J'ai décrit toute la scène : à quoi elle ressemblait, sa personnalité, sa taille, et à quel point elle m'adorait. Je n'ai pas oublié de me vanter un peu, car je me sentais fière.

« Elle est belle ? »

« Très. »

« Surprise ? C'est une fille de haut niveau. »

« Tu ne m'as jamais raconté ces détails auparavant. »

« Eh bien, tu n'as jamais demandé. Tu travailles toujours, et quand tu rentres à la maison, tu es épuisée. Mais je ne t'en veux pas. »

Puis j'ai soudainement voulu exploser.

« Certaines choses, nous voulons juste les garder pour nous. Tout le monde a ses propres secrets. Mais maintenant que je t'ai dit, ce n'est plus seulement le mien. Nous sommes différentes. »

« Tu n'as probablement pas faim maintenant. Je vais jeter la nourriture alors. »

« Si tu jettes la nourriture, alors qu'est-ce que tu vas manger ? »

« Je n'aime pas manger seule. »

« Je vais m'asseoir avec toi. »

« Non, c'est non. »

Elle a fait exactement ce qu'elle a dit. Et honnêtement, elle le fait toujours.

Elle a pris toute la nourriture sur la table et l'a jetée à la poubelle. Je suis restée assise là, les bras croisés, regardant silencieusement ma petite amie.

J'ai ressenti une montée de colère soudaine que je ne pouvais pas expliquer.

Maintenant, on a l'impression qu'on se dispute vraiment – une continuation de l'argument de l'autre soir, à propos de notre espace.

« Ne sois pas sarcastique, Ek. »

« C'est toi qui as commencé »,

Ek se tourna vers moi calmement.

« J'ai déjà expliqué l'histoire de l'espace. Je pensais que nous nous étions comprises. »

« J'ai juste abordé le sujet de manière désinvolte. Tu ne m'as presque jamais rien raconté sur tes années scolaires. Ça fait partie de ton espace aussi, n'est-ce pas ? »

« Mes années scolaires n'avaient rien d'intéressant, alors je n'en ai pas parlé. »

« Alors, parles-en. Je veux entendre. »

« Il n'y a rien à dire ! »

Elle a soudainement crié, faisant tout taire. C'était la première fois que la personne habituellement calme semblait perdre son sang-froid. D'habitude, c'est moi qui montre des émotions et agis contrariée.

« S'il n'y a rien, alors d'accord. Mais honnêtement, c'est la première fois que j'ai l'impression qu'on se dispute vraiment. Et je réalise que je n'ai jamais vraiment su qui tu étais – seulement ce que tu voulais que je voie. »

J'ai dit cela et je suis partie m'enfermer dans la salle de bain pour me calmer. Je ne l'ai jamais vraiment connue. Cela fait presque sept ans. Peut-être que cette vieille croyance sur la « malédiction des sept ans » pourrait en fait être vraie.

Qu'il s'agisse de personnes qui se connaissent trop bien et tombent en désamour, ou de personnes qui ne se sont jamais vraiment connues – peut-être qu'elles ne se sont jamais aimées du tout.

Qui sait.

**Chapitre 05 : L'Amour**

Alors c'est ça, se disputer...

C'est rempli d'une tension rigide, l'atmosphère lourde de ressentiment.

Tout semble de mauvaise humeur, dégageant un sentiment de mélancolie.

Mon cœur s'emballe, et je me sens tendue dans ma petite chambre, car tout le stress s'est installé dans cet espace. Est-ce le genre de vie que je voulais expérimenter ? Maintenant que je l'ai vécu, j'aimerais pouvoir remonter le temps et espérer ne plus jamais le rencontrer.

En ce moment, Ek et moi sommes allongées sur des côtés opposés, nos dos tournés l'un vers l'autre. Je ne sais pas si elle dort ou si elle fait semblant. Je fais un léger mouvement pour tester sa réaction.

« Tu es encore réveillée ? »

Demande Ek. Je fais semblant de fermer les yeux, même si je sais qu'elle ne peut pas voir ce que je fais de l'autre côté de la pièce.

« Presque endormie. »

« 1961961. »

« Tu me donnes des numéros de loterie ? »

« C'est le code de mon téléphone. »

Sans un mot de plus, Ek me tend le téléphone en étant allongée sur le côté.

« Tu peux regarder ce que tu veux, il n'y a pas de secrets là-dedans. »

Je prends le téléphone et vois une photo de nous deux sur l'écran. Je me mords la lèvre et fixe l'écran un moment avant de le lui rendre en étant allongée sur le côté, le dos tourné.

« Je ne veux plus regarder. »

« Tu es toujours en colère ? »

« On pourrait dire ça. C'est la première fois que je te vois bouleversée, et ça m'a un peu mise mal à l'aise »,

Je confesse honnêtement.

« Tu as élevé la voix contre moi. »

« Je ne voulais pas. »

« C'est bon. »

« En fait, je me sens coupable. Quand j'ai dit que je voulais mon propre espace, la vérité est que nous sommes ensemble depuis longtemps, mais je ne m'ouvre pas vraiment à toi sur ma vie personnelle. Mais pourquoi devrais-je être si protectrice avec mon téléphone ? Même moi, je ne le comprends pas. »

« Tu as un niveau élevé d'espace personnel, je suppose. Tu as probablement peur que les autres en sachent trop sur toi. Mais tu devrais aussi comprendre que nous vivons ensemble en couple, donc il n'y a pas besoin de cacher quoi que ce soit. Pour être honnête, je sais si peu de choses sur toi. Je ne sais même pas où tu es allée au lycée, qui sont tes meilleurs amis, et tu ne m'as jamais présentée à personne. »

« C'est parce que je n'en ai pas. »

« … »

Je me tourne immédiatement vers elle, tandis qu'elle, qui était allongée dos à moi, se retourne lentement et croise mon regard.

« Je n'ai pas un seul ami proche. Dans ma vie, je n'ai que toi. »

« Attends, comment est-ce possible ? Et les travaux de groupe ? Ou les pauses déjeuner ? Que fais-tu ? »

« Parce que je suis intelligente, je peux facilement rejoindre des travaux de groupe avec d'autres quand c'est nécessaire. C'est l'avantage. Quant à manger seule, c'est comme ça. Je n'ai jamais mangé avec personne d'autre que toi. C'est pourquoi je rentre dîner avec toi tous les jours. Même si je suis de garde tardive, je m'assure de rentrer manger avec toi. Je ne mange plus seule. »

« C'est parce que tu ne parles pas. Personne ne peut capter tes sentiments. Tu es trop introvertie. Tu as besoin d'avoir une vie sociale. »

« Tu es ma vie sociale, mais je te rembourse en disant que je veux de l'espace personnel. »

« Je vois. Viens ici, lève la tête. »

J'ai glissé mon bras autour de son cou et l'ai serrée contre ma poitrine, la serrant fort.

« À partir de maintenant, dis-moi tout. Je suis prête à écouter. Tu dois parler, ne sois pas paresseuse. Être amicale avec les gens n'est pas toujours une mauvaise chose. »

« À part toi, tout le monde est un chimpanzé pour moi. »

« Espèce d'idiote, Chacha ! »

« Vraiment. Tu as besoin d'avoir un nouvel état d'esprit. »

« On peut se réconcilier maintenant ? »

« Ce n'est pas suffisant ? Je te serre dans mes bras comme ça et nous ne sommes toujours pas d'accord ? »

J'ai doucement touché son front en signe d'affection.

« À partir de maintenant, plus de disputes, d'accord ? Je me sens mal à l'aise. »

« Pareil ici, je me sens mal à l'aise aussi. J'ai mal à l'estomac. Je n'ai pas mangé, et maintenant je dois stresser parce qu'on s'est disputées. Je n'ai pas l'habitude de me disputer avec toi, ni avec personne. »

« À partir de maintenant, je ne fouillerai plus dans tes affaires personnelles. Honnêtement, j'avais tort. Je voulais tester si tu me donnerais le mot de passe de ton téléphone, et quand tu as dit non, je me suis sentie blessée. Mais ne nous disputons plus, d'accord ? »

« Vraiment ? »

« Peut-être avons-nous besoin de vacances. On dirait que nous avons besoin de retrouver un peu de douceur. Quand peux-tu prendre congé ? »

« Je peux prendre congé n'importe quand, je n'ai encore rien utilisé. »

« Ça sonne bien. Tu peux demander deux semaines de congé, et je trouverai un endroit où aller. »

« D'accord. »

Nous nous sommes allongées l'une contre l'autre, ce qui était différent de la façon dont nous avions commencé. Maintenant, nous allons bien à nouveau. La tension et le mal de ventre sont partis, ne laissant que des papillons voler autour. J'espère que ça restera comme ça pour toujours. Je ne veux plus de disputes, et j'espère vraiment qu'elle ressent la même chose.

Jing…ling…!!

La clochette accrochée à la porte du salon de coiffure a sonné quand la personne est entrée aujourd'hui, portant une guitare, tout comme hier. Bien sûr, j'étais un peu surprise de revoir une jeune collègue puisque je venais de lui coiffer les cheveux.

Elle a souri à tout le monde et a distribué du bubble tea à tous les employés du salon comme si elle nous offrait des boissons à tous.

« J'ai quelque chose pour vous tous ! »

« Qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ? »

Je n'avais même pas inséré la paille dans le bubble tea, juste posé un instant, regardant la jeune fille joyeuse avec un grand sourire.

« Je suis venue en bus », dit-elle avec un grand sourire.

« Je ne parlais pas du voyage »,

J'ai ri et levé les mains en signe de fausse capitulation.

« D'accord, tu es venue en bus, mais qu'est-ce qui t'amène ici ? Je viens de te coiffer hier. »

« Aujourd'hui, je veux faire une nouvelle coiffure. »

« Pourquoi tu ne l'as pas fait hier ? »

« Si je l'avais fait hier, je n'aurais pas pu te voir aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Après le compliment, les autres membres du personnel ont échangé des regards et pouffé, me voyant me faire draguer. J'ai donné un coup sur le front de l'une d'elles, en disant en plaisantant :

« Tu es effrontée. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "effrontée" ? Je n'ai même pas encore parlé ou t'ai taquinée. »

« C'est ce que je veux dire par effrontée. Si tu veux le faire, vas-y. Mais c'est cher. »

« Qui insulte qui ? Si c'est cher, alors d'accord, je paierai. »

« D'accord, alors vas-y et gère ça. »

Les autres membres du personnel se sont rassemblés pour se mettre au travail, tandis que je croisais les bras et regardais ma jeune collègue à travers le miroir, riant de son énergie joyeuse.

Quand elle a remarqué que je la regardais, elle a commencé à discuter de façon décontractée, même si certains des sujets avaient déjà été abordés lorsque nous étions sorties déjeuner l'autre jour.

« Tu étais sérieuse, quand tu as dit que tu avais une petite amie ? »

« Oui. »

J'ai percé la paille dans mon bubble tea et j'ai hoché la tête, puis j'ai aspiré les petites bulles pour les mâcher.

« Tu trouves ça bizarre que je n'aime pas les hommes ? »

« Pas du tout. C'est juste que je voulais être sûre. Alors, comment l'as-tu rencontrée ? »

« Nous nous sommes rencontrées d'une étrange manière. »

Non seulement moi, mais même les autres membres du personnel semblaient intéressés.

« Nous nous sommes rencontrées à l'arrêt de bus, et nous ne nous étions jamais parlé auparavant pendant trois ans. »

« Trois ans ? »

« Oui, trois ans. »

« Wow, c'est assez long. »

« Eh bien, ce n'est qu'à la troisième année que j'ai eu le courage de l'approcher et de lui demander son nom. Après ça, nous avons commencé à nous connaître. »

« Comment est-elle ? Comment a-t-elle gagné ton cœur ? »

« C'est juste une personne ordinaire. »

Je ne pouvais pas vraiment dire que ma petite amie voyait tout le monde comme un chimpanzé. « Elle est assez silencieuse, et a un très fort besoin d'espace personnel. »

« Mais tu peux quand même l'atteindre, hein ? »

« Je suis douée pour faire tomber les murs », ai-je haussé les épaules, me sentant comme une gagnante.

« Dans quelques jours, ça fera sept ans. »

« Malédiction d'amour des sept ans »,

L'un des membres du personnel, qui faisait la coloration des cheveux, a ajouté. Cela a fait battre mon cœur plus vite, mais je ne l'ai pas montré.

« Pourquoi tout le monde ne cesse de parler de ça ? »

« Tu ne savais pas ? La septième année, c'est le moment où les couples se séparent généralement. C'est une chose courante. C'est comme un schéma. »

« Quel genre de logique est-ce là ? Pourquoi cela doit-il être une question de nombre ? »

« La première année, tout est doux. La troisième année, les choses commencent à changer, mais on peut encore le tolérer. La cinquième année, on se connaît trop bien. La septième, l'amour s'estompe, et les gens se séparent. »

L'un des membres de mon personnel a débité ce "sage" conseil comme si c'était une leçon de vie. Je m'énervais mais gardais mon calme.

« Ah… Si ça arrive vraiment à la septième année, ce serait bien »,

Ai-je dit, puis j'ai vu mon reflet dans le miroir, regardant ma jeune collègue.

« Que voulez-vous dire ? »

« Eh bien, je pourrais inviter une senior sans me sentir coupable une fois que vous et votre petite amie aurez rompu. »

« Tu es sérieuse ? »

Ai-je répondu, essayant de paraître légère.

« C'est quoi cette histoire de "demander à sortir" ? »

« Tu penses que je plaisante ? »

Son ton était sérieux, et les autres membres du personnel ont échangé des regards, faisant semblant de ne pas entendre. Je suis restée là, figée, ressentant soudain une sensation étrange et troublante, comme si mon cœur s'emballait d'inquiétude.

La malédiction d'amour des sept ans était déjà assez effrayante, mais maintenant il semblait y avoir une tierce partie impliquée ?

« J'espère que tu plaisantes. »

« … »

« Parce que je ne peux pas t'aimer. Et je ne le ferai jamais. »

« Oh, allez ! On dirait que tu es sur le point de la rejeter juste pour le principe. »

S'exclama Nonglak au téléphone. Ek n'était pas encore rentrée de l'hôpital, alors j'avais un peu de temps pour parler à mon amie.

« Au moins, si les choses ne marchent pas avec le Dr Ek, tu auras quelqu'un en réserve. »

« Tu veux vraiment que je rompe, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, ça fait sept ans. C'est le moment classique où les gens rompent. Autant avoir un plan B. Et puis, cette fille est un peu… fraîche et pétillante, si tu veux mon avis. »

« Tu dis ça comme si tu l'avais déjà essayée. »

« Eh bien, je suis allée dans des bars à hôtes et tout ça, alors je sais de quoi je parle. D'après ce que tu m'as dit, elle semble sincère. Si elle t'aime, elle le dit. Pas de cachette. Tu n'as pas à te retenir et à rester à un arrêt de bus pendant trois ans avant qu'elle ne te parle enfin. Ça, ça ressemble à ton genre de romance. »

« Mais Ek n'est pas n'importe quelle personne ordinaire. Penses-tu que je devrais lui en parler ? »

« S'il y a un moment où tu as l'impression de ne pas pouvoir lui dire, cela signifie généralement que tu as fait quelque chose de mal. Te sens-tu coupable juste parce que quelqu'un a le béguin pour toi ? »

« Non, parce que je ne l'aime pas en retour. »

« Alors parles-en à Ek. Si elle est une personne raisonnable, elle ne sera pas ébranlée par quelque chose comme ça. »

« D'accord, je raccroche maintenant. Elle devrait être bientôt à la maison. Je dois préparer le dîner. »

Et juste comme je le pensais, environ cinq minutes après que j'aie raccroché, Ek est rentrée à la maison. J'avais déjà fini de préparer le dîner. Elle était allée faire les courses au supermarché pour acheter quelques produits essentiels pour la maison. C'était notre routine quotidienne normale.

« Le travail était dur aujourd'hui ? » ai-je demandé.

« Mieux vaut demander quand il ne l'est pas. Et toi ? Ta journée a été difficile ? »

« Une coiffeuse ? Quel travail difficile aurais-je ? J'ai du personnel. Je me contente de pointer et de commander avec mes doigts »,

J'ai plaisanté, agitant un doigt. Ek a esquissé un petit sourire et est partie se laver les mains – comme toujours, une maniaque de la propreté.

« Si tu as l'impression de ne pas pouvoir lui dire quelque chose, cela signifie généralement que tu as fait quelque chose de mal. Te sens-tu coupable juste parce que quelqu'un t'aime bien ? »

Les mots de mon amie résonnaient dans mon esprit, faisant battre mon cœur. Je n'étais pas sûre de devoir aborder le sujet. Je ne voulais pas qu'Ek se sente contrariée ou mal à l'aise.

Mais si elle le découvrait plus tard, elle pourrait être encore plus blessée que je le lui aie caché. Alors, j'ai décidé de le dire – nerveusement, mais honnêtement.

« Il s'est passé quelque chose d'assez intéressant aujourd'hui… »

« Oh ? »

Ek tira une chaise et s'assit en face de moi, prenant une cuillère et une fourchette pour commencer à manger.

« Tu te souviens de cette jeune fille, Tai ? Celle qui rit toujours et qui a un faible assez évident pour moi ? »

« Hmm. Je me souviens. »

« Eh bien, aujourd'hui, elle m'a dit carrément qu'elle m'aimait. »

La main d'Ek s'immobilisa brièvement – peut-être juste une seconde – puis elle prit calmement une bouchée comme si rien ne s'était passé.

« Et qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« Je lui ai dit que ce n'était pas possible. Je t'ai déjà. »

« Et si tu ne m'avais pas ? » demanda-t-elle.

« Hein ? »

« Si je n'étais pas là… aimerais-tu cette fille ? »

**Chapitre 06 : Chanson d'amour**

C'est donc ça, se disputer...

C'est rempli d'une tension rigide, l'atmosphère lourde de ressentiment.

Tout semble de mauvaise humeur, dégageant un sentiment de mélancolie.

Mon cœur s'emballe, et je me sens tendue dans ma petite chambre, car tout le stress s'est installé dans cet espace. Est-ce le genre de vie que je voulais expérimenter ? Maintenant que je l'ai vécu, j'aimerais pouvoir remonter le temps et espérer ne plus jamais le rencontrer.

En ce moment, Ek et moi sommes allongées sur des côtés opposés, nos dos tournés l'un vers l'autre. Je ne sais pas si elle dort ou si elle fait semblant. Je fais un léger mouvement pour tester sa réaction.

« Tu es toujours réveillée ? »

Demande Ek. Je fais semblant de fermer les yeux, même si je sais qu'elle ne peut pas voir ce que je fais de l'autre côté de la pièce.

« Presque endormie. »

« 1961961. »

« Tu me donnes des numéros de loterie ? »

« C'est le code de mon téléphone. »

Sans un mot de plus, Ek me tend le téléphone en étant allongée sur le côté.

« Tu peux regarder ce que tu veux, il n'y a pas de secrets là-dedans. »

Je prends le téléphone et vois une photo de nous deux sur l'écran. Je me mords la lèvre et fixe l'écran un moment avant de le lui rendre en étant allongée sur le côté, le dos tourné.

« Je ne veux plus regarder. »

« Tu es toujours en colère ? »

« On pourrait dire ça. C'est la première fois que je te vois bouleversée, et ça m'a un peu mise mal à l'aise »,

Je confesse honnêtement.

« Tu as élevé la voix contre moi. »

« Je ne voulais pas. »

« C'est bon. »

« En fait, je me sens coupable. Quand j'ai dit que je voulais mon propre espace, la vérité est que nous sommes ensemble depuis longtemps, mais je ne m'ouvre pas vraiment à toi sur ma vie personnelle. Mais pourquoi devrais-je être si protectrice avec mon téléphone ? Même moi, je ne le comprends pas. »

« Tu as un niveau élevé d'espace personnel, je suppose. Tu as probablement peur que les autres en sachent trop sur toi. Mais tu devrais aussi comprendre que nous vivons ensemble en couple, donc il n'y a pas besoin de cacher quoi que ce soit. Pour être honnête, je sais si peu de choses sur toi. Je ne sais même pas où tu es allée au lycée, qui sont tes meilleurs amis, et tu ne m'as jamais présentée à personne. »

« C'est parce que je n'en ai pas. »

« … »

Je me tourne immédiatement vers elle, tandis qu'elle, qui était allongée dos à moi, se retourne lentement et croise mon regard.

« Je n'ai pas un seul ami proche. Dans ma vie, je n'ai que toi. »

« Attends, comment est-ce possible ? Et les travaux de groupe ? Ou les pauses déjeuner ? Que fais-tu ? »

« Parce que je suis intelligente, je peux facilement rejoindre des travaux de groupe avec d'autres quand c'est nécessaire. C'est l'avantage. Quant à manger seule, c'est comme ça. Je n'ai jamais mangé avec personne d'autre que toi. C'est pourquoi je rentre dîner avec toi tous les jours. Même si je suis de garde tardive, je m'assure de rentrer manger avec toi. Je ne mange plus seule. »

« C'est parce que tu ne parles pas. Personne ne peut capter tes sentiments. Tu es trop introvertie. Tu as besoin d'avoir une vie sociale. »

« Tu es ma vie sociale, mais je te rembourse en disant que je veux de l'espace personnel. »

« Je vois. Viens ici, lève la tête. »

J'ai glissé mon bras autour de son cou et l'ai serrée contre ma poitrine, la serrant fort.

« À partir de maintenant, dis-moi tout. Je suis prête à écouter. Tu dois parler, ne sois pas paresseuse. Être amicale avec les gens n'est pas toujours une mauvaise chose. »

« À part toi, tout le monde est un chimpanzé pour moi. »

« Espèce d'idiote, Chacha ! »

« Vraiment. Tu as besoin d'avoir un nouvel état d'esprit. »

« On peut se réconcilier maintenant ? »

« Ce n'est pas suffisant ? Je te serre dans mes bras comme ça et nous ne sommes toujours pas d'accord ? »

J'ai doucement touché son front en signe d'affection.

« À partir de maintenant, plus de disputes, d'accord ? Je me sens mal à l'aise. »

« Pareil ici, je me sens mal à l'aise aussi. J'ai mal à l'estomac. Je n'ai pas mangé, et maintenant je dois stresser parce qu'on s'est disputées. Je n'ai pas l'habitude de me disputer avec toi, ni avec personne. »

« À partir de maintenant, je ne fouillerai plus dans tes affaires personnelles. Honnêtement, j'avais tort. Je voulais tester si tu me donnerais le mot de passe de ton téléphone, et quand tu as dit non, je me suis sentie blessée. Mais ne nous disputons plus, d'accord ? »

« Vraiment ? »

« Peut-être avons-nous besoin de vacances. On dirait que nous avons besoin de retrouver un peu de douceur. Quand peux-tu prendre congé ? »

« Je peux prendre congé n'importe quand, je n'ai encore rien utilisé. »

« Ça sonne bien. Tu peux demander deux semaines de congé, et je trouverai un endroit où aller. »

« D'accord. »

Nous nous sommes allongées l'une contre l'autre, ce qui était différent de la façon dont nous avions commencé. Maintenant, nous allons bien à nouveau. La tension et le mal de ventre sont partis, ne laissant que des papillons voler autour. J'espère que ça restera comme ça pour toujours. Je ne veux plus de disputes, et j'espère vraiment qu'elle ressent la même chose.

Jing…ling…!!

La clochette accrochée à la porte du salon de coiffure a sonné quand la personne est entrée aujourd'hui, portant une guitare, tout comme hier. Bien sûr, j'étais un peu surprise de revoir une jeune collègue puisque je venais de lui coiffer les cheveux.

Elle a souri à tout le monde et a distribué du bubble tea à tous les employés du salon comme si elle nous offrait des boissons à tous.

« J'ai quelque chose pour vous tous ! »

« Qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ? »

Je n'avais même pas inséré la paille dans le bubble tea, juste posé un instant, regardant la jeune fille joyeuse avec un grand sourire.

« Je suis venue en bus », dit-elle avec un grand sourire.

« Je ne parlais pas du voyage »,

J'ai ri et levé les mains en signe de fausse capitulation.

« D'accord, tu es venue en bus, mais qu'est-ce qui t'amène ici ? Je viens de te coiffer hier. »

« Aujourd'hui, je veux faire une nouvelle coiffure. »

« Pourquoi tu ne l'as pas fait hier ? »

« Si je l'avais fait hier, je n'aurais pas pu te voir aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Après le compliment, les autres membres du personnel ont échangé des regards et pouffé, me voyant me faire draguer. J'ai donné un coup sur le front de l'une d'elles, en disant en plaisantant :

« Tu es effrontée. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "effrontée" ? Je n'ai même pas encore parlé ou t'ai taquinée. »

« C'est ce que je veux dire par effrontée. Si tu veux le faire, vas-y. Mais c'est cher. »

« Qui insulte qui ? Si c'est cher, alors d'accord, je paierai. »

« D'accord, alors vas-y et gère ça. »

Les autres membres du personnel se sont rassemblés pour se mettre au travail, tandis que je croisais les bras et regardais ma jeune collègue à travers le miroir, riant de son énergie joyeuse.

Quand elle a remarqué que je la regardais, elle a commencé à discuter de façon décontractée, même si certains des sujets avaient déjà été abordés lorsque nous étions sorties déjeuner l'autre jour.

« Tu étais sérieuse, quand tu as dit que tu avais une petite amie ? »

« Oui. »

J'ai percé la paille dans mon bubble tea et j'ai hoché la tête, puis j'ai aspiré les petites bulles pour les mâcher.

« Tu trouves ça bizarre que je n'aime pas les hommes ? »

« Pas du tout. C'est juste que je voulais être sûre. Alors, comment l'as-tu rencontrée ? »

« Nous nous sommes rencontrées d'une étrange manière. »

Non seulement moi, mais même les autres membres du personnel semblaient intéressés.

« Nous nous sommes rencontrées à l'arrêt de bus, et nous ne nous étions jamais parlé auparavant pendant trois ans. »

« Trois ans ? »

« Oui, trois ans. »

« Wow, c'est assez long. »

« Eh bien, ce n'est qu'à la troisième année que j'ai eu le courage de l'approcher et de lui demander son nom. Après ça, nous avons commencé à nous connaître. »

« Comment est-elle ? Comment a-t-elle gagné ton cœur ? »

« C'est juste une personne ordinaire. »

Je ne pouvais pas vraiment dire que ma petite amie voyait tout le monde comme un chimpanzé. « Elle est assez silencieuse, et a un très fort besoin d'espace personnel. »

« Mais tu peux quand même l'atteindre, hein ? »

« Je suis douée pour faire tomber les murs », ai-je haussé les épaules, me sentant comme une gagnante.

« Dans quelques jours, ça fera sept ans. »

« Malédiction d'amour des sept ans »,

L'un des membres du personnel, qui faisait la coloration des cheveux, a ajouté. Cela a fait battre mon cœur plus vite, mais je ne l'ai pas montré.

« Pourquoi tout le monde ne cesse de parler de ça ? »

« Tu ne savais pas ? La septième année, c'est le moment où les couples se séparent généralement. C'est une chose courante. C'est comme un schéma. »

« Quel genre de logique est-ce là ? Pourquoi cela doit-il être une question de nombre ? »

« La première année, tout est doux. La troisième année, les choses commencent à changer, mais vous pouvez encore le tolérer. La cinquième année, vous vous connaissez trop bien. La septième, l'amour s'estompe, et les gens se séparent. »

L'un de mes employés a débité ce "sage" conseil comme si c'était une sorte de leçon de vie. Je m'énervais mais gardais mon calme.

« Ah… Si ça arrive vraiment à la septième année, ce serait bien »,

Ai-je dit, puis j'ai vu mon reflet dans le miroir, regardant ma jeune collègue.

« Que voulez-vous dire ? »

« Eh bien, je pourrais inviter une senior sans me sentir coupable une fois que vous et votre petite amie aurez rompu. »

« Tu es sérieuse ? »

Ai-je répondu, essayant de paraître légère.

« C'est quoi cette histoire de "demander à sortir" ? »

« Tu penses que je plaisante ? »

Son ton était sérieux, et les autres membres du personnel ont échangé des regards, faisant semblant de ne pas entendre. Je suis restée là, figée, ressentant soudain une sensation étrange et troublante, comme si mon cœur s'emballait d'inquiétude.

La malédiction d'amour des sept ans était déjà assez effrayante, mais maintenant il semblait y avoir une tierce partie impliquée ?

« J'espère que tu plaisantes. »

« … »

« Parce que je ne peux pas t'aimer. Et je ne le ferai jamais. »

« Oh, allez ! On dirait que tu es sur le point de la rejeter juste pour le principe. »

S'exclama Nonglak au téléphone. Ek n'était pas encore rentrée de l'hôpital, alors j'avais un peu de temps pour parler à mon amie.

« Au moins, si les choses ne marchent pas avec le Dr Ek, tu auras quelqu'un en réserve. »

« Tu veux vraiment que je rompe, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, ça fait sept ans. C'est le moment classique où les gens rompent. Autant avoir un plan B. Et puis, cette fille est un peu… fraîche et pétillante, si tu veux mon avis. »

« Tu dis ça comme si tu l'avais déjà essayée. »

« Eh bien, je suis allée dans des bars à hôtes et tout ça, alors je sais de quoi je parle.

D'après ce que tu m'as dit, elle semble sincère. Si elle t'aime, elle le dit. Pas de cachette. Tu n'as pas à te retenir et à rester à un arrêt de bus pendant trois ans avant qu'elle ne te parle enfin. Ça, ça ressemble à ton genre de romance. »

« Mais Ek n'est pas n'importe quelle personne ordinaire. Penses-tu que je devrais lui en parler ? »

« S'il y a un moment où tu as l'impression de ne pas pouvoir lui dire, cela signifie généralement que tu as fait quelque chose de mal. Te sens-tu coupable juste parce que quelqu'un a le béguin pour toi ? »

« Non, parce que je ne l'aime pas en retour. »

« Alors parles-en à Ek. Si elle est une personne raisonnable, elle ne sera pas ébranlée par quelque chose comme ça. »

« D'accord, je raccroche maintenant. Elle devrait être bientôt à la maison. Je dois préparer le dîner. »

Et juste comme je le pensais, environ cinq minutes après que j'aie raccroché, Ek est rentrée à la maison. J'avais déjà fini de préparer le dîner. Elle était allée faire les courses au supermarché pour acheter quelques produits essentiels pour la maison. C'était notre routine quotidienne normale.

« Le travail était dur aujourd'hui ? » ai-je demandé.

« Mieux vaut demander quand il ne l'est pas. Qu'en est-il de toi ? Ta journée a été dure ? »

« Une coiffeuse ? Quel travail difficile aurais-je ? J'ai du personnel. Je me contente de pointer et de commander avec mes doigts »,

J'ai plaisanté, agitant un doigt. Ek a esquissé un petit sourire et est partie se laver les mains – comme toujours, une maniaque de la propreté.

« Si tu as l'impression de ne pas pouvoir lui dire quelque chose, cela signifie généralement que tu as fait quelque chose de mal. Te sens-tu coupable juste parce que quelqu'un t'aime bien ? »

Les mots de mon amie résonnaient dans mon esprit, faisant battre mon cœur. Je n'étais pas sûre de devoir aborder le sujet. Je ne voulais pas qu'Ek se sente contrariée ou mal à l'aise.

Mais si elle le découvrait plus tard, elle pourrait être encore plus blessée que je le lui aie caché. Alors, j'ai décidé de le dire – nerveusement, mais honnêtement.

« Il s'est passé quelque chose d'assez intéressant aujourd'hui… »

« Oh ? »

Ek tira une chaise et s'assit en face de moi, prenant une cuillère et une fourchette pour commencer à manger.

« Tu te souviens de cette jeune fille, Tai ? Celle qui rit toujours et qui a un faible assez évident pour moi ? »

« Hmm. Je me souviens. »

« Eh bien, aujourd'hui, elle m'a dit carrément qu'elle m'aimait. »

La main d'Ek s'immobilisa brièvement – peut-être juste une seconde – puis elle prit calmement une bouchée comme si rien ne s'était passé.

« Et qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« Je lui ai dit que ce n'était pas possible. Je t'ai déjà. »

« Et si tu ne m'avais pas ? » demanda-t-elle.

« Hein ? »

« Si je n'étais pas là… aimerais-tu cette fille ? »

**Chapitre 07 : Seulement à Moi**

Ek se dirigea rapidement vers le parking en pierre. J'ai réussi à la saisir par le bras avant qu'elle n'aille plus loin et l'ai attirée près de moi, me sentant coupable... bien que je ne savais pas exactement pourquoi. Je savais juste que je ne pouvais pas laisser ma petite amie se sentir ainsi.

« Pourquoi n'es-tu pas restée à table ? Pourquoi es-tu sortie jusqu'au parking ? »

« Je rentre à la maison », répondit-elle.

« Mais tu viens juste d'arriver. Pourquoi pars-tu si tôt ? »

« Je t'ai vue t'amuser et je ne voulais pas interrompre. D'ailleurs, si j'étais restée, ta junior n'aurait probablement pas su comment agir. »

« C'est son problème. Tu es ma petite amie, Ek. Tu es la vraie. Es-tu contrariée que je sois venue ? »

Je me mordis la lèvre et fis les cent pas.

« Je n'aurais pas dû venir. J'avais le sentiment depuis le début que ce n'était pas une bonne idée. »

« Pourquoi as-tu ressenti ça ? »

« Je ne sais pas... »

« Alors laisse-moi te dire. Au fond de toi, tu es heureuse que quelqu'un t'apprécie, te fascine, et soit joyeuse et colorée — contrairement à moi. »

« Ce n'est pas vrai ! »

Je passai ma main dans mes cheveux, frustrée.

« Ce n'est pas du tout comme ça. Mais maintenant tu te sens peu sûre de toi, n'est-ce pas ? T'en rends-tu compte ? »

« Peut-être que oui. Je suis avec toi depuis si longtemps, et je n'ai jamais rien fait d'impressionnant. Je ne sais pas chanter, je ne parle pas beaucoup, et je ne m'entends pas bien avec tes amis. »

« Mais c'est exactement ce que j'aime chez toi. Je t'aime telle que tu es, Ek. »

« En ce moment, je veux juste être seule »,

Elle me coupa la parole. Quand j'essayai de la suivre, elle leva la main pour m'arrêter.

« S'il te plaît, laisse-moi tranquille. Tu peux rester dehors tard si tu veux. »

« Comment pourrais-je rester après ça ? Si cette fille te fait te sentir comme ça, je ne la reverrai plus — si c'est ce qui te fait te sentir mieux. »

« Je ne suis pas si bornée. Arrêtons de parler maintenant. Ton amie arrive. »

Ek se dirigea vers sa voiture et partit jusqu'à ce que ses feux arrière disparaissent. Je restai là, soulevant de la poussière partout. Nonglak, qui était à proximité, se couvrit la bouche, craignant que la poussière ne lui tombe sur le visage.

« Mew, tu lèves de la poussière comme si tu étais dans un clip vidéo ou quelque chose ? »

« Ne me cherche pas maintenant. Je ne suis vraiment pas d'humeur. »

« Je ne te cherche pas. Je suis venue parce que j'étais inquiète. Qui d'autre viendrait après toi si ce n'est moi, ton amie ? Le Dr Ek ? Je ne pense pas. »

« Oui, elle a probablement entendu toute la chanson qu'elle a écrite pour moi. Elle s'est énervée parce qu'elle ne peut pas faire des choses aussi douces, et maintenant elle veut être seule. »

« Donne-lui juste un peu de temps. Elle réalisera qu'elle exagère. »

« Pourquoi prends-tu encore le parti de cette fille ? Elle n'est pas la seule à avoir le droit de se sentir bouleversée. Honnêtement, je n'aurais pas dû venir aujourd'hui. J'aurais dû rester avec ma petite amie chez moi — dîner, regarder Netflix, puis nous endormir ensemble. Ou même se câliner et renforcer les liens entre nous. Ne pas venir ici écouter quelqu'un d'autre chanter une chanson d'amour pour moi. Et le pire, c'est que… »

« Tu deviens molle. »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Une chanson comme ça ferait ressentir quelque chose à n'importe qui. Et hé, tu n'as jamais rien eu de tel auparavant. Mais ce n'est pas entièrement de ta faute. Retourne à l'intérieur, assieds-toi à table un moment, puis pars tôt. De cette façon, ça ne fera pas mauvaise impression. Te voir courir hors du restaurant comme ça — mon cœur a failli éclater. »

« Hm… »

J'ai suivi le conseil de mon amie et suis retournée au restaurant pour m'asseoir à nouveau. Tai jouait toujours de la musique en direct et me regardait avec des yeux doux, mais j'ai détourné le regard et j'ai bu ma boisson nerveusement.

« Je vais y aller maintenant. Je ne me sens pas bien », ai-je dit.

« As-tu déjà appelé une voiture ? »

« Oui, elle arrive. C'est bien que je n'aie pas de voiture à conduire, sinon j'aurais dû conduire. La voiture roule toujours. »

Je suis montée dans la voiture et j'ai envoyé le numéro de plaque d'immatriculation du conducteur pour qu'elle sache avec qui j'étais montée. Je ne voulais pas voir aux nouvelles le matin qu'une de ses amies avait été tuée.

« Ta bouche ne dit jamais de bonnes choses », dit Nonglak.

Une fois dans la voiture, j'ai demandé au conducteur de rouler le plus vite possible. Je ne m'amusais pas aujourd'hui parce que j'étais inquiète pour les sentiments d'Ek.

Quand je suis arrivée dans la chambre, je me suis demandé si j'étais revenue trop tôt même si elle voulait être seule un moment. Mais je voulais aussi parler et nous comprendre mutuellement. Les couples ne devraient pas se disputer pendant des jours.

Après avoir glissé ma carte pour entrer, Ek était assise tranquillement sur le canapé, regardant par la fenêtre dans la pièce sombre sans lumières allumées. Je l'ai vue essuyer des larmes dans l'obscurité avec son bras, et ça m'a fait mal au cœur.

« Pourquoi es-tu seule ici ? »

« C'est paisible. »

« Allume la lumière. »

« Non, je veux rester comme ça. Pourquoi es-tu rentrée si tôt ? Je t'ai dit de rentrer tard. Je veux être seule. »

« Il faut qu'on parle sérieusement, Ek. »

Peu m'importait qu'elle me laisse allumer la lumière ou non. Quand je l'ai fait, j'ai vu ses yeux rouges et des larmes couler. Je voulais la serrer dans mes bras et la réconforter, mais je suis restée là à regarder.

« Je n'ai rien ressenti pour cette fille. »

« … »

« Pourquoi souris-tu ? »

Le mot "sourire" est souvent utilisé comme une réponse décontractée, à la fois en chat et dans la vie réelle.

« Ça veut dire que j'ai compris ton message. »

« Si tu as compris le message, alors pourquoi pleures-tu encore ? Tu ne me fais pas confiance ? »

« Je l'ai vu dans tes yeux »,

Ek dit, rencontrant enfin mon regard après l'avoir évité longtemps.

« Tes yeux étaient pleins d'admiration. Tu étais émue. »

« Tu imagines des choses. Ce n'était qu'une chanson — personne ne devient aussi ému pour une simple chanson. Regarde, pour te rassurer, je dirai à cette fille de ne plus venir me voir. Tu n'as pas à t'inquiéter. »

« Ce n'est pas nécessaire. Ça aurait juste l'air idiot. »

Je sais ça...

« Alors que dois-je faire ? »

« Rien. Je peux gérer mes émotions. Laisse-moi juste tranquille un moment. Je dormirai dans la salle de bain ce soir. »

« Tu es folle ? »

J'ai failli rire, et cela la fit me fusiller du regard encore plus quand elle entendit ma voix — même si je ne voulais pas rire.

« Ek, nous sommes ensemble depuis sept ans. Sept ans. Ai-je déjà fait quelque chose qui t'a fait douter de moi ? »

« Non, jamais. »

« Alors qu'est-ce qui rend cette fois différente ? »

« Cette partie où quelqu'un a écrit une chanson pour toi, Mew. »

« Ça revient au même point. Je vais arrêter de fréquenter cette fille. Je peux l'appeler maintenant si tu veux. »

J'ai pris mon téléphone et j'étais sur le point de composer, mais il m'a été retiré des mains.

« Si tu l'appelles, qu'est-ce que cette junior pensera de moi ? Elle pensera que je suis folle juste parce qu'elle a écrit une chanson pour la senior qu'elle aime. »

« Ça t'a vraiment fait partir. Si c'était moi, et que quelqu'un d'autre était gentil avec ma petite amie, je partirais aussi. Je te comprends beaucoup, mais peut-être que je me suis laissée emporter. Je ne pensais pas que la chanson affecterait autant tes sentiments. »

« Je ne suis pas intéressée par la chanson. Je suis intéressée par toi — toi qui te sens secouée. Admets-tu que tu es secouée ? Ne mens pas. »

« … »

« … »

« Un peu », dis-je en baissant les yeux.

« La chanson est bonne, et elle a été écrite pour moi, alors je me sens un peu émue. Mais ce n'est pas comme si je tombais amoureuse. »

« Bien que tu l'admettes. Cette nuit, dormons séparément. Je dormirai dans la salle de bain. Tu dors dans le lit. »

Elle se tourna pour aller vers la salle de bain, mais je la serrai dans mes bras par derrière comme quelqu'un qui s'accroche désespérément pour qu'elle ne parte pas facilement.

« Ne fais pas ça, amour. Je suis sur le point de pleurer. »

« … »

« Réconcilions-nous. Nous nous sommes déjà disputées deux fois. »

« Nous ne nous disputons pas. »

« C'est une dispute. Tu veux des lits séparés et de l'espace. N'est-ce pas une dispute ? »

« … »

« Ne laissons pas la malédiction des sept ans nous affecter. »

Quand j'ai dit ça, elle s'est adoucie. Ses muscles tendus se sont lentement relâchés, comme si elle reprenait enfin ses esprits.

« C'est vrai. Nous ne nous sommes jamais vraiment disputées avant de nous rapprocher de la septième année. Et c'est la septième année, Mew. Je n'ai pas été très gentille. »

« Non, c'est moi qui n'ai pas été gentille. Si j'avais été plus forte et plus ferme, et que je n'avais pas laissé cette fille venir en premier lieu, tu ne serais pas si stressée maintenant. »

« Je viens de découvrir que je suis une personne jalouse. »

« Je viens de découvrir que j'aime m'accrocher, parce que tu ne m'as jamais retenue. »

« Personne ne s'est jamais soucié de toi sérieusement comme ça avant, alors tu te sens très sensible. »

Elle tendit la main et me toucha doucement la joue.

« Tu pleures ? »

« Mes larmes sont tombées toutes seules. »

En fait, j'essayais de retenir mes sanglots. Quand elle a demandé, je me suis laissée pleurer à voix haute. Au début, je plaisantais, mais maintenant c'était Ek qui venait vers moi et me serrait dans ses bras, me tenant fort.

« Tu es vraiment difficile à gérer. »

« Désolée, Ek, je suis désolée. Ne pleure pas. Les larmes ne conviennent pas à une personne aussi brillante et joyeuse que toi. »

« Personne ne convient aux larmes, pas même toi. »

Nous avons essuyé nos larmes et nous nous sommes souri avant de partager un doux baiser qui est rapidement devenu plus intense. Ek m'a poussée doucement sur le côté, puis est montée sur le lit. Elle a commencé à m'embrasser là où elle savait que j'étais la plus sensible.

Alors que les choses progressaient, elle m'a aidée à me déshabiller, et bientôt nous étions toutes les deux nues. Nos corps étaient chauds et proches, et la pièce était remplie de l'odeur de la passion. Pourtant, aucune de nous ne voulait que les choses se terminent trop vite.

« Plus longtemps… ça doit durer plus longtemps », a-t-elle murmuré.

Nous partagions le même sentiment, nous bousculant et changeant de position, essayant de voir qui céderait en premier. Au final, c'est moi qui l'ai suppliée de finir, incapable de résister plus longtemps.

Elle a continué avec soin et précision, sachant exactement comment procurer du plaisir. J'ai dû me couvrir la bouche pour m'empêcher de crier trop fort, craignant que les voisins n'entendent.

Cette nuit-là, elle était particulièrement intense, peut-être à cause de sentiments qu'elle n'avait pas montrés auparavant — le désir, la possessivité, peut-être même une touche de vengeance.

Alors que nos corps se mouvaient ensemble, je pouvais sentir que nous atteignions la limite. Je l'ai serrée fort, l'ai embrassée profondément et l'ai tenue fermement.

« Je ne laisserai personne d'autre t'avoir », dit-elle.

« Tu es la seule à qui j'appartiens », ai-je répondu.

« Souviens-toi de ça — tu es la mienne et personne d'autre. »

**Chapitre 08 : Dessine**

Aujourd'hui, j'ai laissé mon personnel s'occuper du salon pendant que je partais faire des courses personnelles. Je n'ai rien ne dit à personne, sauf à Ek. J'avais promis à Ek hier soir que je mettrais fin aux choses entre Tai et moi pour sa tranquillité d'esprit.

Même si Ek n'était pas d'accord et trouvait ça ridicule, j'étais déterminée à le faire.

Maintenant, j'attends Tai dans un restaurant thaï-isan dans un centre commercial. J'ai choisi cet endroit parce que c'est pratique, et j'aime aussi la cuisine thaïlandaise – c'est facile à commander et ça a un goût familier. Je n'ai pas à me débattre pour lire un menu en anglais et essayer d'imaginer à quoi ressemble la nourriture.

« Tu es là ! »

Tai est entrée bruyamment dans le restaurant, agitant les bras en l'air, attirant l'attention de tout le monde. J'ai rapidement levé la main pour me couvrir le visage, gênée par son entrée énergique et voyante.

Si enfantin.

Elle n'avait pas besoin d'être aussi bruyante.

« C'est pour les présentations ! Et c'est notre premier rendez-vous ! Comment je suis aujourd'hui ? Jolie ? »

Elle portait un minuscule crop top et une jupe courte simple. Mais avec ses longues jambes et sa peau claire, elle paraissait encore plus vivante. Honnêtement, à côté d'elle, je me sentais plus âgée – peut-être même déplacée.

« Ce n'est pas un rendez-vous. Je t'ai juste invitée à manger. »

« Même un repas compte comme un rendez-vous ! Tu me comprends vraiment – cet endroit est exactement mon genre de restaurant. »

J'ai souri. « Bien, j'aime aussi la cuisine thaï-isan. »

« Tu vois ? On se ressemble tellement. Comme deux pièces de puzzle qui s'emboîtent parfaitement ! »

Je l'ai regardée, surprise. Je pensais avoir déjà parlé de puzzles avec quelqu'un d'autre. Et maintenant Tai disait la même chose. Quelle coïncidence.

« On ne s'emboîte pas. Quelqu'un a déjà ma pièce de puzzle. Maintenant, commande ta nourriture. On parlera après avoir mangé. »

« On ne peut pas parler en mangeant ? »

« On peut, mais j'ai peur qu'on ne puisse pas manger correctement si on parle trop. »

« Tu es beaucoup trop sérieuse. D'accord, commandons ! »

Tai a joyeusement passé la commande et a même discuté gaiement avec le personnel. Je ne pouvais m'empêcher de la regarder. C'était une personne si lumineuse, amicale, si facile à qui parler, et totalement elle-même. Elle n'était pas du tout peu attrayante – pourquoi aucun homme ne l'avait-il invitée ? Ou même une fille ?

« Qu'est-ce que tu fixes ? Tu es en train de tomber amoureuse de moi, hein ? »

« Tu es vraiment particulièrement jolie aujourd'hui. Tu sembles être quelqu'un qui s'entend bien avec les gens. »

« Bien sûr ! Mes parents sont super amicaux. Je l'ai probablement hérité d'eux. Je tiens aussi de ma mère – elle est belle. Et toi, P'Mew ? Tu ressembles plus à ton père ou à ta mère ? »

« Ni l'un ni l'autre. Je ne me trouve pas vraiment jolie. »

« Ce n'est pas vrai ! Tu es carrément cool ! »

Elle n'arrêtait pas de me complimenter. Son sourire radieux rendait plus difficile pour moi d'aborder ce que j'avais à dire. J'ai décidé d'attendre que nous ayons fini de manger avant d'en parler.

Peu de temps après, la nourriture fut servie. Tai était très attentive – me déchirant du poulet, servant de la nourriture sans hésitation. Si je ne l'avais pas arrêtée, elle aurait probablement tout fait pour moi.

Nous avons bavardé de façon décontractée, évitant le sujet principal. Au moment où nos estomacs étaient pleins et que la nourriture sur la table avait diminué, je savais qu'il était enfin temps.

« Ugh, je n'aurais pas dû manger autant. Mon ventre va sûrement bomber », plaisanta-t-elle.

« Tu es toujours mince », ai-je répondu.

« Mais si une personne aussi jolie que toi le dit, alors je prends le compliment. »

J'ai croisé son regard et mon expression est devenue sérieuse.

« J'ai quelque chose à dire. »

« On peut parler en faisant du shopping ? »

Elle coupa court avec impatience. Son interruption me déconcerta, mais je savais que je devais le dire.

« Ce n'est pas facile pour moi. Mais c'est le bon moment, puisque nous sommes ici ensemble.

Je— »

« On prendrait bien une glace ? »

Elle l'interrompit de nouveau, en désignant un menu de glace à la noix de coco.

« Je ne mange pas de desserts, Tai. »

« Je n'écoute pas. »

« Hmm ? »

Elle fit semblant de ne pas entendre, se couvrant les oreilles et fermant les yeux.

« Je sais pourquoi tu m'as demandé de venir ici. Je sais que ce n'est pas un rendez-vous. Je le savais depuis le début. »

D'une certaine manière, cela facilitait les choses. Au moins, je n'avais pas à forcer les mots difficiles. Mais elle rendait les choses plus difficiles en agissant comme une enfant, évitant la réalité qui était devant elle.

Je me suis penchée en arrière dans ma chaise, les bras croisés, attendant qu'elle ouvre les yeux. Finalement, elle l'a fait.

« Je ne te reverrai plus, et tu n'as plus besoin de me revoir non plus. »

Ce fut aussi direct et ferme que possible. Elle baissa lentement les mains, l'air complètement vidée.

« Je me doutais que ça finirait comme ça. Mais est-ce vraiment si grave ? Est-ce que ta petite amie est si mal à l'aise avec moi que nous devons arrêter de nous parler complètement ? »

« Je fais ça pour sa tranquillité d'esprit. Ek ne l'a pas demandé, mais j'ai choisi ça. »

« Alors tu l'aimes tellement que tu ne peux même pas être amie avec quelqu'un d'autre, pas même une junior comme moi ? »

« Nous pourrions être juste amies… si tu n'avais pas écrit une chanson d'amour pour moi hier. Ek l'a entendue, et cela a causé des problèmes entre nous. »

J'ai admis honnêtement.

« Pour que les choses soient simples et paisibles pour nous toutes, je pense qu'il est préférable que nous ne nous revoyions plus. Ce sera notre dernière rencontre. Tu peux toujours venir au salon, mais ne me demande pas. »

« C'est tellement cruel », murmura-t-elle.

« J'accepte toute la faute. Si tu as besoin de quelqu'un à blâmer, que ce soit moi. »

Son sourire joyeux s'effaça, des larmes coulant silencieusement sur ses joues. Elle avait l'air si vulnérable que j'ai voulu tendre la main pour la réconforter. Mais je me suis retenue – pour Ek.

« C'est bon… vraiment »,

Dit-elle à travers ses larmes, les essuyant avec sa manche.

« Tu seras toujours ma senior numéro un, quoi qu'il arrive. »

« Tu n'as pas à t'accrocher à ça. Lâche prise, jeune fille courageuse. »

Après avoir payé la facture, nous sommes parties chacune de notre côté. Je me suis assurée qu'elle monte dans un taxi et lui ai demandé de m'envoyer un message quand elle serait rentrée. Ensuite, j'ai appelé un taxi pour moi et je me suis dirigée vers l'hôpital Hathairattana – où Ek travaillait – pour lui faire savoir comment la journée s'était passée.

Honnêtement, j'aurais pu simplement envoyer un message à Ek, mais je voulais la voir en personne. Même un petit réconfort de sa part signifierait beaucoup. Faire du mal à quelqu'un qui a été bon avec nous – cela ne leur fait pas seulement du mal à eux, cela nous fait aussi mal à l'intérieur.

Quand je suis arrivée, je suis allée directement au service de chirurgie. Il y avait tellement de médecins, et je ne savais pas dans quelle pièce ma partenaire travaillait.

Je n'osais pas me promener comme ça puisque c'était les heures de travail, alors je me suis assise et j'ai regardé autour de moi, espérant la repérer. Je n'ai cessé de regarder si elle sortait d'une pièce ou se dirigeait vers les toilettes, mais elle n'est jamais apparue.

Puis, du coin de l'œil, j'ai vu un visage familier – Prang. Elle marchait avec un grand sourire et portait beaucoup de snacks. Je l'ai interpellée.

« Prang ! »

Elle s'arrêta surprise et me regarda. J'ai souri et fait un signe de la main, puis je me suis levée pour la saluer.

« Tu es là pour voir Ek ? Qu'est-ce qui t'amène ici ? Pour enlever tes points de suture ? »

J'ai jeté un coup d'œil à son front et j'ai remarqué qu'elle avait une cicatrice, probablement due à une coupure. Prang a légèrement hoché la tête et a souri.

« Oui, je suis là pour me faire enlever mes points de suture. »

« Et tous ces snacks ? »

« Ce sont des cadeaux de remerciement pour le docteur. »

« Sais-tu dans quelle pièce Ek se trouve ? »

« Elle est généralement dans la pièce 5. »

« On dirait que tu es venue souvent. »

« Pas si souvent, vraiment. »

« Alors plus d'une fois ? Je pensais que c'était juste pour les points de suture. »

Avant qu'elle ne puisse répondre, la voix d'Ek retentit, attirant notre attention à toutes les deux.

Elle était vêtue d'une blouse chirurgicale avec une veste par-dessus — typique de quelqu'un qui a toujours froid. Elle me sourit gentiment, l'air un peu surprise.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je suis venue te voir, mais j'ai croisé Prang en premier. »

« Oh, »

Ek répondit, regardant Prang sans expression. Je remarquai la froideur dans ses yeux, mais je ne dis rien.

« Prang t'a apporté des snacks pour te remercier », dis-je.

« Je ne mange pas de sucreries », répondit Ek d'un ton sec.

Son rejet froid me serra le cœur. Le visage de Prang s'affaissa également, visiblement déçue. Je suis rapidement intervenue, prenant le sac de snacks de sa main.

« Eh bien, moi, j'en mange. C'est bon, je les prendrai. Elle est juste venue pour se faire enlever ses points de suture. »

« Ils ont déjà été enlevés. Quoi d'autre y a-t-il à vérifier ? » Ek regarda à nouveau Prang.

« C'est ta troisième visite. Tu n'as rien de mieux à faire ? »

« Ek, pourquoi dis-tu ça ? Peut-être qu'elle voulait juste faire vérifier sa blessure. »

Ek tendit la main et toucha le front de Prang, inspectant la peau bien cicatrisée. Puis elle plongea la main dans la poche de sa blouse.

« C'est bien cicatrisé. »

« Ek, même moi qui ne suis pas médecin, je peux dire que ça a l'air bien. »

« Merci pour les snacks. J'ai besoin de parler à Mew maintenant. Tu peux partir, Prang. »

Ek fit un geste vers l'ascenseur. Prang fit une petite révérence poliment, puis s'éloigna lentement. Je fixais ma partenaire, confuse par son étrange comportement.

« Pourquoi as-tu traité Prang comme ça ? »

« Comme quoi ? »

« Je veux dire ce qui vient de se passer. Elle t'a apporté des snacks, tu sais. »

« Elle vient trop souvent. Je n'aime pas ses intentions. »

« Quelles intentions ? »

« Je ne suis pas encore sûre. Je te le dirai quand je le serai. »

Puis elle lâcha ma main et me conduisit doucement pour trouver un endroit où nous asseoir, me souriant comme un petit chat.

« Au fait, qu'est-ce qu'il y a avec tes cheveux ? Tu les as tressés ? »

« Vent d'amour. La nuit dernière était si folle, tu te souviens ? »

« Hé ! On ne dit pas des choses comme ça à l'hôpital ! »

« Ce n'est rien. Tu m'as juste manqué… et je voulais te donner des nouvelles. »

« À propos de quoi ? »

« D'accord. »

Je lui racontai brièvement ce qui s'était passé ce jour-là. Pendant que je parlais, je me sentais abattue. Rien que de penser à la jeune fille me serrait la poitrine. Ek tendit la main et me tint doucement le bras, comme pour me réconforter.

« Je t'ai dit que tu n'avais pas besoin d'agir comme ça. Ça me fait passer pour une idiote. »

« Mais il vaut mieux couper les ponts complètement. Tu es plus importante que n'importe qui d'autre – tu l'as toujours été. N'oublie pas ça. »

« Je sais. Et tu es plus importante pour moi que n'importe qui d'autre aussi. Toujours. »

**Chapitre 09 : La Rivale**

Tai n'est pas revenue, comme je l'avais demandé. Cette fille était quelqu'un qui pouvait discuter raisonnablement — ou peut-être qu'elle n'avait tout simplement pas le courage de me faire face. Et même si elle était venue, j'aurais dû faire semblant de sourire pour la repousser, afin qu'elle n'ait plus de faux espoirs.

Notre vie amoureuse a continué sans accroc après cet événement. Chaque jour, nous parlions de notre travail — des problèmes que nous rencontrions, de tout événement spécial, ou même de sujets familiaux un peu émotifs. Partager des choses l'une avec l'autre était devenu une habitude quotidienne.

« Il s'est passé quelque chose aujourd'hui »,

Ai-je dit à Ek en soupirant.

« Je me suis retrouvée au milieu d'une bagarre. »

Ek m'a immédiatement saisie le bras pour regarder et a vu une ecchymose.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

« J'ai reçu un coup de coude au menton en essayant d'empêcher mon amie de se battre avec son petit ami, Sorapong. Tu ne te souviens probablement pas de son nom. »

« Non. Alors comment est-ce arrivé ? Pourquoi étais-tu là quand ils se battaient ? »

Puis j'ai commencé à lui raconter tout ce qui s'était passé aujourd'hui — comment je me suis retrouvée prise au milieu de la bataille entre Nonglak et son petit ami.

« Juste comme je le pensais — la bague en diamant appartenait à une autre femme d'un monde différent. »

Nonglak claqua une photo sur le comptoir en verre à la caisse en pleurant. Sur la photo, son petit ami tenait la main d'une femme menue et jolie, marchant ensemble dans une foule au centre commercial.

« Alors, il voit quelqu'un d'autre ? »

« Non ! Je vais le battre jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de lui ! »

« Peut-être devrais-tu d'abord demander. Elle pourrait être sa sœur. »

« C'est un enfant unique. »

« Oh. »

J'ai regardé mon amie avec pitié mais je ne savais pas comment la réconforter. Chacun gère le chagrin différemment. Comme moi, quand je me sens blessée, je deviens silencieuse et je reste dans mon petit monde. Mais Nonglak montre tout ce qu'elle ressent.

« Eh bien, je suis désolée, mon amie. Je ne sais pas comment te remonter le moral. »

« Juste écouter suffit. Je ne sais à qui d'autre parler. Si je parle à Prang, tout ce qu'elle dit c'est, 'Oh, d'accord,' et rien d'autre. »

« … »

« C'est juste une personne calme. Tout le monde ne parle pas autant que toi. Et au fait, depuis combien de temps es-tu en couple ? »

« Trois ans. »

« Même les couples qui sont ensemble depuis trois ans rompent. Le mien a duré sept ans et nous étions toujours follement amoureuses. Ce n'est pas une question de chiffres. Je te l'ai dit depuis le début. »

J'avais vraiment envie de lui rire au nez. Mais ce n'était pas le moment, alors j'ai juste gardé un visage sérieux pour montrer que j'étais de son côté.

« Alors… tu vas vraiment le confronter ? »

« Avant de le confronter, je dois être sûre. C'est pourquoi je veux que tu manques le travail avec moi aujourd'hui. Nous irons vérifier son bureau. »

« Pas question. »

J'ai croisé les bras et lui ai lancé un regard défensif.

« Tu ne fais que m'entraîner dans des problèmes. »

« Si tu ne viens pas avec moi, qui d'autre viendra ? Prang ? »

« Vas-y seule si tu veux tellement t'occuper de lui. »

« J'ai besoin de renfort ! Lève-toi. Tu viens avec moi aujourd'hui. »

« Hé… »

Je me suis retrouvée traînée dans la voiture, et Prang aussi. Nous trois nous dirigions directement vers le bureau de Sorapong, le petit ami de Nonglak, dont nous étions maintenant sûres à 100 % qu'il menait une double vie.

Nonglak n'est pas du genre à laisser les choses passer, et aujourd'hui ? Ça va faire des étincelles.

En chemin, la voiture était remplie du son des pleurs de Nonglak et de ses plaintes sur sa vie. J'ai jeté un coup d'œil dans le rétroviseur et j'ai vu Prang esquisser un petit sourire poli — je pouvais dire qu'elle était mal à l'aise, ne s'attendant clairement pas à être entraînée dans ce désordre. J'ai pensé qu'il fallait un peu détendre l'atmosphère.

« Merci pour les snacks, Prang. Ils étaient vraiment bons. Ek et moi nous sommes régalées — on a probablement déjà pris quelques kilos. »

« Pas de problème. Si vous avez aimé, j'en apporterai d'autres la prochaine fois »,

Dit-elle gentiment.

« Pas besoin ! Vraiment. C'est trop de travail. Mais merci. Au fait, ta blessure est-elle guérie ? Ek est assez douée avec les premiers secours. »

J'ai jeté un coup d'œil à mon amie en pleurs. Nonglak a regardé dans le miroir aussi et s'est soudainement tournée vers Prang sans filtre.

« J'ai déjà dit pardon, d'accord ? Que veux-tu de plus ? Que je me mette à genoux ? »

Demanda Nonglak à Prang comme si elle cherchait des ennuis.

« Non, non ! C'est bon »,

Répondit Prang rapidement.

« Pourquoi es-tu toujours aussi en colère ? Elle est venue t'aider — ne peux-tu pas être un peu reconnaissante ? »

« Je lui ai demandé de venir parce que je pensais que vous étiez proches. D'ailleurs — Prang, tu continues de rendre visite au Dr Ek ? »

Cette question me fit aussi regarder en arrière. La pauvre Prang semblait ne pas savoir quoi faire.

« Je voulais juste la remercier d'avoir soigné ma blessure… alors j'ai apporté des snacks. »

« Au moins, quelqu'un sait être reconnaissant. Enfin, nous sommes là. C'est son bureau. Prépare-toi — aujourd'hui, je vais faire exploser cet endroit, le ruiner de mes propres mains. »

J'ai essayé de l'arrêter, en tirant et en suppliant, mais cela n'a pas fonctionné. Nonglak est passée en mode drame complet — a fait irruption dans le bureau et a crié sur Sorapong devant tout le département, l'accusant de tromperie, pleurant, hurlant, allant même jusqu'à la violence physique.

J'ai dû littéralement la traîner dehors. En fin de compte, ce n'est pas Sorapong qui semblait blessé — c'était Nonglak, complètement brisée.

« Je l'aimais tellement. Je n'aurais jamais pensé qu'il me ferait ça. »

« L'amour s'accompagne toujours de douleur. Chaque couple passe par là. »

« Pas le vôtre. Vous êtes ensemble depuis sept ans et vous tenez toujours bon. »

« Parce que je choisis de discuter, pas d'exploser comme tu l'as fait. Ce que tu as fait aujourd'hui n'était pas juste. Plus tu agiras comme ça, plus Sorapong pensera que la nouvelle femme est le meilleur choix. Tu t'es fait mal voir — tu lui as donné une excuse pour partir. »

« Arrête d'en rajouter. Prang, tu penses la même chose ? »

Nonglak se tourna vers la pauvre fille pour avoir du renfort, mais que pouvait-elle dire ?

« Euh… je… »

« Pourquoi tu lui demandes ? Que peut-elle dire ? La vérité, c'est qu'il a fait son choix. Il l'a choisie, pas toi. Et maintenant tu t'es humiliée devant tout le monde. Félicitations, bienvenue dans la vie de célibataire. »

« Je ne veux pas être célibataire… Ce n'est pas facile de rencontrer quelqu'un à notre âge. Je rêvais d'avoir une famille, un enfant, une maison… maintenant tout est parti. Peut-être que je devrais m'excuser auprès de lui ? Peut-être qu'il ne me quittera pas alors ? »

« Si tu retournes avec lui, j'arrête de te parler. »

« … »

« Après tout ça, tu as toujours peur d'être seule ? Être célibataire n'est pas la fin du monde. »

Je l'ai serrée dans mes bras et lui ai tapoté le dos tandis qu'elle continuait de pleurer. Honnêtement, j'ai failli pleurer avec elle.

« Avant de pouvoir aimer quelqu'un d'autre, tu dois d'abord t'aimer toi-même. »

« Alors comment apprendre à m'aimer et à continuer de rêver ? C'est facile à dire pour toi. Tu as une petite amie qui t'aime plus que tout, qui ne regarde personne d'autre, qui est loyale et engagée. Bon sang, peut-être que je devrais juste me trouver une petite amie à la place — ou glisser vers la droite sur quelqu'un de nouveau et passer à autre chose. »

« N'essaie pas de guérir un cœur brisé en te précipitant vers quelqu'un de nouveau. Ce n'est pas juste pour eux. »

« Mais pourquoi dois-je être la seule à souffrir, pendant que ce crétin est heureux dans son petit monde ? »

« Il ne sera pas heureux longtemps. Le karma est réel, n'est-ce pas Prang ? »

Je me suis tournée vers Prang, et elle a hoché la tête avec un petit sourire comme si elle me soutenait.

Honnêtement, je ne sais pas si le karma ou la justice divine est réelle quand il s'agit d'amour. Mais en comparant ce désordre à la relation que j'ai maintenant, je me sens en fait chanceuse.

Après avoir terminé mon histoire, j'ai serré Ek dans mes bras, me sentant vraiment reconnaissante qu'elle n'ait jamais rien fait d'imprudent ni ne m'ait fait douter de notre relation.

Si quoi que ce soit, c'est moi qui l'ai blessée — parce que quelqu'un a flirté avec moi et que je n'ai pas géré ça correctement.

« Tu as vécu beaucoup de choses aujourd'hui, hein ? »

« Oui, ça fait partie de la vie, je suppose. Mais et toi ? Tu as des histoires spéciales à raconter ? Je veux savoir. »

Quand le sujet a tourné vers elle, Ek est devenue silencieuse un instant comme si elle n'était pas sûre de devoir parler. Cela n'a fait que me rendre plus curieuse.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu devenue silencieuse ? »

« Dernièrement, quelqu'un me drague »,

Dit-elle, me regardant d'un air désolé. Mon cœur s'est serré une seconde, mais je lui ai souri. Je la connais bien — si elle n'aimait pas cette personne, elle aurait mis fin à la conversation tout de suite.

« Que veux-tu dire par "te drague" ? Dis-moi tout ! »

« Il m'envoie des fleurs. C'est ennuyeux, honnêtement. »

« Je savais que tu réagirais comme ça. Bien sûr, c'est un énorme problème pour n'importe qui d'essayer de t'approcher. Il m'a fallu trois ans juste pour attirer ton attention, en me tenant silencieusement à cet arrêt de bus. »

« C'est parce que c'est toi. Mais tu as dit bonjour le deuxième jour et demandé mon nom. Tu faisais juste la difficile au début. »

Elle m'a pincée de manière espiègle, et j'ai dramatiquement posé ma tête sur son épaule, faisant semblant d'avoir mal.

« D'accord, d'accord, ma faute. Mais hé, j'ai demandé en troisième année, et maintenant nous sommes là ! Alors comment t'a-t-il rencontrée ? Tu n'as pas donné beaucoup de détails. »

« Il était à l'hôpital pour un traitement. Il m'a vue passer ou quelque chose comme ça, puis il a couru après moi en me demandant mon IG, Line, numéro de téléphone — tout. »

« Et tu ne lui as rien donné ? »

« Non. Je n'utilise pas ça. Alors il m'a donné sa carte de visite à la place, mais je l'ai jetée. »

« Mince. Maintenant, nous ne saurons jamais qui il est. Était-il beau, par contre ? »

Elle fit une pause.

« Serais-tu en colère si je disais oui ? »

J'ai senti une légère torsion dans mon estomac. Si Ek trouve quelqu'un de beau, il est probablement vraiment attirant — genre niveau mannequin ou acteur.

« Soudain, je me sens un peu incertaine. Maintenant, je comprends pourquoi tu étais en colère quand elle a écrit cette chanson pour moi. Ce gars n'a fait qu'envoyer des fleurs et je suis déjà secouée. »

« Ne te tracasse pas. Ce n'est rien. Je voulais juste être honnête avec toi pour ne pas avoir l'impression de cacher quoi que ce soit. Aussi… ce n'est pas seulement lui. Il y en a un autre. »

« Un autre ?! »

La beauté d'Ek n'est plus ordinaire — elle est devenue intimidante. Mais après tout, qui n'aimerait pas quelqu'un qui est à la fois belle et intelligente ?

« Je ne sais pas si je me fais trop de soucis, mais ça arrive souvent. Et je le sens — cette fille agit comme une 'tigresse'. On ne peut pas faire confiance à des gens comme ça. »

« De quelle fille parles-tu ? »

« Prang. »

« Prang ? L'assistante de Nong ? Qu'est-ce qu'il y a avec elle ? Tu avais l'air agacée tout à l'heure quand tu l'as mentionnée. Et que veux-tu dire par 'tigresse' ? »

« Eh bien… un peu comme… »

« … »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses un instant. Mon cœur s'emballait, craignant que ce ne soit vrai. Ek serra les lèvres comme si elle n'était pas sûre de devoir le dire.

« Cette fille vient me voir tous les deux jours, apportant toujours des snacks. »

« … »

« Je pense que Prang essaie de flirter avec moi. »

**Chapitre 10 : Le Client**

Je n'ai pas pu dormir du tout depuis qu'Ek m'a dit que quelqu'un la draguait — non pas une seule personne, mais Prang était également impliquée.

Même si Ek a dit qu'elle se faisait peut-elle des idées, d'après le comportement de Prang et le fait que je l'aie vu moi-même une fois, il n'est pas impossible que Prang ait réellement des sentiments pour elle.

La jalousie et la possessivité me brûlent la poitrine. J'ai tourné le dos à Ek dans le lit parce que je ne voulais pas qu'elle voie ou sente à quel point j'étais bouleversée.

Ek s'est retournée et m'a serrée dans ses bras, ronflant légèrement. Elle doit être épuisée par le travail. Honnêtement, je suis fatiguée aussi, mais son histoire m'a tenue éveillée.

Je ne peux vraiment blâmer personne de l'aimer — elle est intelligente et jolie.

Mais c'est frustrant que sa partenaire soit une femme. Bien sûr, les gens — surtout les beaux hommes — penseraient que c'est du gâchis. J'ai un peu envie de voir à quoi ressemble ce "bel homme" moi-même.

Attends, elle pense que ce gars est beau ?

Agacée, j'ai saisi sa main et l'ai repoussée. Mais elle a juste continué à dormir paisiblement, tandis que j'étais la seule à rester là, me sentant chaude et agitée à l'intérieur.

Mes yeux ressemblaient à ceux d'un panda. Aujourd'hui, Ek a dû me réveiller parce que j'avais à peine dormi et que je ne m'étais assoupie qu'à l'aube.

« Pourquoi as-tu l'air si épuisée ? »

« Le travail a été très chargé ces derniers temps. Beaucoup de clientes viennent pour des soins de beauté. »

« L'économie s'est-elle améliorée ou quelque chose comme ça ? Pourquoi tant de gens viennent-ils à ton salon ? »

« Eh bien, le salon est plutôt bien. Le personnel est qualifié, et la propriétaire — n'en parlons pas. Regarde-toi — tes cheveux sont si beaux que les hommes et les femmes sont tous à tes pieds. »

Ugh. Je n'ai pas pu m'empêcher d'être sarcastique. Maintenant, elle sait probablement exactement pourquoi je me suis agitée toute la nuit.

« Embrasse-moi. »

« … »

« Allez, embrasse-moi. »

« Pourquoi tout d'un coup ? Je ne suis même pas encore partie au travail. »

Elle m'a doucement tenu le visage des deux mains et s'est penchée pour m'embrasser. J'ai doucement répondu à son baiser, puis je me suis éloignée.

« Tu te sens mieux maintenant ? »

« Mieux à propos de quoi ? »

« La jalousie. Tu te sens moins jalouse maintenant ? Je voulais juste t'embrasser pour que tu saches que je n'aime que toi. »

Ses mains tenaient toujours mon visage. J'ai regardé ses yeux bruns et chaleureux, j'ai tenu sa main et j'ai fait la moue.

« Je ne suis pas si jalouse, tu sais. »

« Tu avais l'air exactement comme moi quand je t'ai entendue et Tai. Maintenant tu comprends ce que j'ai ressenti ? »

« Je comprends. Et honnêtement, je t'admire encore plus d'être si claire sur ce que tu ne veux pas. »

« Je sais, n'est-ce pas ? Alors pourquoi te prends-tu la tête ? »

« Eh bien, ma petite amie est magnifique. En ce moment, deux gars essaient déjà de te draguer. Bientôt, il y en aura un troisième, un quatrième… C'est sans fin. Je ne sais pas quand ni si tu finiras par tomber amoureuse de l'un d'eux. »

« Je vais me fâcher si tu continues à parler comme ça. J'ai l'impression que tu m'insultes. »

Elle a retiré sa main et s'est tournée comme pour s'en aller, mais je lui ai doucement tenu le bras. Elle s'est retournée, sachant que j'allais essayer de me racheter.

« Quoi, je ne peux même pas dire que ma petite amie est jolie ? Je ne peux pas être un peu paranoïaque ? Tu as tout pour toi. »

Je lui ai balancé la main de façon espiègle comme une petite fille.

« Juste pour être sûre… Je peux avoir un autre baiser ? Je promets que j'arrêterai d'être paranoïaque. »

Elle céda et m'embrassa doucement, ce qui nous fit sourire toutes les deux. Puis nous sommes allées manger de la bouillie de riz — je la lui faisais toujours manger le matin — avant de nous diriger au travail.

Ek m'a déposée la première, car c'était sur le chemin. Après avoir ouvert mon salon, les clients ont commencé à affluer comme d'habitude.

Peut-être que l'économie reprend vraiment… Mes prix ne sont pas exactement bon marché non plus.

Ding-a-ling !

La clochette de la porte du magasin a sonné — quelqu'un venait d'entrer. J'ai naturellement accueilli le client avec ma meilleure attitude amicale.

« Bonjour ! »

« Je suis là pour une coloration. Est-ce que je peux avoir la meilleure styliste que vous ayez ? C'est vous, par hasard ? »

Je me suis un peu redressée, essayant de ne pas me vanter — mais oui, je suis la meilleure styliste ici. Malgré tout, j'ai joué la carte de la décontraction.

« C'est moi. Je suis la propriétaire. »

« Génial. Je vais le faire avec vous, alors. Après la coloration, pourriez-vous aussi me le laver ? Je veux une transformation totale. Quelque chose d'assez fort pour faire fondre le mur de glace autour du cœur d'une femme. »

« Ouah… le cœur brisé, hein ? Pensez-vous qu'une coiffure puisse faire tomber ce mur ? »

J'ai ri.

« Honnêtement, je ne sais pas. Mais je veux changer de look. Je suis célibataire. »

J'ai jeté une cape sur lui et me suis mise au travail. Coiffer un client, c'est comme aller au combat — si vous le faites bien, vous êtes félicité comme un héros ; si vous le ratez, vous pouvez recevoir des plaintes ou même être poursuivi en justice.

Il était définitivement beau, mais ses cheveux étaient en désordre — un peu sauvages et négligés. Alors je l'ai un peu arrangé pour mieux correspondre à ses traits. Pendant que je travaillais, il a maintenu la conversation.

« Vous avez un petit ami ? »

« Oui. »

« Ugh, toutes les jolies filles sont déjà prises. Les gars comme moi doivent compter sur les applications de rencontre. Si tu demandes à des femmes au hasard dans la rue, elles ont toutes déjà un partenaire. »

J'ai ri de sa façon de voir les choses — c'est un peu vrai, en fait. Une fois que vous travaillez à temps plein, vous rencontrez à peine de nouvelles personnes. Les applications de rencontre sont pratiquement la seule option maintenant… mais il faut aussi se méfier des escrocs.

« Alors… tu es tombé amoureux d'une fille difficile ? C'est pour ça que tu fais toute cette transformation ? J'ai entendu dire que quand un homme est prêt à se changer, ça veut dire qu'il est sérieux. »

« C'est probablement trop tôt pour appeler ça de l'amour »,

Dit-il après une pause.

« Mais au moment où je l'ai rencontrée, j'ai juste su — c'était elle. Je suis même rentré à la maison et j'ai dit à ma mère que j'allais épouser cette fille. »

« Qu'a dit ta mère ? »

« Elle m'a dit que j'étais délirant. Alors je lui ai dit où j'avais rencontré la fille, ce qu'elle fait, et que j'essayais actuellement de la courtiser… Je ne sais même pas si les gens disent encore ça. "Courtiser." »

« C'est assez doux… mais un peu trop insistant, tu ne trouves pas ? »

« J'ai pensé la même chose »,

Nous avons ri ensemble à travers le miroir.

« En tant que femme, ne seriez-vous pas heureuse si quelqu'un essayait de flirter avec vous ? »

« Pas exactement heureuse. Cela fait juste… »

« Flatteur et significatif, n'est-ce pas ? »

« Cela peut faire du bien, bien sûr. Mais si j'ai déjà un "petit ami", il y a une limite à ne pas franchir. Des gens m'ont déjà draguée, et oui, cela m'a rendue fière de valoir autant. Mais cela a aussi mis mon partenaire mal à l'aise. »

« C'est malheureux. Je pensais que toutes les femmes se sentiraient bien et fières si quelqu'un les abordait. La femme que je poursuis est difficile à atteindre, cependant. Je ne peux pas la cerner du tout, et elle a construit un mur si haut. Mais j'essaie toujours de l'escalader. »

« C'est un bel effort. »

« Pourquoi pensez-vous qu'elle a construit un mur si haut ? »

« Peut-être qu'elle a déjà un petit ami. »

« Si c'est vrai, puis-je toujours essayer ? Tant qu'elle n'est pas encore mariée, n'ai-je pas une chance ? »

« Cela dépend du bon sens, je pense. »

Je commençais à être agacée par cette conversation. L'homme qui me parlait semblait avoir une attitude fermée. Si quelqu'un essayait de flirter avec ma petite amie en sachant qu'elle était prise, je ne laisserais certainement pas passer ça.

« Ah… effrayant. »

« … »

Puis la conversation s'est tue. Après quelques bavardages occasionnels, j'ai dit à mon assistante de lui laver les cheveux pour que je puisse les vérifier à nouveau avant de commencer la coloration. Plus tard, nous avons de nouveau discuté — cette fois, c'est lui qui a lancé la conversation.

« La femme que je poursuis est médecin. »

« Quelle coïncidence », j'ai souri poliment.

« Ma petite amie est médecin aussi. »

« Je sais. »

« Quoi ? »

Je fis une pause d'une seconde avant de continuer avec ses cheveux.

« Je suis venu dans votre salon aujourd'hui parce que je voulais savoir quel genre de personne vous êtes. Qu'est-ce qui a poussé le Dr Maslin à sortir avec vous ? »

Maslin — c'était le nom d'Ek. J'ai croisé son regard pendant plusieurs secondes, comme des animaux sauvages qui s'évaluent.

« Alors vous n'êtes pas venu pour vos cheveux. Vous êtes venu me voir à cause d'Ek ? »

« Oui. »

« … »

« Mon nom est Khun Akorn. Vous pouvez simplement m'appeler Khun. Le Dr Maslin est la femme que je veux épouser. »

« Elle a dit qu'elle voulait vous épouser ? »

« Si ce n'était pas pour vous, j'aurais peut-être déjà été son choix. Les autres femmes, comme celle qui lui apporte souvent des snacks, ne m'affectent pas beaucoup. Mais vous… vous êtes le plus grand obstacle que j'aie à surmonter en ce moment. »

Il était amical au début, mais maintenant il commençait à se montrer arrogant — presque comme s'il voulait chercher la bagarre.

« Quelle couleur de cheveux voulez-vous ? »

« Vous savez mieux que quiconque quelle couleur le Dr Maslin aime. Faites simplement ça. »

« Pourquoi faites-vous ça ? »

« Pour que tout soit juste. Je ne veux rien faire dans le dos de personne. Si j'essaie de courtiser quelqu'un, je le dis ouvertement. »

« Ek m'a déjà dit que quelqu'un la draguait, mais je ne pensais pas que vous viendriez me voir en personne. »

« Je voulais que vous voyiez à quel point je suis sérieux pour me rapprocher du Dr Maslin. Une femme appartient à un homme. Je veux qu'elle y croie aussi. »

« C'est une sorte de compétition ou de défi ? »

« Pas du tout. Je suis venu ici comme un vrai homme, sans intention d'être le méchant de l'histoire de qui que ce soit. Mais parfois, le rôle et les émotions impliquées peuvent faire passer quelqu'un pour le méchant d'un point de vue extérieur. Je n'ai jamais essayé de voler le partenaire de qui que ce soit — sauf le vôtre, Khun Mew. »

« … »

« Vous n'avez pas de chance que le Dr Maslin soit en couple avec vous. »

« Vous vous trompez »,

Dis-je en commençant à mélanger la couleur de cheveux qu'il voulait. C'était probablement la couleur préférée d'Ek, et je n'allais pas tricher ou la saboter.

« J'ai beaucoup de chance d'avoir Ek. Et vous êtes juste jaloux. »

« … »

« Vous ne savez pas ce que ça fait de la serrer dans ses bras, de l'embrasser, d'être enveloppé dans son odeur. »

Je me suis penchée et j'ai chuchoté doucement près de son oreille, juste assez pour qu'il entende.

« Cette femme froide et distante se transforme en un petit chat doux dans mes bras. C'est ce que vous voulez — mais que vous n'aurez jamais. »

« Ne soyez pas si sûre de vous. Il n'y a rien que j'aie voulu que je n'aie pas obtenu. »

« Ek sera la première chose que vous voudrez mais que vous n'obtiendrez jamais. »

**Chapitre 11 : Profil**

Je ne savais pas où aller, et maintenant je suis complètement anxieuse. Après que Khun Akorn ait quitté le salon, je suis allée voir Nonglak, mon amie qui avait également disparu. Je ne la trouvais pas du tout, comme si j'étais un personnage principal impuissant dans un drame.

En ce moment, nous sommes toutes les deux assises près des escaliers de secours. Chaque fois que Nonglak se faufile hors du travail, elle vient ici. Et aujourd'hui, je suis avec elle en tant qu'invitée spéciale. Après lui avoir raconté tout ce qui s'était passé, elle s'est frappée le front bruyamment comme si elle était sérieusement agacée.

« Il doit être vraiment confiant pour penser qu'il peut te prendre le Dr Ek. Sinon, il n'oserait pas agir de manière aussi évidente et éhontée. Et il prétend toujours ne pas être un méchant ? »

« C'est vrai que cela dépend de la perspective. Ek et moi ne sommes pas encore mariées… »

« Oh s'il te plaît, vous êtes ensemble depuis si longtemps déjà, qui a besoin d'un mariage ? Quant au Dr Ek, tu peux te rassurer. Cette fille ne choisirait personne d'autre que toi. Chaque fois qu'elle parle, je retiens mon souffle en me demandant ce qu'elle va dire ensuite. J'ai toujours peur qu'elle te brise le cœur. Maintenant dis-moi, qu'est-ce qu'il y a de si bien chez ce gars qui la poursuit ? Il est beau ? »

« Il l'est. »

« Riche ? »

« J'ai entendu dire qu'il envoie des cadeaux chers à Ek tous les jours. »

« Eh bien, alors, c'est normal de se sentir un peu secouée. »

« C'est ça le problème. »

J'ai croisé les bras et j'ai fait les cent pas, me sentant impuissante.

« Maintenant, je comprends pourquoi Ek s'est sentie si blessée quand elle a entendu Dai chanter cette chanson. Je panique. Et si ce gars réussissait vraiment ? »

« Fais confiance à ta femme. N'a-t-elle pas toujours été ferme et dit qu'elle ne voulait personne d'autre ? S'il y a un problème, il viendra de toi, pas d'elle. »

« Le charme de cette femme est accablant. Et à part elle, il y a aussi… »

J'ai hésité, ne sachant pas si je devais le dire. Mon amie l'a remarqué et m'a donné un léger coup de pied dans le tibia.

« Qu'est-ce que c'est ? Crache le morceau. »

« Ce n'est rien. »

« Il doit y avoir quelque chose. Le Dr Ek n'a pas qu'un seul admirateur, n'est-ce pas ? »

« … »

« Voilà. C'est pourquoi tu paniques — ta petite amie est courtisée comme une prise de choix. Mais souviens-toi, elle est à toi, ma chère amie. »

« Je n'arrête pas de me dire qu'Ek m'appartient. »

« Alors arrête de faire la folle et de froncer les sourcils comme ça. Retourne déjà pour que je puisse me remettre au travail. Et ne va pas te disputer avec le Dr Ek, d'accord ? Ce n'est pas sa faute si quelqu'un est attiré par elle — elle est juste trop belle. »

Mon amie m'a tapoté doucement l'épaule pour me calmer. J'ai hoché la tête et l'ai accompagnée jusqu'à l'entrée du service avant de me diriger vers l'ascenseur.

Ding !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Que ce soit par coïncidence ou non, je suis tombée sur Prang, qui venait probablement de finir de déjeuner avec des collègues. Quand elle m'a vue, elle a souri et m'a saluée d'un signe de la main.

Mais cette fois, je n'ai pas rendu son salut. Cela a fait cligner des yeux Prang, confuse, comme si elle avait fait quelque chose de mal.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, P'Mew ? Tu as l'air stressée. »

« Je suis stressée, Prang. Réfléchis bien — te rends-tu compte de ce que tu fais qui me fait me sentir comme ça ? »

« C'est exactement ce que je ressens aussi… »

J'ai dépassé Prang pour entrer dans l'ascenseur et j'ai appuyé sur le bouton du rez-de-chaussée. Prang s'est rapidement glissée à l'intérieur avant que les portes ne se ferment, les retenant avec sa tasse de thé, de sorte que nous nous sommes retrouvées seules ensemble.

« P'Mew… sais-tu déjà ce que je ressens ? »

« Ek me l'a dit. C'est elle qui me l'a dit elle-même. »

Je me suis tournée vers elle avec colère, même si j'ai toujours tenu à elle. Mais comment a-t-elle pu faire ça ?

« J'ai essayé de me retenir… mais je n'y arrive tout simplement pas. C'est comme si le médecin me rappelait moi-même à certains égards. Nous nous ressemblons un peu. Pas à tous les égards, mais assez… »

« Juste parce que vous vous ressemblez ? Tu veux dire la nature calme et introvertie de ne rien vouloir dire par peur de ne pas plaire aux autres ? Comment est-ce une raison de tomber amoureux de quelqu'un ? »

« L'amour a-t-il même besoin d'une raison ? Quand tu as commencé à fréquenter P'Ek, as-tu utilisé plus la logique que tes sentiments ? »

Je suis restée silencieuse. Elle avait raison. L'amour n'a pas besoin de raison. Parfois, on aime juste quelqu'un — ça arrive, c'est tout. C'est comme ça que ça s'est passé avec Khun Akorn, et j'avais déjà vécu ça une fois aussi.

« Mais tu devrais savoir qu'elle a déjà quelqu'un. »

« Mais juste exister à ses yeux — ça me suffit. »

« Tu existes aux yeux d'Ek, mais c'est agaçant. N'essaie plus. Ek ne t'aime pas. Elle n'aime qu'une seule personne. »

Je l'ai dit avec assurance, car ce matin, Ek l'avait scellé d'un baiser ferme.

« Personne ne peut détruire notre amour. »

« Ne puis-je pas simplement admirer le docteur de loin ? »

« Tu le peux. Mais pas en te montrant tous les deux jours comme ça. Respecte son travail. Ne me fais pas perdre l'affection que j'ai encore pour toi. »

L'ascenseur a atteint le premier étage. Je suis sortie, et Prang n'a pas suivi comme je le pensais. J'espère vraiment qu'elle réalisera qu'Ek est déjà prise — et qu'Ek aime sa compagne. Reste à l'écart !

Juste au moment où j'appelais un taxi pour rentrer chez moi, la belle docteure qui m'avait complètement épuisée aujourd'hui m'a envoyé un message, comme si elle avait du temps libre. Il semblait qu'elle ne rentrerait pas chez elle ce soir — ce qui était un soulagement. Je n'aurais pas à la laisser me voir comme ça, toute anxieuse et bouleversée.

« Tu as eu une longue journée ? »

« Épuisante, chérie »,

J'ai répondu de façon dramatique. Elle tapait déjà rapidement.

« Je parie que ce n'était pas seulement fatigant — tu es aussi stressée. Tu as rendu quelqu'un chauve ou quelque chose comme ça ? »

« … »

« Tu ne m'appelles pas habituellement "chérie". Qu'est-ce qui se passe ? Tu peux me le dire. »

« Ce n'est rien. »

Certaines choses sont mieux tues. Je ne veux pas qu'elle finisse aussi anxieuse et agitée que moi en ce moment.

« Mais aujourd'hui, j'en ai un. Ma mère m'a envoyé un message pour nous inviter à dîner ce samedi. Es-tu libre ? »

Dès qu'elle a mentionné sa mère, je me suis sentie encore plus stressée. Même si nos parents nous permettaient d'être ensemble et de nous aimer ouvertement, cela ne signifiait pas qu'ils en étaient vraiment heureux.

Alors maintenant, je dois rester assise là et faire comme un morceau de papier — plate et silencieuse — pendant que la mère d'Ek me lance à nouveau des commentaires sarcastiques. Mais que puis-je faire ? Je ne peux pas vraiment dire non.

« Oui, je suis libre. Je demanderai à un membre du personnel de surveiller le salon, et j'irai dîner avec ta famille. »

« Tu es sûre ? »

« Pourquoi devrais-je hésiter ? »

« Parce que c'est ma mère. »

Même Ek connaît bien sa propre mère.

« Elle aime te taquiner. Si tu ne veux pas y aller, dis-le simplement. »

« Je peux vraiment y aller. »

« D'accord alors. »

« Tu as eu des fleurs aujourd'hui ? »

« Tu recommences, tu essaies de commencer quelque chose. »

« Je demandais juste. Je suis curieuse de savoir si tu les as eues. Tu as dit que tu me dirais tout. »

« Oui. »

« On dirait que je devrais commencer à t'envoyer des fleurs moi-même, pour rivaliser avec celui qui t'en envoie tous les jours. »

« Pour toi, une seule fleur signifie déjà beaucoup. Mais ne te donne pas la peine de les envoyer — il n'y a pas de place sur la table, et je n'ai même pas de vase. »

« Tu es si peu romantique. Mais c'est exactement pourquoi je t'aime. »

« Je t'aime aussi. »

Samedi arriva. J'avais à peine parlé de Khun Akorn qui était venu me voir ou de ce que j'avais discuté avec Prang. Je n'avais pas non plus laissé Nonglak raconter à Ek ce qui s'était passé. Elle avait promis de garder le secret.

Quand nous sommes arrivées au restaurant, les parents d'Ek étaient déjà là. Je portais une chemise blanche et un pantalon de ville pour avoir l'air soigné. Même si mes cheveux étaient un peu colorés, cela faisait partie du métier de coiffeuse — ce n'était pas comme si ça avait l'air mauvais.

Pourtant, la mère d'Ek, qui ne m'a jamais vraiment aimée, n'a pas pu s'empêcher de commenter.

« Tes cheveux ont pris feu ? Ils sont rouges comme la queue d'un écureuil. »

« Maman, s'il te plaît, ne commence pas. »

J'ai tendu la main et tapoté doucement la cuisse d'Ek, comme pour dire : « C'est bon. »

« C'est juste une couleur d'échantillon pour les clientes. Je vais l'adoucir bientôt. »

« Je dis juste ça. Tu es Thaïe — pourquoi dois-tu te colorer les cheveux comme les Occidentaux ? Ça a l'air bizarre. Tu n'es même pas si jolie. »

« On devrait y aller »,

Ek dit, attrapant son sac, prête à partir.

« Non, Ek »,

J'ai dit, lui tirant la main pour la faire rasseoir.

« Ta mère plaisantait juste. »

« Maman, si tu veux nous revoir, tu dois d'abord être de meilleure humeur. Tu ne peux pas simplement dire ce que tu as envie de dire. Ce n'est pas parce que nous sommes plus jeunes que nous n'avons pas de sentiments. »

« Pourquoi es-tu si bavarde maintenant ? Depuis que tu as quitté la maison, tu es devenue bien audacieuse. Tu n'as plus peur de contrarier les aînés, hein ? »

« S'il vous plaît, ça suffit déjà. La nourriture est servie »,

Dit Papa, qui était resté silencieux un moment. Il dit doucement à Maman de se taire et lança à Ek un regard pour lui demander d'arrêter aussi.

« Laisse tomber, Nong. Tu connais ta mère. Cède un peu — ce n'est pas grave. »

« Plus je cède, pire elle devient. Qui pourrait supporter d'être critiqué tout le temps ? Je suis venue aujourd'hui parce que cela faisait si longtemps que nous ne nous étions pas vues, et maintenant je dois supporter ce genre de conversation. Est-ce vraiment juste, Papa ? »

« D'accord, d'accord… »

« Ça suffit, Ek. Mangeons. Je t'ai servi à manger. »

J'ai mis de la nourriture dans l'assiette d'Ek. Tout ce qui était sur la table était ce qu'elle préférait — ses parents la connaissaient bien et voulaient lui faire plaisir. Le seul problème était qu'ils n'aimaient pas sa petite amie.

Les parents d'Ek ne me portaient pas dans leur cœur, probablement parce qu'ils pensaient que leur fille, étant médecin, ne devrait pas sortir avec une simple coiffeuse comme moi. Je pouvais comprendre leur point de vue.

« Comment va le travail ? »

« À qui demandes-tu ? »

Ek répliqua sèchement à son père, boudant toujours depuis que sa mère avait été priée de se taire.

« Je vous demande à toutes les deux. Tu peux commencer, Ek. »

« Ça va bien. Je traite les patients au fur et à mesure. Le travail est dur — j'ai à peine le temps pour moi. Je dois faire les tournées à l'hôpital, et quand je rentre, il est déjà tard. »

« Et toi, Mew ? »

« Mon travail n'est pas aussi exigeant que celui d'Ek. Les affaires vont bien — beaucoup de clients, surtout pour la coloration des cheveux. »

« Cette couleur de cheveux rouge queue d'écureuil ? Ugh, »

La mère d'Ek dit, les bras croisés, désapprouvant clairement mon apparence.

« Comment as-tu pu même penser à faire ça ? »

« Tu vas vraiment trop loin maintenant. »

« Khun Tham… »

Alors que nous parlions, quelqu'un qui ne faisait pas partie de notre table est apparu. Khun Tham — c'est le nom du père d'Ek. Dès qu'il a vu l'homme, il s'est levé rapidement et lui a serré la main avec beaucoup de respect, comme s'il rencontrait quelqu'un de très important.

« Bonsoir, Général. Vous dînez ici aussi ? »

« Général ? Ne m'appelez pas comme ça — c'est gênant. Utilisez simplement mon nom. Je suis Godin. Vous pouvez juste m'appeler Kosin — oubliez le grade. »

« Je n'oserais pas, monsieur. Vous êtes ici avec votre famille ? Je suis ici avec la mienne aussi. »

Soudain, tout le monde à notre table se tut et se tourna pour regarder la famille du général, qui venait d'entrer sur la scène sans le savoir. Puis, du coin de l'œil, j'ai vu quelqu'un que je reconnaissais — un visage familier illuminé d'un sourire charmant.

Beau, riche et puissant.

« Khun Akorn. »

**Chapitre 12 : Confrontation**

« Ce n'est pas une coïncidence, n'est-ce pas ? Que vous soyez juste arrivé à ce restaurant avec votre famille, »

Ai-je dit, faisant semblant d'aller aux toilettes et signalant à Khun Akorn de me suivre pour que nous puissions parler en privé. Lui, beau et issu d'une famille aisée et respectée avec un général pour père, sourit avec assurance comme s'il avait déjà gagné la moitié de la bataille.

« On peut dire ça », répondit-il.

« Comment saviez-vous que nous serions ici ? Vous nous avez espionnés ? »

« Ne le dites pas si durement. J'ai juste utilisé les subordonnés de mon père à mon avantage. Chacun a ses forces, et je les ai utilisées. Nous avons découvert que votre famille venait ici, alors j'ai amené ma famille aussi. C'est un moyen pour le Dr Maslin de faire connaissance avec ma famille, et pour ma famille de la rencontrer en personne. »

Il se frotta le menton et se pencha vers moi.

« Je vous ai dit que j'allais épouser le Dr Maslin. »

« Avant de parler de mariage, peut-être vérifier d'abord si la femme est d'accord. »

Ek, qui m'avait suivie, avait probablement tout entendu à ce moment-là. J'étais un peu surprise, tandis que Khun Akorn lui lançait juste un sourire aguicheur, clairement confiant en son physique.

« Les gens peuvent changer. Et je crois qu'un jour, vous aussi. »

« C'est exactement pour ça que je te déteste. Arrête de m'envoyer des fleurs, des bonbons et de la nourriture. Et arrête de me suivre pour voir où je vais ou avec qui je suis. Je me fiche que ton père soit le Premier ministre — ça ne signifie rien pour moi. »

« Tu réalises que c'est la phrase la plus longue que tu m'aies jamais dite ? Je suis content. »

« … »

« Ça suffit pour aujourd'hui. J'ai l'impression d'avoir fait un grand pas en avant. Mes parents t'ont vue, et ma mère semble vraiment t'aimer. J'espère que ta famille m'aimera aussi. »

Il mit sa main en coupe vers Ek comme s'il chuchotait, mais je pouvais encore l'entendre.

« La famille est toujours le raccourci. »

Khun Akorn s'éloigna, nous laissant seules. Ek me regarda, confuse.

« Depuis combien de temps connais-tu ce type ? »

« Il est venu au salon, s'est présenté, et a dit qu'il t'aimait. »

« Tu ne m'as jamais rien dit. »

« Je ne voulais pas te contrarier. »

« Alors tu as tout gardé pour toi ? Je pensais que nous avions convenu de tout partager, de résoudre les problèmes ensemble. »

« Eh bien, maintenant tu sais »,

Dis-je, marquant une pause pour reprendre mon souffle.

« Le fait de savoir te fait-il te sentir mieux ? »

« Je déteste ce type. »

« Moi aussi. »

« Pourtant, on dirait qu'il n'y a eu que du drame ces derniers temps — d'abord Tai, puis Prang, maintenant ce gars. Peut-être que cette 'malédiction des sept ans' est réelle ? »

« Nous n'allons pas laisser ça arriver. Nous nous aimons, n'est-ce pas ? Tu m'as toujours promis que j'étais la seule que tu aimais, Ek. »

« Oui, je te l'ai promis. »

« Et peu importe à quel point ce gars peut paraître parfait, tu n'es pas le genre à être éblouie par la richesse et le statut, n'est-ce pas ? »

« J'aime les femmes. Dommage qu'il ait une bite… »

« Ou peut-être… »

J'ai éclaté de rire, en plein visage de ma petite amie, puis j'ai jeté un regard au Dr Ek lui disant de ne pas rire avec moi.

« Pas question. »

« Et s'il était une femme ? »

« Je n'aimerais toujours que toi. »

« Alors c'en est fini. Je ne vais pas trop y penser. »

« Tu ferais mieux de le penser. »

Nous sommes retournées à nos places à table. Le père d'Ek était toujours en train de discuter avec animation avec la famille de Khun Akorn, tandis que sa mère leur jetait un coup d'œil et se tournait vers moi avec un sourire malicieux.

« Ce garçon de cette famille est plutôt beau, n'est-ce pas ? Je ne pensais pas qu'il avait une partenaire. »

Elle a dit, évitant soigneusement le mot « petite amie » en me désignant. Elle ne l'a jamais utilisé — ne voulant jamais reconnaître notre relation.

« Si je ne pensais pas que vous étiez si protectrice de vous-même, je vous aurais peut-être présentés. Je me demande s'il est célibataire. »

« Qu'il soit célibataire ou non ne m'importe pas du tout, Maman. Mange juste, d'accord ? Plus tu parles, plus il est difficile de profiter du repas. »

« Que diriez-vous de faire un peu connaissance ? À l'avenir, nous pourrons nous aider mutuellement. Rien n'est certain. »

« Certaines choses sont incertaines, oui. Mais Mew et moi ? Cela ne changera pas. »

« D'accord, alors. Voyons combien de temps cela durera. »

Papa revint à table, un grand sourire aux lèvres, se vantant d'avoir côtoyé des gens puissants. Puis, tout comme Maman, il ajouta :

« Ce gars est vraiment beau. Dommage que tu aies déjà une petite amie. Sinon, je te le présenterais. »

Ek posa silencieusement sa cuillère, signalant qu'elle était rassasiée même si elle avait à peine mangé. Elle était visiblement contrariée — surtout par la réaction de ses parents à Khun Akorn.

« Alors juste parce qu'il est le fils d'un général, il est soudainement incroyable ? »

« Bien sûr ! Bon statut, riche, beau — pratiquement sans défaut. »

« N'importe qui peut paraître propre s'il prend une douche. Et arrêtez de me pousser des hommes. »

« … »

« Je n'aime pas les hommes. »

Le silence tomba sur la table. Ek se leva. Même si j'essayais de la retenir doucement, cela ne fonctionna pas.

« Si tu veux rester dîner avec mes parents, vas-y. Je m'en vais. »

« Ek, attends ! »

Mais qui voudrait rester ? Les choses avaient mal tourné — pratiquement un coup d'état familial. Ma petite amie au doux visage se dirigea vers le parking. Je me suis rapidement levée et l'ai suivie, craignant qu'elle ne me laisse derrière et ne parte seule.

« À partir de maintenant, je ne viendrai plus voir mes parents. »

« Ne dis pas ça. Ils ont de bonnes intentions… »

« C'est ça que tu appelles de bonnes intentions ? Pourquoi ne peuvent-ils pas juste vouloir mon bonheur ? Pourquoi continuent-ils à se moquer et à essayer de me caser avec quelqu'un d'autre, même s'ils savent pertinemment que tu es ma petite amie ? »

« Aucun parent ne veut vraiment que son enfant soit amoureux de quelqu'un du même sexe. Pour être honnête, au fond, ils veulent juste que leur enfant soit normal — capable de se reproduire, de perpétuer le nom de famille, de les rendre fiers. C'est pourquoi, même s'ils ne sont pas entièrement d'accord, le fait qu'ils nous laissent être ensemble est déjà une raison d'être reconnaissant. »

« Ils ne sont pas d'accord, mais ils ne peuvent pas contrôler ce que je ressens. C'est tout. Idem pour toi. »

« … »

« Ne sois pas du tout sensible à ça. Gardons mes mots pour nous. Nous nous aimons, je t'aime. Je l'ai dit cent fois et je veux que tu t'en souviennes. »

« Je ne l'oublierai pas. Je me souviens. »

« Ne dis pas juste ça. Je suis sérieuse. »

« Je t'aime aussi, Ek. Même si j'ai été un peu secouée quand ce mec parfait a commencé à te draguer… Je savais que tu ne te laisserais pas influencer. »

« Et je ne devrais pas l'être. Ce serait te manquer de respect. »

« Ne me fais pas payer ta colère envers tes parents. »

« Je ne le fais pas. »

« Mignonne. »

J'ai pincé sa joue. La tension dans son doux visage commença enfin à s'apaiser. Elle me regarda avec cette expression timide que seule moi ai le privilège de voir.

« Fais-moi un câlin. »

Je l'ai serrée dans mes bras.

« Bonne fille »,

J'ai chuchoté, posant mon menton sur sa tête comme si elle était un petit chaton. J'ai vu un léger sourire revenir.

« Je t'aime, Ek. Tu ne m'as jamais déçue — en rien. Merci de m'avoir défendue, avec tes parents… et avec ce type aussi. »

« Tu as été forte avec eux — pourquoi ne serais-je pas forte avec lui aussi ? Si la gentillesse ne fonctionne pas, il est peut-être temps d'essayer quelque chose de plus dur. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Le frapper avec un bâton. »

« Tu es folle. »

Je pensais qu'elle plaisantait pour me faire sentir mieux.

Mais quelques jours plus tard, nous dînions ensemble en silence quand Ek fixait son téléphone, qui avait déjà sonné quelque chose comme 800 fois. Je la regardais avec surprise alors qu'elle ignorait l'appel entrant — le numéro de son père — sans hésitation.

« Pourquoi ne réponds-tu pas ? C'est peut-être important. »

« C'est peut-être important pour lui, mais pas pour moi. »

« Tu as fait quelque chose ? »

« Non. Juste quelque chose d'ordinaire. »

Il y avait définitivement quelque chose. Normalement, si elle n'avait rien fait, elle me regarderait dans les yeux et répondrait fermement. Mais aujourd'hui, elle fixait la télé, allant même jusqu'à retourner son téléphone face cachée comme si elle ne voulait pas du tout le reconnaître.

Elle l'ignora, faisant semblant de regarder la télé. Mais je n'en pouvais plus. Je n'étais pas la propriétaire du téléphone, mais je l'ai pris, j'ai répondu à l'appel et je l'ai mis sur haut-parleur.

« Qu'est-ce que tu fais ?! Pourquoi réponds-tu à l'appel ?! »

Ek s'est immédiatement tournée vers moi, cherchant la bagarre. Je me suis précipitée vers le téléphone et j'ai dit brièvement :

« Parle. Je veux entendre aussi. »

« Mew ! »

La voix enfantine d'Ek la rendait plus mignonne car je ne la voyais pas très souvent. Dès que la personne à l'autre bout a entendu nos deux voix, la voix de Papa est devenue plus forte.

[Réponds au téléphone, petite faiseuse de troubles ! Réalises-tu seulement ce que tu as fait aujourd'hui ?]

« Je sais exactement ce que j'ai fait. Tu sais déjà ce que j'ai fait aussi, alors pourquoi continues-tu à demander ? »

[Et tu as fait ça sans te soucier de ce que cela me ferait paraître ?]

« Il ne s'est pas soucié de ce que cela me ferait paraître ! M'envoyer des fleurs tous les jours comme ça. Tout le monde à l'hôpital en parle — je ne peux même plus montrer mon visage. »

Ek répondit, clairement exaspérée. Je pouvais deviner que cela avait quelque chose à voir avec Khun Akorn.

[S'il t'a donné des fleurs, tu aurais pu simplement les prendre. Tu n'avais pas à le frapper avec devant tout le monde à l'hôpital ! Maintenant le Général m'appelle, disant que tu es allée trop loin. J'ai dû lui présenter des excuses une douzaine de fois — qui sait s'il nous pardonnera.]

« S'il ne le fait pas, pourquoi devrais-tu t'en soucier ? Est-ce qu'on lui mendie de l'argent ou quelque chose comme ça ? »

[Tu es puérile.]

« Je t'ai déjà dit — les hommes ne m'intéressent pas, surtout pas lui. Il connaissait la situation et a quand même continué à insister sans vergogne. Alors maintenant, il reçoit ce qu'il mérite. Je ne suis pas la seule à être embarrassée — il devrait l'être aussi. Mais tu ne me demandes jamais ce que je ressens. T'es-tu déjà demandé si je me sentais humiliée ou si mon cœur souffrait ? Tu ne t'inquiètes que de son côté. »

[Si tu peux en parler autant, alors clairement tu ne ressens rien.]

« Ouais, je suppose qu'on pourrait dire ça. »

« Bon sang !!! »

L'appel se termina dans la frustration. Le silence emplit la pièce. Ek retourna regarder sa série comme si rien ne s'était passé. Je restai là, figée, regardant ma petite amie qui semblait complètement imperturbable par ce qu'elle avait fait.

« Tu ne m'as même pas dit ce qui s'était passé aujourd'hui. Si je n'avais pas décroché l'appel de ton père, je n'aurais pas su que tu avais frappé Khun Akorn avec un bouquet de fleurs. »

« Eh bien, maintenant il sait que les fleurs ont des épines et sont tranchantes — tout comme moi. »

« Tu as l'air assez contente de toi, même poétique. »

« Peut-être que je fais une scène comme ça aujourd'hui parce que je suis fatiguée d'être traitée comme la méchante fille. Je te l'ai dit — j'étais prête à le frapper avec un bâton, mais il n'y en avait pas. Il n'y avait que des fleurs, alors c'est ce qu'il a eu. »

« Et s'il te garde rancune ? Ce type est issu d'une famille puissante. »

« Oh s'il te plaît, après ce que j'ai fait, il n'osera plus m'approcher. Ne t'inquiète pas. À partir de maintenant, personne ne se mettra entre nous. Je te le promets. »

Elle continuait de parler avec assurance, tandis que je restais là, mal à l'aise. Est-ce que ça va vraiment se terminer comme ça ? Humilier quelqu'un publiquement laisse toujours des blessures… et de la rancune. Elle était trop optimiste. Que va-t-il se passer ensuite ?

**Chapitre 13 : Un instant**

J'avais déjà le pressentiment que cette situation ne se terminerait pas facilement. Après tout, ma petite amie a embarrassé un homme dont le père occupe une position puissante. Personne ne laisserait passer ça. Et puisque sa famille ne pouvait pas le faire pression directement, elle a décidé de me faire pression à la place.

Le père d'Ek m'a appelée personnellement alors que je servais des clients au salon.

« Bonjour, Papa », dis-je.

Pour être honnête, j'étais nerveuse, comme s'il se tenait juste devant moi.

« Mew, j'ai une faveur à te demander. Je crois que tu es la seule à pouvoir parler à Ek. Tu es la seule qu'elle écoute maintenant. »

« De quoi s'agit-il, Papa ? »

« Demande-lui de s'excuser auprès de Khun Akorn. »

Le père d'Ek était si inquiet que je me suis sentie un peu désolée pour lui. De quoi y a-t-il à avoir si peur ? Khun Akorn a beau avoir un statut, ce n'est pas un criminel.

« Ce n'est pas si simple, Papa. J'ai déjà essayé de parler à Ek, mais elle m'a juste ignorée. »

« Je m'en fiche. Je sais que tu peux le faire — tu dois le faire. Je ne veux pas que cela devienne un problème plus important. Même si ça a commencé avec les enfants, ça affecte aussi les adultes. Le général est un bon ami à moi, et je ne veux pas le perdre. S'il te plaît, aide-moi. »

Nous avons mis fin à l'appel après cela. Je n'étais pas confiante quand j'ai accepté, car je n'avais aucune idée de ce qui pourrait arriver si je parlais réellement à Ek.

« Je n'y vais pas. »

Au moment où j'ai évoqué la demande de son père, Ek l'a rejetée instantanément, comme si je venais de lui jeter de l'huile chaude.

« Tu vas juste être gentille avec lui comme ça. Ce n'est pas juste. »

« Mais est-ce juste qu'il me harcèle et me traque ? Si je ne fais rien, il pensera qu'il peut continuer à le faire. L'embarrasser était la bonne chose à faire — peut-être que maintenant il reculera. »

Je savais déjà qu'Ek avait ses propres raisons et qu'elle ne céderait pas facilement. Cette tâche qui m'avait été confiée n'allait vraiment pas être facile.

« Tu ne peux pas juste le faire comme une faveur ? »

« Non. Parce que ce n'est pas de ma faute. Je te l'ai déjà dit — ce gars doit apprendre une leçon. Peut-être qu'il croit que l'argent peut tout acheter. Mais ça ne marche pas comme ça — pas avec moi. »

Elle parlait comme si elle savait exactement ce que Khun Akorn et moi avions déjà discuté. Nous en avions déjà parlé avant, mais je ne pensais pas qu'Ek le connaîtrait et le dirait elle-même.

« Tu causes des problèmes et de la souffrance à ton père. »

« Quel est le problème ? C'est juste un ami à lui. »

« Eh bien, peut-être que ton père se sent redevable envers lui. »

« Si Papa s'en soucie tellement, alors qu'il aille s'excuser lui-même. Arrêtons de parler de ça. J'ai faim. »

Ek se dirigea vers la table à manger, alluma Siri avec la télécommande, et fit comme si tout allait bien.

D'accord. Si tu ne le fais pas, je trouverai un autre moyen.

« Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ? »

Elle réagit vivement, instantanément alerte. Quelques secondes plus tôt, elle agissait comme si elle s'en fichait.

« Ne t'en mêle pas. »

« Je dois le faire. Je suis en partie responsable de ton attitude si rebelle. Si tu ne t'excuses pas, alors j'irai moi-même. »

« Mew, tu cherches la bagarre ? »

« Je ne cherche pas la bagarre. J'essaie juste de faire ce qui est juste. Puisque tu ne t'excuseras pas, c'est à moi de lui faire face à la place. »

« Si tu vas t'excuser, alors nous n'avons plus rien à nous dire. »

« Tu ne vas pas me parler de ça, n'est-ce pas ? »

Je n'ai pas reculé et j'ai commencé à marcher vers la salle de bain. Mais du coin de l'œil, j'ai vu Ek se lever et claquer la table avec force.

« Qu'est-ce que tu essaies de dire exactement, Ek ? »

« Ne me défie pas. Ne teste pas si je romprais vraiment avec toi. »

« Tu m'aimes trop pour faire ça, Ek. Mais si s'excuser est une si grande affaire que tu romprais pour ça, alors j'accepterai et respecterai ta décision. »

C'était probablement la troisième dispute que nous avions depuis notre septième anniversaire.

Je commençais à croire à cette malédiction des sept ans.

J'avais l'impression que les problèmes ne cessaient de s'accumuler, et je devais tous les gérer. La nuit dernière, Ek et moi nous sommes couchées en nous tournant le dos. Pas de baiser de bonne nuit, pas de câlins, pas d'intimité — comme un couple qui avait complètement perdu l'étincelle.

J'ai organisé une rencontre avec Khun Akorn à l'extérieur, en passant par le père d'Ek pour arranger cela. Maintenant, nous étions tous les deux assis sur un banc dans un parc public. J'ai choisi cet endroit plutôt qu'un restaurant parce que je ne voulais pas que quelqu'un entende notre conversation.

Le soleil était ardent et la chaleur oppressante. J'ai choisi cet endroit pour que la discussion soit courte et qu'elle se termine vite.

« Choix de lieu intéressant. Pourquoi un parc public ? »

« C'est ouvert. Même si nous parlons fort, personne n'entendra. »

« Alors, vous m'avez appelé ici pour vous excuser, n'est-ce pas ? »

Il est allé droit au but. Je me suis mordu la lèvre et j'ai hoché la tête.

« Oui. Je veux m'excuser au nom d'Ek pour ce qui s'est passé à l'hôpital l'autre jour. »

« Si mon père n'était pas général, cette excuse n'aurait jamais eu lieu. Pourquoi Ek n'est-il pas venu lui-même ? »

« … »

« C'est exact. Elle ne pense pas avoir fait quoi que ce soit de mal. »

Khun Akorn rit amèrement.

« Je n'arrive pas à croire que je sois tombé amoureux de quelqu'un comme elle — si froide et sans cœur. Comme si je n'existais même pas dans son monde. »

« Peut-être que vous l'aimiez parce qu'elle était difficile à atteindre. Vous vouliez un défi. »

« Oui, peut-être. »

« L'aimez-vous toujours ? »

« Oui. Et je continuerai probablement à l'aimer. Se faire gifler avec un bouquet dans un hôpital ne changera rien. Je suis sans vergogne, mais cela ne signifie pas que je ne suis pas en colère. Je devrais me venger. »

« Qu'avez-vous l'intention de faire ? »

« Peut-être que je vais la kidnapper. »

« Quoi ? »

« La kidnapper. L'emmener à ma planque, faire ce que je veux avec elle jusqu'à ce que je sois satisfait, et ensuite la laisser partir. »

« Vous n'êtes pas sérieux, n'est-ce pas ? »

« … »

« Est-ce que ce sera suffisant ? »

« Je ne sais pas. Peut-être que oui, peut-être que non. »

Il continuait à répondre vaguement, ce qui me fit sentir mon cœur s'accélérer. Je ne savais pas vraiment de quoi les gens puissants étaient capables, mais la façon dont il parlait me rendait nerveuse.

« Je suis sincèrement désolée au nom d'Ek »,

Dis-je finalement, après avoir gardé le silence par fierté pendant longtemps. Mais après avoir entendu ses menaces, je devais dire quelque chose rapidement.

« Ek n'a pas voulu agir ainsi. Elle voulait juste que vous reculiez, que tout se termine rapidement. »

« Je n'accepterai pas vos excuses. Ugh… il fait si chaud. »

« Je vais vous éventer. »

J'utilisai mes deux mains pour agiter l'air vers lui comme s'il était un chiot mouillé.

« S'il vous plaît, pardonnez à Ek. Elle est peut-être un médecin intelligent, mais elle est ignorante de tout le reste — surtout des manières. »

« Elle devrait s'excuser elle-même, pas envoyer quelqu'un d'autre. Ce n'est pas sincère. »

« S'il vous plaît… je me mettrai même à genoux si c'est ce qu'il faut. »

Je me suis agenouillée par terre et j'ai joint les mains en signe de wai (geste de respect). Khun Akorn semblait stupéfait, tout comme les gens dans le parc qui faisaient de l'exercice et nous regardaient maintenant avec curiosité.

« S'il vous plaît, ne faites rien à Ek. Je suis désolée. Je le suis vraiment. »

« Ça suffit, Mew ! Faut-il que tu ailles si loin ?! »

Je n'ai même pas vu d'où venait Ek, mais tout à coup, elle me criait dessus, me tirant sur mes pieds.

« Comment es-tu arrivée ici ? »

« Je t'ai suivie et j'ai écouté de loin. Je n'ai pas entendu grand-chose… jusqu'à ce que je te voie t'agenouiller comme ça. »

Ek se tourna vers Akorn, qui semblait mal à l'aise maintenant.

« De quoi l'as-tu menacée ? Qu'as-tu dit ?! »

« Je ne lui ai pas dit de s'agenouiller. Elle l'a fait de sa propre initiative. Je juste… je veux dire… »

« Ek, excuse-toi auprès de Khun Akorn. Puisque tu es déjà là, mettons fin à tout cela avant que ça ne s'aggrave. »

« Si je m'excuse, est-ce que tout cela cessera ? Est-ce que tu nous laisseras tranquilles ? »

« … »

« Bien. Je suis désolée. »

Ek joignit ses mains en signe de wai.

« Je suis désolée que vous ayez gaspillé des milliers de bahts pour un bouquet que je ne voulais pas.

J'ai honte pour vous. Arrêtez de faire ces choses ridicules. Toute cette logique de 'l'argent fait la loi' ou 'la goutte d'eau creuse la pierre' ne fonctionne pas sur moi. J'aime les femmes. Lisez sur mes lèvres : J'AIME LES FEMMES. »

« Les gens peuvent changer »,

Dit Khun Akorn, s'accrochant encore à un peu d'espoir.

« Mais pas à ce sujet »,

Ek répondit fermement, secouant la tête.

« Il y a des centaines, des milliers de femmes dans le monde qui voudraient quelqu'un comme vous. Vous avez tout pour vous. »

« Tu es la seule à ne pas en vouloir. »

« Vous êtes arrivé au mauvais moment, à la mauvaise personne, et avec le mauvais genre pour moi. C'est la fin. Mew, allons-y. Nous avons encore beaucoup à discuter aujourd'hui. »

Ek me prit la main et me traîna avec elle. Une fois dans la voiture, elle appuya sur l'accélérateur comme une maniaque. Je ne dis pas un mot pendant tout le trajet de retour au condo.

Dès que nous sommes arrivées dans la chambre, nous avons commencé à nous disputer tout de suite.

« Je t'ai dit de ne rien faire, mais tu ne m'écoutes jamais. Et ensuite tu t'agenouilles devant lui ? Tu es folle ? »

« Il a dit qu'il allait te kidnapper. »

« Les chiens qui aboient ne mordent pas. »

« Mais ce n'est pas un chien — et il est puissant. On ne sait jamais ce que des gens comme ça pensent vraiment. Mieux vaut prévenir que guérir. »

Je frottais nerveusement mes pouces l'un contre l'autre, ne sachant pas comment gérer cette dispute.

« Il n'y a qu'une seule toi au monde. Que ferais-je s'il te faisait vraiment du mal ? »

« Je me tuerais. Je ne le laisserai pas obtenir ce qu'il veut. »

« Si tu meurs, comment pourrais-je continuer à vivre ? S'il y a un moyen plus facile, nous devrions le prendre — comme simplement dire pardon. Alors aujourd'hui, je dois montrer ma sincérité. Si l'autre personne refuse toujours de pardonner après avoir entendu les excuses, alors s'agenouiller a du sens. »

« Où est ta fierté ? Tu n'as pas honte ? Tant de gens regardent. »

« La fierté ne me nourrit pas. Ce qui compte le plus, c'est qu'il ne te fasse pas de mal — je t'aime tellement, Ek. »

« Ne dis pas que tu m'aimes en pleine dispute. Ça ne marche pas. Je ne suis pas émue, et je ne m'adoucis pas. Tu m'as vraiment déçue aujourd'hui. Je t'ai dit de ne pas t'en mêler. Tu n'avais rien à faire. »

« Mais ton père — » Je me suis arrêtée.

« C'est mon père, pas le tien. Laisse-moi gérer ça. »

« Tu ne vas pas le gérer, mais tu ne vas rien faire toi-même non plus. »

« C'est ça. »

« Assez, Ek, cette conversation ne mène nulle part. Je dormirai sur le canapé ce soir. Tu peux avoir le lit. »

« Pas besoin. Dormir séparément ne fera qu'aggraver les choses. »

« Alors que suggères-tu que nous fassions ? »

« Rompons et mettons fin à tout cela une fois pour toutes. »

La belle docteure, visiblement excédée, a dit quelque chose que je n'avais jamais entendu en sept ans de vie commune. Ses mots m'ont figée sur place, l'esprit vide.

Ek, réalisant ce qui s'était passé, me regarda avec culpabilité, ne sachant que faire.

« Tu veux rompre ? »

« Ce n'est pas ça… Je l'ai dit sous le coup de la colère. »

« Je ne dormirai pas sur le canapé ce soir. Je vais te donner de l'espace — te laisser ton endroit à toi. Parce que cet endroit… c'est ta maison maintenant. »

« Et où iras-tu ? »

« N'importe où qui m'appartient. »

Bang !

La porte se referma, et les larmes coulèrent sur mon visage. Je marchai vers l'ascenseur en pleurant, mais je dus me retenir quand je réalisai que quelqu'un était à l'intérieur et me regardait.

On dit que les gens disent la vérité quand ils sont en colère. Et elle l'a fait.

Ses mots étaient comme de l'eau érodant lentement la pierre — constants, indéniables, et possiblement vrais.

**Chapitre 14 : Mensonges**

Cette nuit-là, j'étais allongée sur le fauteuil de shampoing dans mon propre salon. Mon téléphone n'arrêtait pas de sonner — Ek appelait encore et encore, voulant parler. Mais je n'étais pas prête à me disputer avec elle. Honnêtement, je ne voulais juste pas qu'elle m'entende sangloter.

Aujourd'hui a été une journée vraiment difficile. J'ai dû m'agenouiller et supplier l'homme impliqué de ne pas porter plainte, pour ensuite être grondée par ma petite amie — pour quelque chose qui m'avait juste échappé. J'avais l'impression que tout ce que je faisais était faux. Comme une grande explosion, tout m'est tombé dessus d'un coup.

Le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Je continuais à rejeter les appels et j'ai finalement appelé Nonglak vers 23 heures, incertaine si elle dormait déjà.

« Je dors. Pourquoi tu appelles ? »

Nonglak répondit.

« Ek a laissé échapper et a demandé de rompre aujourd'hui », dis-je.

« D'accord, je suis réveillée maintenant »,

Répondit-elle. Je pouvais sentir qu'elle avait sauté du lit quand elle a entendu ma voix en larmes.

« Raconte-moi ce qui s'est passé. »

J'ai tout expliqué — ma rencontre avec Khun Akorn au restaurant, la découverte de qui il était vraiment, ce qu'Ek avait fait, et tout ce qui a suivi.

Ek n'arrêtait pas d'appeler pendant que je parlais à Nonglak, ce qui rendait difficile de me concentrer. Mais je n'avais aucune intention de répondre aux appels d'Ek.

« Le docteur a juste laissé échapper. Ce n'est pas grave », dit Nonglak.

« Mais quand quelqu'un dit quelque chose comme ça sous la colère, est-ce que ça ne signifie pas qu'il y a une part de vérité là-dedans ? » répondis-je.

« Elle ne le pensait pas », insista Nonglak.

« Tu as fait ce qu'elle t'a dit de ne pas faire. Ek n'a pas supporté de te voir t'agenouiller et t'excuser comme ça. Elle t'a dit de ne pas le faire, mais tu l'as fait quand même, et ensuite tu t'es encore disputée avec elle. C'est probablement pour ça qu'elle l'a dit par frustration. Allez, si elle ne t'aimait pas, elle n'aurait pas jeté de fleurs à ce gars et ne l'aurait pas chassé comme ça. Et ensuite ta petite amie est même allée s'excuser pour toi. Si tout ça était insignifiant, alors à quoi bon tout ça ? »

« Pourquoi prends-tu le parti d'Ek aujourd'hui ? Pas le mien ? » demandai-je.

« Parce que j'essaie de voir les choses aussi de son point de vue. Elle doit se sentir terriblement mal de ce qu'elle a dit. Je pense qu'elle réalise à quel point tu as essayé de tout arranger. Si tu peux lui pardonner, alors fais-le. Vous êtes ensemble depuis si longtemps. »

« Ce n'est pas que je ne peux pas pardonner. Je suis juste blessée en ce moment. »

« Alors ne lui parle pas encore. Attends d'être calme. Vous avez partagé un lit vous finirez par vous en sortir. »

« Tu plaisantes toujours à un moment pareil ? Je suis trop brisée pour même penser à réchauffer un lit »,

J'ai ri à travers mes larmes.

« Ek continue de m'appeler sans arrêt. »

« Si tu ne décroches pas, elle viendra probablement te chercher soit chez toi, soit à ton salon. Attends et vois. »

Après avoir raccroché avec Nonglak, j'étais sur le point de m'endormir sur le fauteuil de shampoing quand j'ai entendu un coup à la porte vitrée du salon. Je me suis levée et j'ai vu Ek jeter un coup d'œil à l'intérieur. Elle avait l'air terrible, son visage plein de culpabilité et de traces de larmes, tout comme le mien.

C'était notre quatrième dispute sérieuse en sept ans de vie commune.

Je me suis dirigée vers la porte, hésitant à la laisser entrer. Finalement, j'ai décidé de ne pas le faire et je lui ai crié à travers la vitre.

« Rentre chez toi. Je ne suis pas prête à parler en ce moment. »

« Ne laisse pas ça traîner. Tu as dit un jour de ne pas aller se coucher en colère. S'il te plaît, laisse-moi parler et m'excuser. »

Son visage strié de larmes me brisa le cœur. Mais je souffrais aussi, j'avais l'impression que mon cœur venait d'être poignardé. Parler maintenant ne réparerait rien.

« Je sais que tu es désolée. Mais je ne suis pas prête à parler. S'il te plaît, rentre chez toi. »

« Je ne pars pas. Si tu ne me laisses pas entrer, je resterai ici devant le salon toute la nuit. »

« C'est toi qui vois. »

Je suis allée m'allonger à l'intérieur pendant qu'Ek s'asseyait réellement devant le salon. Il était très tard et la rue était déserte. J'avais pensé que je pourrais dormir paisiblement, mais au lieu de cela, je me suis retrouvée à m'inquiéter pour cette fille têtue — si froide et dure avec les autres, mais agissant comme un chat gâté uniquement avec moi.

Finalement, j'ai ouvert la porte du salon. Elle a failli tomber en arrière car elle s'était appuyée contre elle.

« Entre. Tu vas te faire manger par les moustiques. Parlons, et ensuite tu pourras rentrer chez toi. Je reste ici ce soir de toute façon. »

« Je dormirai ici aussi. »

« Ek, ne sois pas déraisonnable. Je ne suis plus en colère contre toi, mais je ne suis toujours pas prête à parler parce que nous allons juste finir par nous disputer à nouveau. »

« On ne se battra pas. Quoi que tu dises, je serai d'accord. Tu sais dans ton cœur combien je t'aime. S'il te plaît, oublie ce que j'ai dit, je l'ai lâché sous le coup de la colère. »

« Non, tu m'as prévenue avant. Tu as dit que si j'interférais, tu ne me parlerais plus. Et tu l'as vraiment fait. »

« Et je le regrette. Mais je ne romprai pas avec toi juste à cause de l'implication de quelqu'un d'autre. Si nous devions rompre un jour, ce devrait être parce que nous cessons de nous aimer pas à cause d'étrangers. N'est-ce pas juste ? »

« Si c'est le cas, nous ne romprons jamais. Je n'arrêterai jamais de t'aimer. »

« Je n'arrêterai jamais de t'aimer non plus. Le mot 'rupture' ne sortira plus jamais de ma bouche. »

« Et si tu ne peux pas tenir ta parole ? Et si tu te fâches et que tu le dis encore alors quoi ? »

« Il n'y aura pas de prochaine fois. »

Ek me serra fort dans ses bras, posant son menton sur mon épaule.

« Si nous devons rompre, la prochaine fois, que ce soit ta décision. »

« Tu me confies un lourd fardeau, tout comme ton père l'a fait avec moi. »

« Si tu le vois comme un fardeau, alors ne le porte pas. À partir de maintenant, personne ne devrait plus jamais prononcer ces mots. D'accord ? »

« … »

« Retournons dans notre chambre. »

« Je veux dormir ici. Si nous rentrons, on me rappellera ce qui vient de se passer. La pièce est encore lourde de notre dispute. »

« Alors je dormirai ici aussi. »

« Le lit est trop petit. »

« Ce n'est pas grave, on peut se serrer. Je suis maigre. »

« Tu n'as pas de travail demain ? »

« J'irai comme ça. En chemin, je m'arrêterai pour acheter une brosse à dents et du nettoyant pour le visage, puis je me rendrai au travail. »

« Ce n'est pas hygiénique, Docteur. Tu n'as même pas pris de douche. Tu vas puer ! »

« Je me fiche de puer »,

Dit-elle, me serrant toujours dans ses bras.

« Tant que je peux rester avec toi et savoir que nous nous sommes réconciliés, c'est suffisant. »

Ainsi, cette nuit-là, nous avons dormi en nous serrant l'une contre l'autre sur l'étroit fauteuil de shampoing. Et ce n'était pas seulement étroit, c'était très étroit. Mais elle insistait sur le fait que cela nous faisait nous sentir plus proches.

Le lendemain matin, elle est partie travailler, et je me suis lavé le visage et brossé les dents sans me doucher non plus, trop paresseuse pour rentrer à la maison juste pour retourner au salon.

Un par un, mon personnel commença à arriver. Ils semblaient surpris de me voir au salon si tôt. Certains remarquèrent que j'étais toujours dans la même tenue que la veille et firent des commentaires maladroits, comme des gens sans manières.

« Vous portez les mêmes vêtements qu'hier, Boss. Votre machine à laver est-elle en panne ? »

« 100 », répondis-je platement.

« Vous avez dormi ici la nuit dernière ? »

« Oui, j'ai passé la nuit, donc je porte toujours les mêmes vêtements. »

« Vous n'avez pas pris de douche ? Oh non, et si les clients vous sentent pendant que vous leur faites les cheveux ? »

« Je ne sens pas si fort »,

Répondis-je, un peu embarrassée.

« Mais si vous avez vraiment un problème avec mes vêtements, je vais rentrer, prendre une douche et me changer. J'avais de toute façon prévu de passer acheter du shampoing, de l'après-shampoing et de la teinture pour cheveux, nous en avons manqué. »

« Vous devriez y aller, P'Mew, sérieusement. Ne vous inquiétez pas pour ce qui se passe ici. Vous avez l'air un peu éreintée en ce moment. Vous avez au moins lavé votre visage et brossé vos dents ? »

« … »

« Vos yeux sont tout gonflés, quelqu'un vous a frappé ? »

« Vous êtes vraiment trop. Si vous continuez à me taquiner, je jure que je giflerai quelqu'un. »

Après toutes ces taquineries, j'ai décidé de rentrer chez moi, prendre une douche, me changer, puis sortir faire les courses pour le salon. Pendant que je faisais mes achats au magasin, j'ai aperçu quelqu'un qui me regardait en cachette et qui s'est vite caché.

Quand je me suis approchée, ils se sont éloignés comme s'ils jouaient à cache-cache.

« Pas besoin de se cacher, je vous ai déjà vue. »

Elle se tourna lentement vers moi, pensant clairement qu'elle avait été sournoise, et me donna un sourire penaud. Je lui rendis son sourire, une junior que je n'avais pas vue depuis un bon bout de temps.

« Ravie de vous rencontrer ici ! »

« C'est vraiment une coïncidence ! Je fais toujours mes courses ici pour les fournitures car c'est moins cher que dans les magasins habituels. Je ne vous suivais pas ni rien. »

« Je n'ai pas dit que tu le faisais »,

Dis-je, jetant un coup d'œil à son panier rempli de produits capillaires.

« Tu as acheté beaucoup, hein ? »

« Oui, c'est moins cher ici. Heh. Eh bien, je vais y aller alors. C'était vraiment sympa de te croiser. »

« Je suis contente de t'avoir vue aussi. »

Elle s'apprêtait à se diriger vers la caisse quand je l'ai arrêtée.

« Tu as déjà mangé ? »

« Hein ? Non, pas encore. J'allais prendre quelque chose après les courses. »

« Il y a un excellent restaurant de nouilles tout près. Viens manger avec moi, j’ai fini mes courses aussi. »

« Mais n'as-tu pas dit un jour »

« On ne se voit pas souvent. Et en plus, tu n'as rien à cacher, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'un déjeuner. »

Alors maintenant, Tai et moi sommes assises ensemble au restaurant de nouilles Chang Hang — un endroit populaire où les gens font la queue juste pour manger. Ce n'est pas chic, mais la nourriture est délicieuse. Je viens toujours ici quand je fais les magasins.

Tai avait l'air vraiment tendue, probablement parce que la dernière fois que nous nous sommes rencontrées, je lui avais dit de quitter ma vie. Je n'avais pas été dure, mais cela a dû être difficile à entendre pour elle.

« Comment vas-tu ? »

« La même chose, vraiment. Je continue à faire de la musique en live dans les restaurants, à écrire des chansons et à en reprendre d'autres. Dernièrement, je publie aussi des morceaux en ligne. »

« Waouh, tu t'es tellement améliorée en si peu de temps. »

« Et toi, P'Mew ? Tu vas bien, n'est-ce pas ? Mais tes yeux »

Ils étaient gonflés parce que j'avais beaucoup pleuré la nuit dernière. J'avais dû ressembler à quelqu'un qui revenait tout juste d'une guerre.

« J'ai eu des hauts et des bas, comme d'habitude. Il s'est passé beaucoup de choses ces derniers temps. Je pense que c'est à cause de Rahu (mythe) qui est entré dans mon signe. »

« Tu crois vraiment à ces choses-là ? »

« Eh bien, je dois un peu maintenant. Je commence aussi à croire à la malédiction des sept ans. Les problèmes ne cessent d'arriver. »

Je n'ai rien dit car je ne savais pas comment répondre à propos de ma relation. Alors, j'ai changé de sujet.

« Et toi ? Tu as un partenaire ? »

« C'est si facile d'en trouver un ? Surtout dans notre métier. »

« Mais tu joues de la musique en live tous les soirs. Je pense que tu rencontrerais quelqu'un qui t'aime. »

« Même si j'aime quelqu'un, s'il ne m'aime pas en retour, rien ne peut arriver.

Comme quand je t'aimais, mais tu n'arrêtais pas de me rejeter sans même cligner des yeux. Après ça, j'ai eu peur de me rapprocher de qui que ce soit. »

Quand elle a dit ça, j'ai soudainement ressenti une profonde culpabilité.

« Je suis vraiment désolée de t'avoir fait du mal comme ça. »

« Pas besoin de t'excuser. Tu devais faire en sorte que ton partenaire se sente en sécurité. C'est moi qui t'ai approchée sans intentions pures, sans même me soucier que tu aies quelqu'un ou non. C'est pourquoi les choses ont tourné ainsi. »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses et avons continué à manger tranquillement.

« Ne te prends pas la tête avec ce que j'ai dit. Je me sens mal pour la personne qui finira par être ton âme sœur. »

« Je ne pense pas que je n’aurai jamais une âme sœur dans cette vie. Que puis-je faire ? »

« … »

« Je t'aime toujours. »

Elle a avoué à nouveau, cette fois dans un restaurant de nouilles en bord de route, juste au moment où mon téléphone a sonné bruyamment. J'ai jeté un coup d'œil à l'écran et j'ai vu que c'était Ek qui appelait. J'ai rapidement répondu au téléphone, ne voulant pas que les choses avec Tai deviennent trop émotionnelles en ce moment.

« Qu'y a-t-il, Doc ? Le patient s'est plaint de ton odeur ? »

« Personne ne s'est plainte. Et toi ? Quelqu'un se plaint de ton côté ? »

« Non. Je suis rentrée chez moi pour prendre une douche avant de partir acheter des fournitures pour le salon. »

« Tu n'es pas au salon en ce moment ? Où es-tu ? Avec qui es-tu ? »

J'ai regardé Tai, serré les lèvres et senti mon cœur battre avec culpabilité. Nous venions juste de faire la paix. Si je disais que j'étais avec Tai, cela pourrait la contrarier à nouveau. « Je suis seule. »

**Chapitre 15 : Voyage pour le 7e anniversaire**

J'avais menti — pour la première fois de ma vie. Quand j'ai répondu à l'appel d'Ek, Tai semblait choquée et mal à l'aise, mais a fait semblant de comprendre. Après la fin de l'appel, nous sommes restées silencieuses toutes les deux. Finalement, j'ai dû parler la première.

« C'était vraiment bien de mentir comme ça ? Si tu avais juste dit la vérité, peut-être que le docteur n'aurait rien dit. »

« Je ne sais pas ce que je pensais non plus. On vient juste de se réconcilier, après tout. Je ne veux pas commencer une autre dispute, alors peut-être qu'un petit mensonge est mieux que de tout lui faire savoir. »

« Notre rencontre d'aujourd'hui n'était pas au bon moment. En fait, nous n'aurions probablement pas dû nous rencontrer du tout. »

« Pas si grave. J'ai peut-être parlé durement et blessé tes sentiments. Mais on peut toujours être bien l'une avec l'autre comme des sœurs. »

« Juste pas devant le Docteur Ek. »

« C'est bien. C'est suffisant pour moi. »

Puisque je suis confrontée à de nombreux problèmes qui ne semblent jamais cesser, j'ai commencé à planifier d'inviter Ek à voyager hors de la ville pour changer d'atmosphère et renforcer notre relation.

Ce n'est pas que nous ne communiquons pas maintenant, mais je veux juste essayer quelque chose de différent pour que notre amour redevienne frais et vivant comme avant.

« Je suis reconnaissante de t'avoir rencontrée, P'Mew. »

Juste au moment où Ek sortait de la salle de bain, fraîchement douchée, j'ai reçu un message de Tai. J'ai jeté un coup d'œil à l'écran, puis je l'ai ignoré, faisant semblant d'être absorbée par l'ordinateur. L'écran était rempli d'annonces de lieux de séjour magnifiques et abordables.

Ek s'est rapprochée jusqu'à ce que je puisse sentir le savon sur sa peau. Elle m'a enlacée par derrière et a posé son menton sur mon épaule pendant que j'étais assise devant l'ordinateur.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je cherche un endroit où aller. On a dit qu'on ferait un voyage ensemble, n'est-ce pas ? Je pensais que ça nous aiderait à être un peu plus joyeuses à nouveau »,

Dis-je avec un rire.

« On s'est trop disputées ces derniers temps. »

« Ça a l'air bien. Un changement de décor est toujours agréable. Rester tout le temps au même endroit devient ennuyeux. »

« Tu penses ça aussi, n'est-ce pas ? Alors où devrions-nous aller ? »

« Absolument quelque part au bord de la mer. Je veux porter un bikini. »

« Tu ne penses pas que ta petite amie pourrait être jalouse ? »

« Quand je suis avec ma petite amie, je m'en fiche. »

« C'est bon. J'en porterai un aussi. »

Dis-je nonchalamment, mais elle me regarda comme si elle n'aimait pas ça.

« Non, tu ne peux pas en porter. »

« Oh, pourquoi es-tu comme ça ? Tu peux porter ce que tu veux, mais pas moi ? »

« Je veux dire, tu peux juste bronzer en T-shirt et short, allongée sur la plage en me regardant »,

Dit-elle, agacée, s'asseyant sur le canapé et donnant des coups de pied comme si elle s'ennuyait. Elle a commencé une conversation.

« L'as-tu déjà vue ? »

« … »

Mon cœur se serra. Je l'avais juste vue hier. Savait-elle ? Essayait-elle de me prendre en flagrant délit de mensonge ?

« Je ne l'ai plus jamais vue. Comment le pourrais-je ? Nous avons déjà tout discuté. »

J'ai encore menti.

« Je me sens un peu désolée pour elle. Elle est juste tombée amoureuse de sa supérieure, mais elle a été durement repoussée parce que cette supérieure avait déjà une femme. Maintenant, elle ne peut même plus voir la personne qu'elle aimait. Elle a quelque chose à dire ? »

« Tu te blâmes encore. Mais pourquoi ressasser le passé ? Ne parlais-tu pas juste de partir en voyage ensemble ? »

Je me suis levée de l'ordinateur et je me suis assise à côté d'elle.

« Si quelqu'un est à blâmer, c'est moi pour ne pas avoir mis les choses au clair dès le début. Pas comme toi — tu l'as juste giflé avec des fleurs. »

« Et on a fini par se disputer à nouveau, comme toujours. Je ne pouvais juste pas supporter de te voir t'agenouiller et t'excuser devant l'autre personne. C'est comme s'il était le seul à souffrir vraiment dans cette dispute. »

« Tu m'aimes tellement. Allez, on s'est déjà réconciliées. Il ne devrait plus y avoir de raisons de se disputer maintenant. Ce type de ton côté — Akorn — il a disparu depuis ce jour, n'est-ce pas ? »

« Oui, il a disparu. »

« Alors au moins l'agenouillement n'a pas été vain. Changeons de sujet. Alors, où veux-tu aller ? »

« Quelque part avec une plage. Près, c'est bien — comme Pattaya, Bang Saen ou Koh Larn. J'adore la mer. »

« Alors allons à Bang Saen, Ek. Belle ambiance, ni trop près, ni trop loin. »

« D'accord. Va choisir un hôtel. Je demanderai un congé et je te tiendrai au courant. »

Ek se leva pour prendre une douche après être revenue du travail. Mais je la tirai doucement vers le bas et la regardai dans les yeux avec malice.

« C'est quoi ce regard ? »

« Je te veux. »

« Je n'ai même pas encore pris de douche. »

« Ça n'a pas d'importance. Je veux ton odeur — désinfectant, Dettol, cette odeur fraîche qui est la tienne. »

« Tu es si bizarre. Qui aime ce genre d'odeur ? »

Je me blottis contre elle. Elle gloussa, à moitié riant, à moitié embarrassée.

« Non, laisse-moi prendre une douche d'abord. Je ne me sens pas confiante. Surtout avec toi qui utilises toujours ta bouche comme ça. »

« Très bien alors. Je prendrai une douche avec toi. Ça fait un moment que nous ne l'avons pas fait. »

« Tu as encore fait quelque chose de mal ? »

« Non, totalement innocente. »

« Ta voix est montée. Tu as définitivement fait quelque chose. Ne me laisse pas t'attraper. »

« Rien du tout. Je te veux juste. »

Je la soulevai et la portai à la salle de bain.

« Amusons-nous. »

À ce moment-là, mon téléphone vibra de nouveau. Je n'ai même pas regardé qui m'avait envoyé un message. Je m'en fichais. La personne devant moi était plus importante.

Ce que je ne savais pas… c'est que ce message nous ferait bientôt du mal à toutes les deux.

Dans un futur proche.

Ce « futur proche » arriva environ deux semaines plus tard. Pendant les deux dernières semaines, Tai m'avait envoyé des messages tous les jours, essayant de me joindre, espérant que je répondrais.

Plus je restais silencieuse, plus elle devenait insistante. Finalement, cela commença à devenir accablant. J'ai dû demander à ma bonne amie Nonglak — qui semble toujours avoir les réponses — ce que je devais faire.

[Tu veux que j'aille lui crier dessus pour toi ? J'en ai marre de cette nana. Tu es trop charmante.]

« Je n'aurais pas dû laisser cette fille me rencontrer en premier lieu. »

[Le Docteur Ek est-il au courant ?]

« Je ne sais toujours pas. Si elle le découvre… je ne veux même pas imaginer à quel point elle sera en colère. Ou peut-être qu'elle fera semblant que ça ne la dérange pas — comme toujours — mais ses symptômes seraient pires. »

[Je devrais probablement te le dire d'abord. Ce n'est pas comme si tu avais fait quelque chose de mal.

Tu n'as même pas répondu au message. C'est elle qui t'a envoyé un message en premier. Que veut-elle de quelqu'un qui est déjà en couple ? S'attend-elle à ce que tu laisses ta charmante petite amie médecin et que tu la rejoignes ? C'est ridicule.]

« Je pense aussi ça. »

Je souris en pensant à Ek. J'étais étrangement fière.

« Nous allons faire une petite lune de miel à Hua Hin pour adoucir notre relation. »

[J'arrive aussi.]

Dès que Nonglak entendit que j'allais à la plage, elle s'invita immédiatement. Honnêtement, je ne l'ai mentionné que parce que je discutais avec mes amis.

« Pourquoi veux-tu venir ? C'est notre lune de miel pour nos 7 ans. Tu ne penses pas que tu seras la cinquième roue du carrosse ? »

[Ce n'est pas comme si j'allais dormir dans votre chambre. Ce ne sera pas ennuyeux avec seulement vous deux ? Plus on est de fous, plus on rit, n'est-ce pas ? Alors… où est ton médecin d'ailleurs ?]

« Elle est descendue chercher un colis. »

Mais il semblait que le Dr Ek avait un sixième sens ou quelque chose comme ça — car juste au moment où j'avais fini de parler, elle entra dans la pièce comme si le timing était parfait.

« Oh, quand on parle du loup. »

« Pourquoi ? À qui parlais-tu ? Tu as bavardé sur moi ? »

Ek inclina la tête, souriante, alors qu'elle posait le colis sur la table.

« À Nong, bien sûr. Qui d'autre ? »

[Ek est là, n'est-ce pas ? Mets-moi en haut-parleur — je vais plaider ma cause !]

Je soupirai de frustration et la mis sur haut-parleur.

[Salut, Dr Ek ! Puis-je venir à Hua Hin avec vous deux ? Je suis seule. Pas de petit ami, juste des amis maintenant. J'espère que votre petite amie ne sera pas trop dérangée !]

Ek me regarda avec un visage comme si elle était sur le point de pleurer, mais étant la personne prévenante qu'elle est, elle ne s'opposa pas et ne fit même pas beaucoup de commentaires.

« Bien sûr, si ça convient à tout le monde… »

« Mais ça ne me convient pas. Ma petite amie ne veut pas que tu viennes. Regarde, elle est déjà sur le point de pleurer. »

Je l'ai taquinée, pour ne recevoir qu'un pincement à la taille.

« C'est vrai ! Tu dois être honnête avec tes sentiments parfois. Tu n'as eu aucun problème à gifler quelqu'un avec des fleurs à cause de Khun Akorn, mais quand il s'agit de personnes qui ne méritent pas ta gentillesse, tu te retiens. »

[Alors j'y vais. C'est tout.]

J'ai regardé ma petite amie et j'ai secoué la tête. La charmante docteure ne savait plus quoi faire, alors elle s'est simplement approchée et m'a serrée fort dans ses bras.

« Je ne veux juste pas que ton amie me déteste… »

« Tu sais dire non, n'est-ce pas ? Pourquoi cèdes-tu toujours à Nong ? »

Oui, elle cédait toujours à Nonglak. Peut-être parce qu'elle avait peur — que si elle la contrariait, elle essaierait de semer la discorde entre nous.

« Je ne romprai pas avec toi à cause de ce que disent les autres, Mew. Je fais confiance aux personnes proches de moi — surtout à toi. »

Ce sera probablement bien. Nous dormons dans des chambres séparées de toute façon. La seule partie délicate sera quand elle portera un bikini…

« Pas besoin de s'inquiéter. J'en porterai un aussi — pour le soutien moral », dis-je.

Ek a finalement réussi à prendre du temps libre. Le voyage était entièrement préparé, et Nonglak a envoyé quelqu'un pour la chercher chez elle. Mais quelque chose d'inattendu s'est produit : elle n'est pas venue seule. Elle a aussi amené Prang.

Quand nous avons vu Prang transporter son sac dans la voiture, Ek et moi avons échangé des regards — nous savions toutes les deux ce qui se passait. Seule Nonglak n'avait aucune idée car je ne lui avais pas dit.

J'avais peur qu'elle ne se fâche contre Prang et que cela n'affecte son travail, ce qui ne me semblait pas juste — mélanger les problèmes personnels et professionnels.

« Puis-je emmener Prang avec moi ? Je ne veux pas dormir seule dans une chambre d'hôtel. J'ai peur qu'il y ait des fantômes. »

« Tu aurais dû nous le dire d'abord. »

Prang a semblé mal à l'aise quand elle m'a entendu dire cela, car nous savions toutes les trois qu'il y avait une tension entre nous.

« Pourquoi aurais-je besoin de vous le dire ? Le siège était vide. Et ce n'est pas comme si vous ne connaissiez pas Prang. Quoi ? Vous la détestez ou quelque chose ? Vous êtes si méchantes. »

« Personne ne la déteste. Puisqu'elle est déjà là, profitons simplement du voyage ensemble », dis-je.

Pendant le trajet, Nonglak n'arrêtait pas de parler comme un perroquet, et le reste d'entre nous écoutait en silence. Prang et Ek sont toutes deux naturellement silencieuses — plutôt comme si elles avaient peur de dire quelque chose de mal, alors elles préféreraient rester silencieuses.

Cela me laissait la conversation tout le long du chemin de Bangkok à Hua Hin.

L'hôtel où nous avons séjourné était assez chic. Je me suis assurée que nos chambres étaient éloignées, afin que nous ne soyons pas dérangées. Dès que nous sommes arrivées dans notre chambre, Ek s'est effondrée sur le lit, épuisée par la conduite. Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai ri de son air fatigué.

« Complètement épuisée, hein ? Tu auras encore l'énergie de porter un bikini et de nager ? »

« Laisse-moi me reposer un peu et je serai prête à partir. Juste un peu ennuyée, par contre. »

« À cause de Prang ? »

« Oui. »

« Elle ne nous dérangera pas. J'ai réservé une chambre normale à l'étage pour elle et Nong. Nous logeons dans une villa privée avec notre propre piscine. C'est comme si elle n'était même pas venue. Ne t'inquiète pas. »

« Quand même, je ne suis pas contente. »

« Tu es drôle. Prang n'a rien fait pour te déranger. Elle est probablement encore moins un problème que Khun Akorn. Laisse tomber. »

« Je n'aime juste pas les gens qui ne sont pas sincères — les menteurs, les traîtres. Et Prang est comme ça. »

« … »

« Pourquoi es-tu devenue silencieuse ? »

« Rien. Je ne pensais juste pas que tu voyais Prang de cette façon. Peut-être qu'elle est juste une junior qui a le béguin pour sa supérieure ou quelque chose comme ça. »

« Eh bien, je ne suis pas aussi ouverte d'esprit que toi. Si je dis que je n'aime pas quelqu'un, je le pense. Qui fait ça — courir après quelqu'un qui a une petite amie, sciemment ? C'est exactement le genre de chose que je ne supporte pas. »

« Allez, ne te fâche pas. Nous sommes ici pour nous amuser. Elles sont là-bas, nous sommes ici. Allons nager. Porte ce que tu veux — déshabille-toi, porte un bikini — c'est comme tu veux. »

« Oh, c'est pour ça que tu as réservé cette villa ? Pour que personne ne me voie en bikini ? Tu as même payé un supplément juste pour ça ? Ma petite amie est assez possessive, hein ? »

« Ne sois pas dramatique. Je veux juste que tu sois aussi heureuse que possible. Maintenant, va te changer et mets ton bikini — je veux te voir en quelque chose de sexy. »

« Et toi ? Que feras-tu ? »

« Je me contenterai de te regarder nager dans ce bikini sexy. »

« Non, descends et joue avec moi ! »

« J'ai juste peur de ne pas pouvoir nager si je descends là avec toi. »

« Encore mieux alors ! »

Elle se leva et alla enfiler un bikini. Quand elle en sortit, exhibant un nouveau maillot de bain — je n'avais aucune idée de quand elle l'avait acheté — je ne pus m'empêcher de ressentir une poussée de désir, même si j'étais déjà habituée à voir son corps.

« Tu es magnifique, Ek »,

Dis-je, la regardant entrer gracieusement dans la piscine privée avec ses longues jambes. Sa peau mouillée brillait, me coupant le souffle. Elle rit et me fit signe d'approcher.

« Viens ! Dépêche-toi et rejoins-moi ! »

« Je ne vais pas juste jouer dans l'eau »,

Dis-je, me déshabillant jusqu'à ne plus rien avoir. Elle cessa de rire et me regarda avec surprise.

« Tu es sérieuse ? »

« Très sérieuse. Ici même, dans cette piscine. »

Puis je me suis jetée sur elle, l'embrassant passionnément. Nous n'avons jamais été séparées de ce genre de chose, ou tout au plus, cela n'a duré que deux semaines. Maintenant, emmêlées dans l'eau, son bikini glissa lentement et s'éloigna.

Je me fichais de l'endroit où il finirait. Nos corps nus se touchaient dans l'eau. Ek m'enlaça les jambes, me pressant sans voix.

« Fais-le. Maintenant ! »

« Quelle est la hâte ? »

« Je ne peux plus attendre ! »

« Changer de décor était une bonne idée après tout. »

Juste au moment où nous allions aller plus loin, un grand coup à la porte nous fit nous figer.

« Hé ! Ouvrez ! Allons manger ! »

C'était la voix de Nonglak, tuant instantanément l'ambiance. Notre désir brûlant se transforma en froid en une seconde.

« Nous ne sommes pas prêtes. Si tu as faim, va manger sans nous ! »

« Pas de repas à l'hôtel — c'est trop cher. Allons trouver de la nourriture dehors. Que faites-vous toutes les deux là-dedans, d'ailleurs ? Vous vous battez ou quoi ? »

« Oui ! On se 'bat' ! »

« Ugh, »

Ek me couvrit rapidement la bouche, embarrassée.

« Pourquoi as-tu dû dire ça à voix haute ? »

« Alors… mêle-toi de tes affaires », lui ai-je crié en retour.

« Donnez-nous dix minutes pour finir, puis nous sortirons », dit Ek.

Avec une telle pression, comment étions-nous censées continuer ? Finalement, nous avons dû sortir de la piscine, nous habiller à la hâte et saluer nos invitées agaçantes mais charmantes.

« Je regrette vraiment de vous avoir invitées. Si ce n'était pas pour Ek… »

« Attendez, vous étiez vraiment en train de le faire ? On vient juste d'arriver ! »

« Tais-toi »,

Je lançai un regard noir à mon amie. Prang, debout à proximité, rougit profondément, imaginant clairement tout. Ek sortit de la salle de bain, toute habillée, et adressa à tout le monde un sourire charmant.

« Êtes-vous prête, Ek ? Devrions-nous aller manger maintenant ? Désolée, je ne savais pas que vous étiez debout. Je pensais que vous dormiez déjà »,

Nonglak répondit, visiblement agacée.

Ek resta sans voix face à la réponse abrupte. J'ai failli lever la main pour gifler mon amie d'avoir dit une chose pareille à quelqu'un d'aussi timide qu'Ek, mais je me suis retenue.

« Alors, où mangeons-nous ? » demandai-je.

« Où que nous trouvions une place, nous mangerons là. »

Heureusement, Hua Hin avait encore beaucoup de restaurants de fruits de mer. Notre table était remplie de crevettes, de crabes, de poissons, et plus encore. Honnêtement, après ce repas, nous aurions certainement besoin de faire de l'exercice.

La tension entre nous quatre rendait les choses terriblement silencieuses. Même Nonglak, habituellement bavarde, semblait gênée après avoir réalisé qu'elle avait vraiment interrompu quelque chose entre Ek et moi.

« Je suis vraiment désolée. »

« Arrête de t'excuser. Tu as gâché l'ambiance. »

« Alors vous n'avez pas pu finir, hein ? »

« Hé… » criai-je à mon amie.

« Je vais aux toilettes »,

Ek dit, incapable de se retenir plus longtemps. Elle se précipita pratiquement vers la salle de bain. Voyant cela, Prang la suivit rapidement, clairement incertaine de comment gérer la situation.

« Je vais aussi me laver les mains. Vous deux, discutez », dit Prang et s'éloigna rapidement.

Maintenant, il ne restait plus que Nonglak et moi. J'ai posé mon menton sur ma main, évitant le contact visuel. Elle m'a fait un sourire penaud, ne sachant que dire.

« Je suis vraiment désolée d'avoir interrompu… »

« Je me suis donné tant de mal pour réserver une villa privée avec piscine loin de vous, et vous avez quand même réussi à me trouver. »

« Alors… vous avez fini ou pas ? »

« Tais-toi. »

Je ne savais pas de quoi parler ensuite, et puis mon téléphone vibra. Quand j'ai vu qui était l'expéditeur du message, je l'ai immédiatement montré à Nonglak. Après l'avoir lu, elle a fait une grimace comme si c'était son problème personnel.

« Pas question. Tu dois être ferme maintenant, comme le Dr Ek. Si tu restes silencieuse comme ça, elle va continuer à insister. Un message aujourd'hui, et si elle appelle demain ? Alors quoi ? »

« Je doute qu'elle appelle. »

« On ne sait jamais. Elle est totalement obsédée par toi. Viens dans ma chambre ce soir — on l'appellera et on règlera ça. Si tu ne peux pas le faire, je le ferai pour toi. »

Nonglak posa une main sur mon épaule et la tapota doucement avant de faire une pause.

« Pourquoi ces deux-là mettent-elles autant de temps dans la salle de bain ? Elles font la grosse commission ou quoi ? »

« Si tu es curieuse, va vérifier »,

Dis-je, ressentant une étrange sensation de malaise. Je savais ce que Prang ressentait pour Ek.

« En fait, tu devrais peut-être aller vérifier. Et si elles étaient… »

« Elles étaient quoi ? »

« En train de parler, ou quelque chose comme ça… »

« Juste parler, c'est normal. »

Exactement, ce n'est rien d'inhabituel. Je n'en ai rien dit.

« OK… Je vais les vérifier. »

Cette fois-ci, Nonglak se leva et partit aussi, si bien que je fus la seule à rester. Mais peu de temps après, j'entendis de grands cris provenant de la salle de bain. Je reconnus la voix de mon amie, Nonglak, qui hurlait, alors je me précipitai pour voir ce qui se passait.

Là, je vis Prang la tête baissée — elle venait d'être giflée.

« Que s'est-il passé ? »

« Je viens de découvrir que Prang flirtait secrètement avec le docteur. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

**Chapitre 16 : La personne au téléphone**

« Calme-toi, Nong. Ce n'est pas si grave », dis-je, essayant d'écarter mon amie pour l'aider à se calmer. **Prang et le Dr Ek restaient silencieusement à leur place.** Elles ne se faisaient pas de câlins et n'agissaient pas de manière suspecte du tout.

« Comment as-tu su ça ? »

« … »

« Tu savais que Prang flirtait aussi avec le Dr Ek ? »

« Je le sais depuis un moment. »

« Alors pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

« J'avais peur que tu te fâches contre elle au travail. Tu ne peux pas séparer le personnel du professionnel. »

Je soupirai et regardai Prang.

« Qu'as-tu fait pour que Nong le découvre ? J'ai essayé si fort de garder ça secret parce que je ne voulais pas que ça devienne un gros problème. As-tu fait quelque chose en te lavant les mains ? »

« Euh… »

Prang semblait embarrassée, alors Ek répondit à la place.

« Prang m'a serrée dans ses bras par derrière. Nous avons eu une petite dispute, et je suppose que Nong a entendu à ce moment-là. »

« Je vois… »

« Donc Ek n'a pas flirté en retour, n'est-ce pas ? Bien sûr que non. Elle est totalement amoureuse de moi. Tout le monde lui fait des avances, mais je n'aurais jamais pensé que Prang serait l'une d'entre elles. » dit Nonglak.

« N'en fais pas toute une histoire. Il n'y a rien entre Prang et Ek. Et c'est entre nous deux — tu n'as pas à prendre parti », dis-je. Par « prendre parti », je ne voulais rien dire de dramatique, et mon amie le savait.

« Je me sens mal. C'est moi qui vous ai présenté Prang, et maintenant elle nous poignarde dans le dos comme ça. C'était ma meilleure amie ! »

« Surveille tes mots. Tu lui fais peur », dis-je.

« Ce n'est plus une petite fille. Pourquoi la défends-tu ? Ce n'est pas comme si elle avait agi correctement. Pensait-elle vraiment qu'elle avait une chance juste parce qu'Ek aime les femmes ? Qu'elle te quitterait pour elle ? »

**Prang secoua la tête et se mit à pleurer.** Ek resta les bras croisés, ne prévoyant clairement pas de la réconforter — classique. Elle ne se soucie de personne d'autre que de celle qu'elle aime : moi.

« Je ne pensais pas ça. Je voulais juste dire à P'Ek ce que je ressentais. »

« Alors pourquoi as-tu dû la serrer dans tes bras comme ça ? C'est un restaurant. Et si quelqu'un d'autre t'avait vue à ma place ? Que penseraient-ils ? »

Il semblait que mon amie s'impliquait beaucoup trop dans mon drame. Je lui frottai doucement le dos pour la calmer.

« Ça suffit. Plus de bagarre. J'ai faim », dis-je.

« Vas-tu vraiment laisser passer ça ? Après tout ça ? »

« Que veux-tu que je fasse d'autre ? »

« Elle devrait rentrer chez elle. »

« Attends, comment va-t-elle rentrer ? »

« Je m'en fiche. Mais je ne monte pas dans la même voiture qu'elle. Ugh, j'ai envie de me raser la tête de frustration. »

« D'accord… j'y vais », Prang sanglota, se préparant à partir.

Je lui attrapai le bras et secouai la tête.

« Comment vas-tu partir ? Tu viens d'arriver. C'est fatiguant. Reste la nuit et reviens demain. »

« Rester la nuit ? Tu es folle ? Tu veux que je dorme dans la même chambre qu'elle ? »

« Alors que veux-tu que je fasse ? Nous sommes hors de la ville. As-tu même pensé à comment elle est censée rentrer ? »

« Il y a des bus et des trains. Laisse-la prendre l'un de ceux-là. Nous pouvons la déposer à la gare. Je me souviens qu'il y a une gare à Hua Hin. »

« Tu as gâché ce voyage », dis-je à mon amie.

« Non, Prang l'a gâché. Pas moi. C'est moi qui gère le désordre en ton nom en ce moment. »

« Il ne s'est même rien passé entre Prang et moi, et tu… »

Ek me saisit doucement le bras et secoua la tête.

« Laisse Prang partir. Cette situation est difficile pour tout le monde. »

Avec juste cette phrase d'Ek, **Prang fondit en larmes et s'enfuit du restaurant.** Je ne pouvais que rester là, impuissante, la regardant partir. « Au moins, nous devrions la conduire à la gare routière. »

« Bien. Mais je ne pense pas qu'elle devrait rester pour ce voyage. Ek est mal à l'aise aussi. »

Au final, le repas fut complètement gâché. Nous avons à peine touché à notre nourriture, payé rapidement, et conduit Prang à la gare routière, décidant qu'elle devrait prendre un bus. Après avoir acheté son billet, Nonglak nous a traînées, Ek et moi, sans même attendre de saluer Prang.

À ce moment-là, Nonglak était clairement furieuse — agissant comme quelqu'un sur le point d'avoir ses règles. **Ek resta silencieuse, probablement parce que ce résultat était exactement ce qu'elle voulait.** Cela me laissait la seule à réellement plaindre Prang.

« Une fois de retour à Bangkok, je m'assurerai qu'elle soit virée. C'est la seule option. »

« C'est exactement pour ça que je ne te l'ai pas dit. Je savais que tu réagirais comme ça. »

« Mais je suis ton amie ! Tu peux tout me dire. »

« Bien sûr, peu importe. »

« Alors maintenant je dois vraiment dormir seule ce soir ? Je vais certainement mourir d'un fantôme, sérieusement. »

« C'est toi qui l'as chassée. »

« Je ne peux pas partager un lit avec quelqu'un qui m'a poignardée dans le dos, n'est-ce pas Ek ? »

« Oui, » Ek répondit doucement, de son ton habituel et imperturbable.

« Alors qu'est-ce que tu vas faire ce soir ? »

« Je suppose que je vais dormir dans ta chambre. »

« Non. »

Ek et moi avons répondu à l'unisson, sans l'avoir planifié. Nonglak croisa les bras et se tourna pour regarder par la fenêtre.

« Pff, je plaisantais. Je ne vous gênerais pas. »

Une fois de retour à l'hôtel, chacun est allé dans sa propre chambre. Nonglak devait dormir seule ce soir-là, alors j'ai pensé que je profiterais de l'occasion pour discuter avec elle et peut-être l'aider à digérer tout ce qui s'était passé avant de retourner dans ma propre chambre.

J'ai dit à Ek que j'allais boire une bière avec Nonglak pendant un moment. Elle a accepté et a dit qu'elle resterait seule à la villa car elle était fatiguée de la journée et voulait probablement un peu de paix.

Maintenant, Nonglak et moi étions assises sur le balcon, fixant la mer vide. Le soleil se couchait, projetant une belle lumière dorée — le genre qui vous donnait envie de prendre une photo. Mais je n'étais pas vraiment d'humeur.

« Fais-moi une faveur, d'accord ? Ne fais rien à Prang. »

« Des gens comme elle… si on ne fait rien, apprendront-ils seulement ? Ne sois pas trop douce. »

« On ne peut pas contrôler l'amour, tu sais. »

« Mais les gens devraient avoir un peu de bon sens. Sa petite amie était assise juste là dans le restaurant, et elle est allée embrasser et supplier quelqu'un d'autre pour l'amour. Je pense que c'est juste pathétique. »

**Ding.**

Mon téléphone vibra avec une notification courte et sonore juste au moment où je parlais à Nonglak. C'était un message de Tai. Elle m'avait envoyé un fichier musical et voulait savoir ce que j'en pensais.

« Dis-moi si tu aimes ou pas. Ce n'est qu'une démo. »

Je ne répondis pas. J'appuyai simplement sur lecture, posai mon téléphone face contre terre, et écoutai. La chanson, jouant avec la vue du coucher de soleil, me frappa d'une vague d'émotion.

« Quelle est cette chanson ? Je ne l'ai jamais entendue. »

« C'est nouveau. »

« Tout nouveau, hein ? »

« C'est de Tai. »

Je n'avais pas envie de plaisanter.

« Elle l'a envoyé pour avoir mon avis. »

« Et pourquoi demande-t-elle ton avis ? Tu es un mentor à *The Voice* ou quelque chose ? Puisque tu es déjà dans ma chambre, autant régler ça maintenant. Elle t'envoie des chansons maintenant — qu'est-ce qui vient ensuite ? Une performance d'opéra ? Appelle-la. Tout de suite. »

« Tu es sérieuse ? »

« Ne te dégonfle pas maintenant. Si un doigt est infecté, tu le coupes. Mieux vaut gérer ça maintenant que lorsque le Docteur Ek le découvrira. »

Après avoir entendu cela, je décidai d'appeler Tai immédiatement. Elle décrocha rapidement, l'air heureuse que j'aie enfin répondu.

« Je peux enfin te parler ! Tu as aimé la chanson que j'ai envoyée ? »

« Non. Je n'ai pas aimé. »

« Oh… ce n'est pas grave. S'il y a quelque chose que tu n'aimes pas, dis-le-moi. Je l'ai en fait écrite en pensant à toi. »

Je fermai les yeux et pris une grande inspiration pour me calmer. Nonglak semblait vouloir prendre le téléphone, mais je secouai la tête. C'était quelque chose que je devais gérer moi-même.

« Tai, écoute attentivement. J'ai quelque chose à te dire. »

[Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi as-tu l'air si sérieuse ?]

« S'il te plaît, arrête de me contacter. Je ne veux pas contrarier Ek. Je me sentais déjà coupable de lui avoir menti ce jour-là, en disant que j'étais seule. Et maintenant, tu continues à m'envoyer des messages tous les jours — c'est trop. Si Ek le découvre, elle sera blessée aussi. »

[Attends… tu veux dire qu'Ek ne sait pas que je t'envoie des messages ? Alors pourquoi garder ça secret s'il ne se passe rien ?]

« Parce que je ne veux pas l'entraîner dans ce genre de drame. Elle est déjà stressée par le travail. S'il te plaît — je te le demande — n'envoie plus rien. Pas de messages, pas de chansons, pas de petits autocollants idiots. »

[…..]

« Au revoir. »

C'est moi qui ai raccroché pour avoir l'air encore plus féroce. Nonglak, qui écoutait à côté de moi, m'a applaudie avec admiration pour ma décision, ce que je ne vois pas très souvent. Je suis une personne très compatissante et je n'aime pas blesser les sentiments de qui que ce soit.

« Bien joué, ma chère amie. C'est la fin du drame. Elle n'osera plus te déranger après avoir été coupée si net. Maintenant, tu n'as plus à t'inquiéter de savoir quand ou si le Dr Ek le découvrira. Tu aurais dû faire ça il y a des lustres. »

« C'est vrai. J'aurais dû faire ça il y a longtemps. »

J'ai passé environ une heure de plus avec Nonglak avant de lui dire au revoir et de partir profiter de mon propre temps doux et romantique. Quand je suis rentrée dans ma chambre et que j'ai tapé ma carte pour ouvrir la porte, j'ai vu Ek allongée sur le lit, jouant avec son téléphone.

Elle leva les yeux vers moi et sourit, désignant une canette de bière près du lit.

« Tu bois de la bière ? Quelle est l'occasion ? »

« Juste une bonne sensation. C'est comme si nous n'avions pas tout à fait fini ce que nous avions commencé plus tôt aujourd'hui. »

« On le fait dans la piscine encore ? »

Je sautai sur le lit et m'assis à califourchon sur elle.

« Ou pourquoi pas ici, tout de suite ? »

« Le lit, c'est mieux. Cet hôtel a une excellente insonorisation. Mais pas encore — tu dois d'abord prendre une douche. Tu as été sale toute la journée. »

« J'ai déjà pris une douche dans la piscine. »

« Ce n'était que du chlore. Va prendre une douche correctement et sors sans rien. Quant à moi, je serai nue et je t'attendrai. »

Ek me lança un regard enflammé. Je souris, posai mon téléphone et me dirigeai vers la salle de bain.

« Quand tu sortiras, tu devras être complètement nue, d'accord ? »

« Compris. »

« Dépêche-toi. »

Je me précipitai dans la salle de bain, chantant joyeusement en me lavant, imaginant toutes les choses que je pourrais faire avec Ek ce soir pour qu'elle se sente incroyable.

Devrais-je être douce, ou passionnée et sauvage ?

Une fois que j'eus terminé — si quelqu'un m'avait chronométrée, j'aurais peut-être fait mon entrée dans le *Livre Guinness des records* pour la douche la plus rapide de tous les temps — j'étais brûlante de désir. Derrière la porte se trouvait une belle femme, nue et m'attendant.

Mais dès que j'ai ouvert la porte, j'ai vu Ek encore habillée, tenant mon téléphone à son oreille.

« Peux-tu renvoyer la chanson ? Je veux l'entendre aussi. »

« … »

« Salut, Tai. C'est moi... P'Ek. »

**Chapitre 17 : Nous ne nous aimons plus**

Je dois dire que c'était probablement le pire, le plus foiré des moments que j'aie jamais vécus. J'étais là, complètement nue, figée sous le choc comme si j'avais vu un fantôme — parce que j'avais été prise par ma petite amie juste avant que je puisse expliquer… Non, pas expliquer — « expliquer » donne l'impression que j'ai fait quelque chose de mal. Et je croyais sincèrement qu'il n'y avait rien d'inapproprié dans mes conversations avec Tai. Mes intentions étaient pures. Il ne se passait rien.

« P'Mew vient de sortir de la douche », dit Ek en me tendant mon téléphone et en activant le haut-parleur.

« Vas-y. Parle. »

« Allô, Tai. Ce n'est pas vraiment le bon moment — »

[Je suis désolée, P'Mew. C'est juste que nous n'avons pas fini de parler tout à l'heure, alors je voulais rappeler. P'Ek, s'il vous plaît, ne vous méprenez pas. Nous ne parlions que de musique. Je suis sur le point de sortir ma première chanson, c'est tout.]

« Je suis heureuse pour toi », dis-je calmement. [D'accord alors, je ne vous dérangerai plus.]

Tai a rapidement mis fin à l'appel, ce qui, honnêtement, était ce que je voulais. Ek me regardait avec des yeux froids — aucune émotion, aucune sympathie. C'était comme si elle venait d'être poignardée dans le dos par quelqu'un en qui elle avait confiance, et je détestais l'idée qu'elle se sente ainsi.

« Je sais ce que tu penses. Tu penses que je t'ai menti. Mais je peux expliquer. »

« Ne le fais pas. Tu as eu de nombreuses occasions de me le dire. Mais tu ne l'as pas fait, pas avant que je le découvre moi-même. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Ne me laisse jamais découvrir les choses après coup. Je déteste les menteurs. Je déteste la trahison. »

« … »

« Et les tricheurs. »

« Je ne t'ai pas trompée ! » dis-je sèchement. L'accusation me blessa profondément. Ek continuait de me regarder sans la moindre trace d'émotion.

« J'avais juste peur que si je te le disais, ça te contrarie. »

« Alors quelle est la différence ? Me le dire ou ne pas me le dire — de toute façon, le résultat est le même. »

« … »

« Ça ne fait aucune différence. Tu penses qu'un petit mensonge arrange les choses ? Tu le crois vraiment ? Tu dis que ça te convient, mais vous vous êtes tous les deux glissés pour parler dans mon dos. Qui sait depuis combien de temps ça dure ? »

« Je ne me suis jamais glissée. Je n'ai même pas répondu à ses messages ! »

« Alors qu'est-ce que c'est ? »

Ek tapota l'écran du téléphone, montrant le journal d'appels — preuve que j'avais appelé Tai en premier. J'étais acculée. Mais j'avais appelé Tai uniquement pour lui demander d'arrêter de me contacter.

« Je l'ai appelée pour lui dire de ne plus me contacter. »

« Arrête juste de mentir, Mew ! »

« Encore… »

« Tu vois ? C'est exactement pourquoi je ne t'ai rien dit — parce que j'avais peur que tu réagisses comme ça. Ce timing est juste un enfer. »

« C'est vraiment l'enfer. »

« Ek, ne nous battons plus, d'accord ? Nous sommes venues pour renforcer notre relation. Nous nous sommes déjà trop battues. »

Je me rapprochai d'elle et l'embrassai sur la joue, d'abord à gauche puis à droite. Elle était un peu plus grande et résistait, me repoussant. Mais je la retins et continuai d'essayer de lui montrer mon amour, espérant qu'elle s'adoucirait.

« Lâche-moi. Tu es agaçante. »

Ek me poussa violemment, et je tombai du lit, me cognant la tête contre le coin de la table. Elle eut l'air un peu choquée en voyant mon front saigner.

« Tu… »

Ek avait l'air coupable même si elle était toujours en colère.

« Oh mon Dieu ! »

Elle était encore suffisamment lucide pour appeler la réception de l'hôtel pour un kit de premiers secours. Puis elle me jeta une serviette comme si j'étais un déchet. Elle ne prit même pas la peine de m'aider à me relever.

« Tu t'es fait ça toute seule. Le sexe ne résout pas tout. Et je ne vais pas m'excuser pour ce qui vient de se passer. »

« … »

« Mais je vais soigner tes blessures. Après ça, va dormir dans la chambre de ton amie ce soir. Je veux être seule. J'espère que tu peux respecter ça. »

« Ek… je suis désolée. »

« Cela ne signifie plus rien. »

Après avoir fini de soigner ma blessure, elle me chassa pour que j'aille dormir dans la chambre de Nonglak. Nonglak eut l'air choquée en voyant ma tête et blâma immédiatement Ek.

« Devrais-je parler au Dr Ek pour toi ? J'étais là pendant votre conversation, je peux tout expliquer. »

« Elle n'écouterait pas. Tu es mon amie — elle pensera que tu prends juste mon parti. »

Nonglak regarda ma tête avec inquiétude.

« Combien de points de suture ? »

« Quatre. »

« Waouh, elle a dû pousser fort. »

« Elle était vraiment en colère. »

« Moi aussi. Cet appel est arrivé au pire moment possible. Honnêtement, arranger les choses cette fois-ci sera plus difficile que jamais. Vous pourriez même rompre pour de vrai. »

« Pas question. Nous nous sommes promis — Ek a dit qu'elle ne serait jamais celle qui mettrait fin à ça. Seule moi peux dire que c'est fini. Et je ne vais pas le faire. »

« Tu sais que les gens changent, n'est-ce pas ? Aujourd'hui tu es follement amoureuse, mais si elle continue d'agir comme ça, c'est toi qui pourrais t'en aller. »

« La faiblesse d'Ek est qu'elle fait trop facilement confiance. »

« Non, elle ne le fait pas. De son point de vue, ton comportement ne semble pas digne de confiance. Elle s'est toujours bien comportée — même si beaucoup de gens l'aiment, elle n'a jamais hésité. Elle t'a toujours choisie. Mais toi… tu n'as même pas pu te contrôler avec cette jeune fille. C'est pourquoi les choses en sont arrivées là. »

« Alors… que puis-je faire maintenant ? »

« Va la reconquérir. Qu'elle te pardonne ou non… ça dépend de ton karma, mon amie. »

Je n'ai pas pu dormir du tout cette nuit-là. Je n'arrêtais pas de penser à ce que mon amie avait dit. Ce que j'ai fait a vraiment mis Ek en colère — parce que j'ai menti.

Ek m'avait prévenue qu'elle détestait les mensonges et m'avait demandé d'être toujours honnête avec elle. Mais je l'ai quand même fait. Et maintenant, les choses en sont arrivées là.

Le lendemain matin, j'ai quitté la chambre de mon amie et je suis allée à la villa avec piscine que nous avions réservée. Quand j'ai déverrouillé la porte et que je suis entrée, j'ai vu que les affaires de la fille avaient disparu. Tout ce qui restait était une courte note sur la tête de lit : « Je suis partie. Débrouille-toi pour rentrer. »

Mais celle qui semblait plus contrariée que moi était Nonglak. Elle jeta ses mains sur sa tête et tapa du pied de frustration.

« Pourquoi suis-je toujours entraînée dans des disputes de filles ? Quand je suis venue, je suis venue comme une reine. Quand je suis rentrée, j'étais comme de la bouse d'éléphant d'Ayutthaya à Bangkok. Le karma me rattrape, hein ? J'aurais pas dû faire prendre le train à Prang. C'est ma punition ? Ugh ! Ça m'énerve tellement ! »

Nonglak n'arrêtait pas de se plaindre. Pendant ce temps, j'essayais d'appeler Ek, mais elle ne répondait pas. Finalement, son téléphone fut éteint. Je savais qu'elle était très en colère et ne voulait pas parler. Honnêtement, si nous parlions maintenant, nous finirions probablement par nous disputer encore plus. Alors j'ai abandonné et j'ai acheté un billet de bus pour rentrer chez moi le même jour.

Une fois arrivées à Bangkok, Nonglak proposa de venir avec moi, mais je lui dis qu'il était préférable de régler ça entre nous deux. Quand je suis rentrée chez moi, j'ai tapé ma carte-clé et suis entrée.

« Ek… »

Ek était assise sur le lit, les genoux serrés, fixant son téléphone. Elle ne prit même pas la peine de lever les yeux vers moi.

« Tu es de retour tôt. Tu aurais dû rester un jour de plus. Je voulais vraiment être seule. »

« Il n'y a vraiment rien entre Tai et moi. »

« Ça suffit. »

Ek leva la main comme pour m'arrêter.

« Ce n'est plus la question. Ce n'est pas ce qui s'est passé — c'est le fait que tu aies menti. Tu aurais dû me le dire. Tu as trahi ma confiance. »

« Que dois-je faire pour obtenir ton pardon ? Dois-je me mettre à genoux et supplier ? »

« Tu penses que c'est un drame ou une émission de tribunal ? Toujours à genoux pour demander pardon ? Aie un peu de fierté. »

Ek me regarda froidement. J'essayai de m'asseoir sur le lit à côté d'elle, mais elle se leva et se déplaça vers le fauteuil, ne voulant clairement pas de moi près d'elle.

« Ne t'approche pas de moi. Je suis dégoûtée. »

« Dégoûtée ? Pour quelque chose comme ça ? »

Je commençais à m'énerver maintenant.

« Ça peut te paraître insignifiant, mais c'est énorme pour moi. Mew… je ne veux vraiment pas parler aujourd'hui. Si nous parlons, nous ne ferons que nous disputer. Et si nous nous disputons, je finirai par dire des choses que je ne devrais pas dire — des choses que je n'ai même plus le droit de dire. »

« Alors… si tu avais le droit, tu le dirais ? »

« Je ne sais pas. Mais en ce moment, juste te voir ne me rend pas heureuse. S'il te plaît, va dormir ailleurs — chez Nonglak, dans un salon de coiffure, même dans la rue — je m'en fiche. Juste pas ici. »

« Je ne pars pas. »

« Alors je partirai. Au moins, j'ai toujours la maison de mes parents. »

Elle attrapa son sac et ses clés, prête à sortir. Je lui attrapai le bras, me sentant complètement épuisée.

« D'accord. Je pars. Je dormirai au salon. Cet endroit est ton espace sécurisé — ta maison. Je ne veux pas te prendre ça. »

« … »

« J'ai dit, je vais partir. »

Mais je n'ai plus discuté. J'ai pris mon petit sac et mon téléphone et j'ai quitté la pièce. Avant de fermer la porte, je me suis retournée pour la regarder une dernière fois… Mais son visage est resté froid. Elle n'a pas montré le moindre signe d'émotion.

Bang !

Et juste comme ça, la porte de ce qui était autrefois notre nid d'amour fut fermée… C'était notre première nuit à dormir séparément en sept ans.

[Eh bien, je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Elle est plus en colère cette fois-ci que jamais. Tu as menti, et elle t'a attrapée. Bien sûr qu'elle serait furieuse.]

J'ai appelé Nonglak pendant que je m'écroulais dans mon salon de coiffure. Honnêtement, je me sentais complètement perdue. Avoir une petite amie à ce stade ne semblait pas différent de ne pas en avoir. Mon cœur était déchiré par son regard froid et vide.

« Tu connais des façons de se réconcilier avec son partenaire ? Genre, qu'est-ce que les gens font quand ils font une grosse erreur ? »

[Si c'était quelqu'un d'autre, je dirais d'acheter quelque chose de cher.]

« Ek est déjà riche — et elle n'aime pas les trucs voyants ou fantaisie de toute façon. »

[Alors achète des fleurs.]

« Et si elle me frappe avec comme Khun Akorn ? »

[Tu es désespérée. Peut-être que seul le temps peut arranger ça. Le temps guérit toutes les blessures.]

« C'est la phrase qu'Ek déteste le plus. Elle avait l'habitude de dire ça. »

[Alors que dirais-tu de ça — menace de te suicider. Elle pourrait se sentir mal.]

« Ek a dit un jour que si quelqu'un essayait de la manipuler comme ça, elle l'ignorerait complètement. Elle pense que quiconque ne s'aime pas ne peut pas aimer les autres. »

[Alors romps avec elle tout de suite. Trouve quelqu'un de nouveau. Être célibataire, ce n'est pas si mal — regarde-moi !]

« Je ne veux pas être comme toi, bon sang ! Je raccroche. »

J'ai raccroché et me suis recroquevillée dans le lit, mon estomac me faisant mal à cause de tout ce stress. Honnêtement, je ne savais plus quoi faire. Cette nuit-là, je n'ai pas dormi du tout.

Le lendemain matin, avec des cernes sous les yeux, j'ai décidé d'essayer de me réconcilier avec Ek à l'hôpital. C'était censé être son premier jour de retour au travail après ses vacances.

J'ai acheté une seule rose au marché local — juste une, parce que j'avais trop peur d'acheter un bouquet entier (et si elle me frappait avec ?).

Je me suis assise et j'ai attendu devant son condo, n'osant pas entrer. Cet endroit semblait être le sien maintenant. Je me sentirais comme une intruse si j'y mettais les pieds.

Vers 10 heures du matin, après avoir attendu depuis 6 heures, Ek sortit enfin, se dirigeant vers la station de métro. Je courus pour la rattraper près de l'entrée. Elle me vit mais fit comme si j'étais invisible.

« Ek… je t'ai apporté une fleur. »

Elle marqua une pause d'une seconde, prit la rose de ma main — puis la jeta par terre et la piétina jusqu'à ce qu'elle soit réduite en miettes.

Je baissai les yeux vers la fleur que j'avais apportée avec tant d'espoir, le cœur complètement brisé. Mais je ne pouvais pas abandonner. C'est moi qui avais tout gâché.

« La prochaine fois, ne t'embête pas à apporter quoi que ce soit. »

« Eh bien… au moins, tu l'as seulement écrasée avec ton pied et pas sur mon visage. Ça veut dire qu'il te reste un peu d'amour. »

« Tu ne comprends vraiment pas, n'est-ce pas ? Ce n'est plus de l'amour. »

« … »

« Je pense que nous ne nous aimons plus. »

**Chapitre 18 : Pansement**

Les mots qu'elle a choisis me transperçaient le cœur comme des lames. Je regardais ma petite amie, les larmes montant à mes yeux, mais Ek ne semblait pas s'en soucier du tout. Elle détourna le visage — imperturbable, indifférente et froide à la douleur que je ressentais.

D'accord, je comprends que c'était ma faute d'avoir gardé des choses secrètes. Mais ce n'était pas intentionnel. Alors pourquoi devait-elle être si dure avec moi ?

« Tu es en colère. Je devrais partir », dis-je.

« Pars pour longtemps, alors. Parce que si tu reviens bientôt, tu n'entendras que plus de mots comme ceux-ci de ma part. »

Ek passa devant moi et se dirigea vers le métro voisin. Je restais immobile, fixant le bouquet de fleurs ruiné, le cœur serré. Lentement, je ramassai les fleurs une par une — comme si je ramassais les morceaux brisés de moi-même, essayant de les reconstituer.

Mais plus j'essayais de réparer les morceaux cassés, plus cela devenait douloureux.

Rien ne serait plus jamais pareil. C'est probablement ce qu'Ek ressentait aussi. C'est pourquoi elle m'a parlé comme ça.

Ça doit être le pire jour de ma vie. Ma poitrine est tellement serrée, comme si j'étais sur le point d'exploser, mais je ne peux pas laisser sortir ce que je ressens. Alors je me suis retrouvée dans un restaurant qui passe de la musique folk légère — juste pour me soulager l'esprit.

C'est un peu plus loin du condo d'Ek que d'habitude, mais pas trop loin de la ville quand même. Écouter de la musique quand on a le cœur brisé est une thérapie en soi.

« P'Mew. »

Cette voix familière me fit lever les yeux, moi qui faisais rouler ma bouteille de bière machinalement — et c'était Tai. J'ai même prononcé son nom à voix haute, choquée, car c'était la dernière personne que je voulais voir.

« Tai, tu joues à cet endroit maintenant ? »

« Oui. »

« Alors je m'en vais. »

« Si tu es venue juste pour écouter de la musique, alors reste. Ne me laisse pas être la raison pour laquelle ta soirée est gâchée. »

Tai se dirigea vers les membres de son groupe pour planifier les chansons à jouer et dans quel ordre. Quelques instants plus tard, la musique commença. Je restai assise tranquillement, l'écoutant chanter tout en sirotant ma bière et en mangeant, me sentant seule.

Normalement, à cette heure de la nuit, je serais en train de câliner ou de dîner avec Ek. Mais ce soir, je mangeais seule.

Ek faisait probablement la même chose.

Je me demandais si elle aussi me manquait. Je souffrais tellement — qu'en est-il de celle qui était restée seule dans cette chambre ? Mangeant seule, regardant autour d'elle et voyant des choses qui lui rappelaient partout… était-elle vraiment bien ?

Elle m'a chassée, et pourtant, me voici, toujours inquiète pour elle. Sérieusement, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Je ne savais même plus quoi faire.

Parce que peu importe ce que je fais, je finis par pleurer — juste en pensant à toi.

Nous étions toujours ensemble, toujours côte à côte.

Maintenant, sans toi, on dirait qu'il n'y a plus personne à mes côtés.

La chanson que Tai chantait me toucha si profondément que mes yeux se remplirent de larmes — et finalement, je ne pus plus me retenir. Je pleurai.

Le personnel et quelques autres clients me virent m'effondrer, me jetant des regards perplexes. Ne voulant pas gâcher l'ambiance du lieu, je me levai et sortis, m'asseyant dehors pour pleurer en privé.

Pourquoi suis-je si faible ? Ce n'était que quelques mots sarcastiques d'Ek. Je sais qu'elle souffre aussi. Nous nous aimions tellement — comment pouvions-nous mettre fin aux choses pour quelque chose comme ça ?

« P'Mew… te voilà ! Pourquoi es-tu sortie si soudainement ? »

Tai avait couru après moi. Je ne savais pas si elle avait écourté sa performance ou terminé une chanson avant de s'éclipser, mais de toute façon, je lui avais clairement causé des problèmes.

« As-tu fini de chanter ? Pourquoi es-tu sortie si tôt ? »

« J'ai demandé à partir tôt. Je m'inquiétais pour toi, alors je suis sortie. »

« Hic… »

À ce moment-là, je m'effondrai de nouveau. Le simple fait de savoir qu'il y avait encore quelqu'un dans le monde qui se souciait de moi — cette fille qui était toujours là — c'était trop.

« Je… je n'en peux vraiment plus. J'ai l'impression de m'effondrer. »

« Je comprends », dit Tai doucement, me serrant dans ses bras et me frottant doucement le dos. Son toucher, calme et régulier, me fit pleurer encore plus fort.

« Tout ira bien, finalement. Ne t'inquiète pas. Je parlerai à P'Ek pour toi. »

« Ce n'est pas nécessaire. Pour l'instant, Ek n'est pas prête à écouter. Elle est en colère — tellement en colère qu'elle est prête à me faire du mal pour évacuer sa colère. Elle est vraiment en colère en ce moment. »

« Si elle n'est que de la colère, c'est bon », répondit Tai.

« Mais et si elle voulait rompre avec moi ? »

« … »

« Comment suis-je censée vivre sans elle ? Ça fait sept ans… sept ans avec Ek, chaque jour. Et maintenant, je suis juste seule. »

« Tu n'es pas seule — tu m'as », dit Tai, s'éloignant légèrement et me serrant les épaules, me regardant droit dans les yeux.

« Laisse-moi t'aider à guérir. Aucune attente. Je le veux. »

« Que vas-tu faire ? »

« En ce moment, tu es blessée. Et cette blessure est encore fraîche. Si tu la laisses sans traitement, elle te détruira. S'il te plaît, laisse-moi t'aider. »

Elle me serra de nouveau dans ses bras.

« Même si ça signifie que ce sera moi qui souffrirai, ça me va. Je serai ton mouchoir pour essuyer tes larmes. Ne pense pas que tu n'as personne — tu es toujours quelqu'un d'important pour moi. »

« Merci », murmurai-je, la serrant dans mes bras tout en continuant à pleurer sur son épaule.

« Merci de ne pas me laisser. Mais… »

J'aime Ek. J'étais sur le point de le dire, mais Tai secoua la tête, comme si elle savait déjà ce que j'allais dire — et ne voulait pas l'entendre.

« C'est bon. Pas besoin de le dire. Remercie-moi juste. Laisse-moi m'occuper du reste.

Tu es blessée — laisse-moi être celle qui t'aide à guérir. Si tu n'as personne, je serai à tes côtés. »

« … »

« Il n'y a pas eu un seul jour où j'ai arrêté de t'aimer. Tu devrais le savoir mieux que quiconque. Même si le monde entier me condamnait pour avoir volé l'amante de quelqu'un d'autre, je l'accepterais quand même. »

Cette nuit-là, j'ai pleuré jusqu'à n'avoir plus aucune énergie. Je n'étais pas ivre, juste émotionnellement épuisée. Assez lucide pour appeler Nonglak et lui demander de rester, de prendre une douche et de changer de vêtements.

Quand elle vit Tai m'amener, son visage montra une nette désapprobation. Mais une fois que je lui eus tout expliqué, que je lui eus raconté toute l'histoire, elle soupira enfin et s'adoucit.

« Cette fille se détruit elle-même », murmura Nonglak.

« Je ne sais pas si je dois la plaindre ou avoir pitié de vous deux. L'amour peut transformer les gens en idiots complets. »

« Exactement comme tu as perdu la tête quand tu as découvert que cette bague n'était pas pour toi », rétorquai-je.

« Alors… Est-ce que cela signifie que tu lui donnes de l'espoir ? Parce que si tu vas un pas plus loin, il n'y a plus de retour en arrière. »

« Je n'ai même jamais pensé aussi loin. Elle me réconfortait juste. Que pouvait-elle faire d'autre que de dire des choses gentilles pour que je me sente moins seule ? »

« Les condos sont l'endroit le plus dangereux pour toi en ce moment. Tu es vulnérable, et tu ne réalises peut-être même pas ce que tu penses. Tu pourrais finir par faire une erreur avec cette fille. Et si Ek te pardonne et veut se remettre avec toi, il sera peut-être trop tard — tu ne pourras plus revenir vers Ek, Mew. »

« Ek est vraiment en colère. Je doute qu'elle te pardonne si facilement. Honnêtement, cela pourrait être sa façon de mettre fin aux choses sans le dire directement. »

« La septième année est toujours la plus difficile. Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Il y a une malédiction ou quelque chose. »

« Que je le croie ou non, ça arrive », dis-je, acceptant lentement la vérité.

« Nous avons été heureuses tout du long, mais cette année a été pleine de disputes constantes — trois jours de paix, quatre de bagarres. »

« Laisse-moi tout te résumer, et tu n'auras qu'à suivre. »

« … »

« Continue d'essayer de reconquérir Ek. Arrête de t'impliquer avec cette fille. Sa gentillesse n'est pas entièrement désintéressée — elle veut juste être proche de quelqu'un qu'elle aime. Et cette fille a clairement des sentiments forts pour toi. Peut-être qu'aujourd'hui elle semble d'accord avec tout, mais si un jour tu baisses ta garde et que tu te rapproches d'elle — si vous deux devenez quelque chose de réel — et qu'ensuite elle refuse de lâcher prise, tu ne pourras plus revenir vers Ek. »

« … »

« Parle-lui clairement. Dis-lui qu'elle n'a rien à faire pour toi. C'est à toi de régler ta vie amoureuse. Tu as encore des amis — pourquoi devrais-tu compter sur cette fille ? »

Les mots de Nonglak me firent réaliser la vérité et je fus entièrement d'accord avec elle. Quand on est émotionnellement faible, il ne faut pas entraîner les autres dans ses problèmes. Cela leur donne de faux espoirs alors que l'on ne ressent même pas vraiment la même chose.

Alors, plus tard, j'ai demandé à Tai de me retrouver au centre commercial, disant que j'avais juste besoin de quelqu'un pour me promener. Comme elle ne travaille que la nuit, elle avait du temps libre pour me rejoindre.

« J'ai dérangé ton sommeil ? »

« Pas du tout. Je ne dors pas beaucoup pendant la journée de toute façon. Mais être invitée par P'Mew — ça compte beaucoup pour moi », dit Tai.

Je vis l'espoir dans ses yeux et détournai rapidement le regard. Je me promenais nonchalamment dans le centre commercial, choisissant de ne pas être dehors car le temps en Thaïlande est insupportable.

« Tu es ici pour acheter quelque chose, P'Mew ? »

« Juste me promener. Le magasin est calme ces derniers temps, alors j'ai laissé le personnel le surveiller. En tant que propriétaire, je peux prendre des congés quand je veux. »

« Hmm, je voulais te demander hier soir — où restes-tu maintenant ? »

« Je reste avec Nong, cette amie bruyante. Tu te souviens ? »

« Bien sûr ! Elle a l'air cool. C'est loin de ton magasin ? »

« Pas trop loin. »

« Mon appartement est près du salon de P'Mew. Si ça ne te dérange pas, tu peux rester chez moi. Je dois sortir pour faire de la musique live le soir et je ne rentre pas avant très tard de toute façon. »

« Non, c'est bon. Tu n'as pas à faire plus pour moi », dis-je, essayant d'être ferme. J'étais venue ici aujourd'hui avec l'intention de la rejeter et de lui demander de passer à autre chose.

« Attends… c'est le docteur ? Dans ce restaurant ? »

Mes jambes se figèrent. Je suivis le regard de Tai et vis le docteur assise à une table près de la fenêtre, mangeant seule avec Khun Akorn. La rage et le choc m'envahirent. Je ne me souciais plus de rien — je fonçai droit dans le restaurant, ignorant Tai qui essayait de me retenir.

« Reste calme, P'Mew. N'en fais pas toute une histoire. »

« Lâche-moi. »

Je retirai la main de Tai et marchai droit vers la table où Ek était assise. Elle leva les yeux de son repas et se figea légèrement en me voyant, puis me lança un regard froid et sans émotion.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » me demanda Ek.

« Je pourrais te poser la même question. La personne avec qui tu es assise est la même que tu as dit détester. »

« Pourtant, tu réussis toujours à trouver quelqu'un avec qui tu as dit n'avoir rien. »

Répondit Ek.

Tai, discrètement derrière moi, jetait des coups d'œil nerveux.

« Bonjour, P'Ek. Je pensais être bien cachée. »

Elle salua avec un rire gêné.

« Nous devons parler », dis-je.

« Puis-je finir mon repas d'abord ? C'est impoli de simplement se lever. J'ai un invité assis ici, après tout. »

« Khun Akorn, puis-je l'emprunter un instant ? » dis-je sèchement, puis je saisis le bras d'Ek. Elle retira son bras et sortit du restaurant devant moi, presque comme si elle essayait de montrer qu'elle n'avait pas peur.

Tai essaya de suivre, mais je l'arrêtai.

« Reste ici. J'ai besoin de lui parler seule. »

« O-oui… »

Ek choisit un coin désert du parking du centre commercial, le genre d'endroit où les gens vont fumer. C'était vide, l'endroit parfait pour se disputer sans public.

« Comment te retrouves-tu ici avec Khun Akorn ? »

« Mon père l'a arrangé. »

« Depuis quand écoutes-tu tes parents ? Ce n'est pas ton genre. »

« Exactement. C'est pourquoi c'est inhabituel. »

Ek croisa les bras et me regarda.

« J'ai juste dit à mon père d'organiser une rencontre avec Khun Akorn pour que je puisse m'excuser de l'avoir frappé avec ces fleurs. C'est tout. Comme tu peux le voir, nous étions juste en train de manger — rien d'autre. Je n'ai rien à cacher. »

« Tu fais ça par dépit, pour me faire du mal. »

« Comment aurais-je pu planifier ça ? Je ne savais même pas que tu serais au centre commercial aujourd'hui. Peut-être que le destin voulait que tu voies ça. Et toi ? Tu es venue avec Tai. Tu ne m'as rien dit non plus. »

« Je l'ai amenée ici pour parler de quelque chose d'important. »

« Parler de quelque chose d'important en se promenant dans un centre commercial ? C'est bizarre. Mais peu importe, tu as toujours été une personne spontanée — impulsive et menteuse. »

« Quand cesseras-tu d'être aussi sarcastique ? Je me suis déjà excusée. J'ai profondément regretté — pleuré toutes les larmes de mon corps. Que veux-tu de plus de moi ? Tu veux que j'aille mourir quelque part pour que cela vaille ta peine ? »

« Tu sais mieux que quiconque que quelqu'un qui se tue ne signifie rien pour moi. »

« Exactement. C'est pourquoi je ne l'ai jamais fait. Mais tu continues à me pousser comme ça. Dis-moi juste ce que tu veux, Ek. Je ferai n'importe quoi. »

« N'importe quoi ? Vraiment ? »

« Je le ferai pour toi, mais s'il te plaît, arrête d'agir comme ça. »

« Et les mots que tu as dit un jour que je ne répéterais jamais ? »

« … »

« Ceux que j'ai promis de ne plus jamais évoquer ? Bien. Cette fois, je vais les dire — je veux mettre fin à notre relation. »

**Chapitre 19 : Jouer avec le feu**

« Tu veux vraiment rompre avec moi ?! » criai-je, sans me soucier de qui était là. Les passants devant le parking du centre commercial se tournèrent vers nous, curieux de l'agitation.

« C'est déjà évident. Pourquoi reposer la même question, Mew ? » répondit Ek sans me regarder dans les yeux. Mais j'étais sûre qu'elle ne le pensait pas. Elle était juste sarcastique.

« Tu fais exactement la même chose que la dernière fois, sauf que cette fois, tu me reproches tout ! »

« Et alors ? Tu as raison ? Tu m'as menti. Tu as dit que tu n'étais plus en contact. Qu'est-ce que c'est que ça ? On ne s'est pas vues pendant quelques jours, et tu es allée avec elle au centre commercial ensemble !! »

Cette fois, ce fut elle qui cria.

« Tu es venue avec Khun Akorn. Je suis venue ici pour dire à Tai quelque chose d'important — que nous ne nous reverrions plus pour ta tranquillité d'esprit. »

« C'était comme ça la dernière fois aussi. Et maintenant tu le refais. Pourquoi est-ce que je continue à te donner des chances ? »

« Parce que tu m'aimes toujours. »

« Mais je ne te fais plus confiance ! As-tu déjà vu un verre brisé être recollé parfaitement ? Même s'il a l'air bien, les fissures sont toujours là. C'est comme nous. Je continuerai à y penser. Tu as menti une fois — qu'est-ce qui te fait penser que tu ne mentiras pas à nouveau ? »

« Nous sommes ensemble depuis sept ans. C'est vraiment comme ça que tu me vois ? »

« C'est la septième année. Les gens changent tout le temps. »

« Et as-tu changé ? »

« J'avoue que j'ai changé au moment où j'ai répondu à cet appel et entendu sa voix. Je ne supporte pas de voir des menteurs — surtout quand c'est toi », dit-elle, se serrant dans ses bras comme pour protéger son cœur.

« Finissons-en ici, Mew. Je ne veux plus me battre. Je suis fatiguée… tellement fatiguée. »

Ek commença à pleurer et enfouit son visage dans ses mains. Je pleurai aussi. Il semblait qu'il n'y avait plus aucun moyen de réparer les choses. Elle était trop en colère pour même me laisser expliquer ou arranger les choses.

« Tu es vraiment fatiguée de moi, n'est-ce pas ? La vie est meilleure sans moi, n'est-ce pas ? »

« Alors je vais user de ce droit. Tout de suite. »

Elle se figea un instant, puis me regarda à travers ses larmes. Ma voix tremblait de douleur, de tristesse et de chagrin. Notre amour de sept ans se terminait pour quelque chose d'aussi stupide — quelque chose que je pensais rendre les choses meilleures pour tout le monde.

« Rompons. »

C'était fini. La décision finale — quelque chose qu'elle avait le droit de prendre — était maintenant prononcée à voix haute. Je me souviens avoir pleuré autant qu'elle. Puis nous nous sommes toutes deux éloignées, sans nous retourner, craignant que si nous le faisions, nous ne pourrions pas nous laisser partir.

J'aurais pu l'arrêter. Pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Pourquoi n'ai-je rien dit ? Était-ce la fierté ? En y repensant, je le regrette tellement.

« P'Mew, »

Une fille qui avait observé à proximité s'approcha de moi.

« Ça va ? »

« Ça va… du moins je ne suis pas morte », ris-je en essuyant mes larmes.

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ? »

« … »

« Je ne sais pas ce que je peux faire pour t'aider », dit-elle doucement.

« … »

« Mon rôle de pansement commence maintenant. À partir de ce moment, quand tu es blessée, tu peux venir à moi. Je serai là pour arrêter l'hémorragie, pour te réconforter quand tu souffres. »

Elle tendit la main et me serra doucement la main.

« Tu peux toujours compter sur moi, quoi qu'il arrive. »

Je regardai cette douce fille s'offrir comme mon pansement émotionnel et lui fis un sourire fatigué.

« Pour l'instant, je veux juste un lit douillet — n'importe où qui ne soit pas une chaise de salon de coiffure. »

« Alors viens chez moi. Je te promets que je ne te dérangerai pas. »

J'étais trop faible pour résister. Le simple fait que quelqu'un me tende la main suffisait à me faire suivre sans poser de questions.

Et elle est apparue juste au bon moment, quand je n'avais plus d'options, plus personne, et que j'étais complètement brisée à l'intérieur. J'ai emprunté sa gentillesse, sachant très bien qu'elle venait du désir, mais je m'en fichais. Je suis partie avec elle sans réfléchir.

Quoi qu'il arrive, que ça arrive. Je suis célibataire maintenant.

Je suis arrivée chez elle et me suis effondrée sur le lit. Elle a allumé le climatiseur pour que je n'aie pas trop chaud, et a ouvert les rideaux pour laisser entrer la lumière et l'air frais. Elle m'a traitée comme une princesse.

« Le lit est confortable ? Tu veux un autre oreiller ? »

« Non, c'est déjà plus que suffisant. Tu m'as beaucoup aidée. »

« Vraiment ? C'est vraiment tout ce que je peux faire pour aider ? Si tu as besoin d'autre chose, dis-le-moi, d'accord ? Tu veux manger quelque chose ? Des nouilles instantanées ? Ou tu veux de la nourriture ? Je peux commander de la nourriture aussi. »

« Je vais vraiment bien. »

Je tendis la main et posai doucement ma main sur sa bouche, riant pour la première fois.

« Tu parles comme un perroquet. Je veux juste dormir maintenant. Tu peux aller faire tes affaires. Ou si tu es d'accord pour partager le lit, je dormirai par terre. »

« Pas question. Tu peux dormir ici. Le lit est assez grand », insista-t-elle.

Elle se déplaça rapidement de l'autre côté du lit et se glissa sous la couverture pour montrer qu'il était vraiment assez grand pour nous deux.

« Tai », appelai-je doucement.

« Oui ? »

« Serre-moi dans tes bras. »

Je lui tournai le dos et me laissai prendre l'amour qu'elle offrait, juste pour atténuer la douleur — même si je ne me souciais pas de ce qu'elle ressentirait plus tard. La petite musicienne enroula son bras autour de ma taille et posa son visage sur ma nuque. Son souffle était chaud contre ma peau.

« Serre-moi jusqu'à ce que je m'endorme. »

« D'accord. »

« Merci. »

À partir de ce jour, je suis restée chez Tai. Je me levais tôt, prenais un taxi pour le salon, et rentrais le soir. Tai et moi, nous nous croisions souvent car elle travaillait la nuit et moi le jour.

Nous n'avions pas beaucoup de temps à passer ensemble. Mais comme elle m'aimait toujours et m'adorait, certaines nuits, elle ne sortait pas chanter pour être avec moi.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tes yeux sont si brillants ? »

J'étais juste assise en train de manger des nouilles instantanées quand j'ai remarqué une jeune fille qui me fixait. Elle n'arrêtait pas de me regarder, alors je lui ai doucement repoussé le visage.

« Je te regarde, P'Mew. Je n'arrive toujours pas à croire que nous puissions vivre ensemble. »

« Ce n'est que temporaire. Je déménagerai bientôt. » « Tu n'as pas à te presser. Tu peux rester un peu plus longtemps », dit-elle en me tenant le bras comme si elle me suppliait.

« Comment puis-je compter sur toi pour toujours comme ça ? »

« Tu penses toujours au docteur ? »

« Oui, c'est… »

J'ai failli dire quelque chose mais je me suis arrêtée. En voyant mon visage troublé, elle me serra la main.

« Désolée, c'est ma faute d'avoir abordé le sujet. »

« Ce n'est rien. Je n'étais pas si contrariée. »

« Changeons de sujet, d'accord ? »

Soudain, le courant s'est coupé. Nous avons entendu un bruit comme un transformateur voisin sur le point d'exploser. Nous avons utilisé nos téléphones comme lampes de poche et nous sommes allées à la fenêtre pour regarder dehors.

« Toute la rue est coupée. »

« J'allais lire un peu avant de me coucher. »

« On allume des bougies ? Je crois que j'en ai quelques-unes. »

« Bien sûr, ça a l'air romantique », ris-je. Ça faisait longtemps que je n'avais pas connu de panne de courant. Allumer des bougies me rappelait des souvenirs de ma vie avec mes parents. J'ai pris quelques bougies dans le débarras et les ai allumées avec un petit réchaud à gaz. La pièce brillait d'une lumière orange au lieu du blanc fluorescent habituel.

« C'est bon comme ça ? »

« C'est agréable. La lumière chaude rend l'ambiance romantique », dis-je, le menton posé sur ma main, regardant la bougie scintiller. Je tendis la main, jouant avec la flamme.

« Tu joues avec le feu. »

« Exactement — comme le dicton. »

« Ne fais pas ça, tu vas te brûler la main ! » dit-elle en essayant de retirer ma main. Je la taquinai, bougeant ma main de gauche à droite.

« Tu aimes jouer avec le feu, hein ? Alors je vais te donner quelque chose à vraiment ressentir. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Elle me poussa doucement vers le bas et monta sur moi. La douce musicienne avait maintenant un feu dans les yeux. Je la regardai dans les yeux, sachant exactement ce qu'elle voulait.

« C'est bon ? »

« … »

Je ne résistai pas et n'éprouvai aucun sentiment. Je laissai celle qui m'obsédait se pencher, sentant la chaleur entre nous.

Une image vivace surgit de ma mémoire — cette sensation, cette méthode qui picote le bas-ventre et mène à ce moment de pointe… J'avais rêvé de faire ça avec quelqu'un auparavant.

Au moment où sa main commença à glisser sous ma chemise, je lui attrapai le poignet pour l'arrêter là et la repoussai doucement. Je me redressai, m'assis et me ressaisis.

« Ce que tu essaies de faire… Je ne peux pas. Ce n'est même pas dans ma tête. »

« Ce n'est rien. Tu n'as pas à le faire. Si tu veux penser à quelqu'un d'autre, alors vas-y et pense. »

« Tu as encore le choix, d'accord ? Ne te fais pas de mal comme ça. Vois ta propre valeur. »

« Juste être avec toi comme ça… Je suis déjà heureuse. »

« Le bonheur que tu veux — je ne peux pas te le donner », dis-je fermement.

« N'attends rien de moi. Je suis encore blessée. Je n'ai pas encore oublié mon amour passé. Je ne suis pas prête pour quelqu'un de nouveau. Je suis désolée de jouer avec tes sentiments comme ça. »

« Tu n'as pas joué avec mes sentiments. J'ai accepté ça dès le début. Je te l'ai dit — même si ce n'est que d'être un pansement pour ta blessure, ça me va. »

« Non… Laisse-moi porter la douleur seule. À la fin, le pansement est jeté à la poubelle. Personne ne le reprend pour le réutiliser. Et… »

Je pris une profonde inspiration, remplissant mes poumons,

« Je ne réutiliserais pas non plus un pansement jeté. »

Je me levai, pris mon sac et utilisai la lampe de poche de mon téléphone pour me guider vers la porte.

« Je ne peux plus être avec toi. Au revoir. »

« P'Mew… attends… »

Parce que mes sentiments ne le permettraient vraiment pas, je devais être aussi ferme. Même si je voulais ouvrir mon cœur à quelqu'un qui m'aimait sincèrement, je ne pouvais tout simplement pas — parce que je ne l'aimais pas. Aller de l'avant ne ferait que nous blesser toutes les deux. Je le sentais.

Après être sortie de son appartement, j'ai immédiatement composé le numéro de Nonglak.

Je ne pleurais pas. Mais je ne me sentais pas bien non plus.

« Salut… S'il te plaît, laisse-moi rester chez toi. »

« Oh, tu n'es pas venue depuis longtemps. Qu'est-ce qui ne va pas ? Ton ton est étrange. »

« Je viens de jouer avec le feu. »

**Chapitre 20 : Ça passera [Fin]**

Finalement, j'ai déménagé de l'appartement de Tai. Je ne pouvais plus lui faire face. Ou peut-être est-il plus juste de dire que je ne pouvais plus supporter d'être vue par elle. J'avais l'impression d'être celle qui avait fait du tort — la blessant non pas une, mais deux fois.

J'ai utilisé ses sentiments pour m'aider à me remettre sur pied. Je l'ai traitée comme un pansement pour mes blessures émotionnelles.

Après mon départ, je suis restée un moment chez un ami. Nonglak ne s'en est pas plainte, mais je savais que rester chez quelqu'un d'autre n'était pas une solution à long terme. J'avais besoin de mon propre endroit, alors j'ai commencé à chercher une chambre abordable près du travail — quelque chose de simple, juste pour dormir et vivre.

« Je crois que j'ai trouvé un nouveau logement », dis-je à Nonglak en lui tendant ma tablette. Elle y jeta un coup d'œil du coin de l'œil, à peine intéressée.

« Tu veux vraiment vivre seule ? Ça va être difficile dans des moments comme ceux-là. Tu vas finir par désirer l'amour parce que tu es seule et triste. »

« Personne ne meurt d'un chagrin d'amour. Ek est toujours en vie, n'est-ce pas ? »

« Au fait, tu n'as pas encore beaucoup d'affaires dans la chambre ? Tu devras y retourner pour les récupérer un jour. Qu'est-ce que tu vas faire si tu la vois ? »

« J'irai juste emballer mes affaires. Ek comprendra. »

« Tu lui as déjà dit ? »

« Non. Je l'appellerai aujourd'hui. »

Je pris mon téléphone et appelai mon ex-petite amie. Ce simple geste me parut si lourd — si plein de souvenirs et de liens émotionnels. Je me demandais comment allait ma petite chatte. Nous ne nous étions pas parlé depuis un moment. Souffrait-elle autant que moi ?

Ce doit être tout aussi douloureux.

Mais quand j'ai appelé, elle m'a raccroché au nez. J'ai regardé mon téléphone et j'ai ri amèrement. Toujours la même vieille Ek. Je voulais seulement parler de choses pratiques — il n'y avait pas besoin de cette réaction.

« Elle n'a pas répondu ? » demanda Nonglak.

« Non. Je suppose que je vais lui envoyer un message. »

Alors je lui ai envoyé un message avec le jour et l'heure où je viendrais emballer mes affaires.

Ek l'a lu et a simplement répondu :

« D'accord. »

C'était tout. Sept ans passés ensemble, réduits à une réponse en un seul mot. Elle pouvait être froide comme un chat quand elle le voulait.

« Quand vas-tu chercher tes affaires ? »

« Samedi. »

« Je viendrai avec toi. Il y a probablement beaucoup à porter. Et si tu la vois seule, tu pourrais craquer et pleurer. »

« Plus maintenant. Mon cœur est engourdi maintenant. »

« Tout peut arriver. Mais si elle ne se soucie plus de toi, tu dois être forte. Ne la laisse pas voir à quel point tu souffres. Sois forte — tu m'as. »

Nonglak pouvait paraître bruyante et dure au travail, parfois même comme une méchante, mais en tant qu'amie, elle est bienveillante et donne toujours de bons conseils.

Nous avons fait des projets pour samedi. Elle a libéré son emploi du temps, a arrangé un grand véhicule et m'a emmenée au condo d'Ek pour déménager mes affaires.

Quand nous sommes arrivées, j'ai utilisé la carte-clé que j'avais encore et j'ai pris soin d'appeler pour qu'elle sache que nous étions arrivées. Deux grands sacs étaient déjà sur le sol, comme si Ek les avait faits pour moi.

« Tes affaires », dit-elle.

« Ce ne sont pas que des vêtements. Peux-tu me donner environ trois heures ? Je déménagerai mes affaires lentement. »

« Prends ton temps. Je vais faire quelques courses. Envoie-moi un message quand tu auras fini. »

« D'accord. »

Avant qu'elle ne quitte la pièce, je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander comment elle allait.

« Tu vas bien ? »

« Je vais bien. Je mange bien, je dors bien. Et toi ? »

« Pareil. »

« Nous semblons toutes les deux passer à autre chose rapidement. Je suppose que c'est une bonne chose », dit Ek, puis elle sortit.

Seule dans la pièce, j'ai senti une boule dans ma gorge. Je voulais pleurer mais je me suis retenue. J'ai commencé à emballer mes affaires une par une — mes articles de toilette, mon shampoing, mes petits objets personnels, quelques meubles et ma guitare préférée, qui prenait la poussière.

Les déménageurs ont lentement tout transporté vers le camion, pièce par pièce.

Étonnamment, cela n'a pris qu'environ deux heures. Je m'attendais à ce que cela prenne plus de temps, mais c'était peut-être plus rapide parce qu'Ek avait déjà emballé mes vêtements.

Quand tout fut terminé, je me suis tenue debout et j'ai regardé la pièce que nous avions autrefois partagée. Maintenant, elle était vide. Il ne restait plus rien qui m'appartenait. Il était enfin temps de dire au revoir.

J'ai posé la carte-clé sur la table de chevet et je lui ai envoyé un message. Des larmes ont commencé à couler, même si mon amie m'avait prévenue de ne pas pleurer. Je n'ai tout simplement pas pu m'en empêcher.

« C'est fini. Tu peux entrer après dix minutes. Je serai partie d'ici là. »

« D'accord. »

« Bonne chance. »

« Bonne chance à toi aussi. »

« Au revoir. »

« Au revoir. »

Ce fut l'adieu qui m'a finalement brisée. Je me suis assise par terre et j'ai pleuré. Nonglak est venue, m'a vue et m'a serrée dans ses bras sans dire un mot.

« Ça passera, tu sais. »

« Oui… ça passera. »

**Chapitre 21 : Ek 01 - La Douleur**

Elle est partie maintenant, emportant tout ce qui lui appartenait autrefois dans cette pièce. Cela signifie que personne n'entrera plus jamais dans cet espace – malgré le fait que je n'aie autrefois permis qu'à elle d'entrer. Seulement elle. Mew.

Je regarde autour de la pièce. Il ne reste que ma table de maquillage, ma garde-robe, mon lit, mes rideaux et quelques objets personnels essentiels. Même la brosse à dents qui se trouvait à côté de la mienne est maintenant seule, tout comme moi.

Elle est partie. Et probablement pour de bon.

Je suis tombée par terre, épuisée, me sentant comme si une partie de moi avait été arrachée. Mew était autrefois tout pour moi. Je n'avais jamais imaginé ni me suis préparée à un jour comme celui-ci – le jour où elle me laisserait derrière elle.

Quand elle a dit au revoir, mon cœur battait si fort qu'il semblait vouloir sortir de ma poitrine. Mais je me suis forcée à lui dire en retour… « Au revoir. »

Est-ce que je voulais vraiment que les choses se terminent ainsi ? N'aurais-je pas pu lui donner une autre chance ? Étais-je vraiment incapable de faire en sorte que cela fonctionne ? Mais ce qui est fait est fait. Je dois aller de l'avant. J'ai essayé de retenir mes larmes, mais elles ont quand même coulé sur mes deux joues.

Je les ai essuyées avec mes pouces et j'ai secoué la tête comme si rien ne s'était passé.

C'est comme ça que ça doit être, Ek. Quand les gens rompent, ils ne meurent pas.

Mais pourquoi ai-je l'impression de mourir ?

Elle était l'air que je respirais.

Elle faisait battre mon cœur au meilleur rythme.

« Ne pars pas… »

Les mots ont glissé de ma bouche. J'ai couru vers l'ascenseur et j'ai appuyé sur le bouton pour descendre. Quand je suis arrivée au rez-de-chaussée, j'ai vu le camion de déménagement quitter le condo. J'ai couru après lui comme une folle, criant son nom — mais aucun son ne sortait.

Ne pars pas. Ne peux-tu pas rester un peu plus longtemps ? Ne peux-tu pas être un peu plus patiente avec moi ?

J'ai couru jusqu'à ce que mes sandales se cassent, mais le camion était déjà parti. Je suis restée là, haletante, comme si je n'avais plus de force. Puis je suis tombée à genoux et j'ai pleuré de façon incontrôlable.

« S'il te plaît, ne pars pas, Mew. S'il te plaît… »

C'est ma fierté qui l'a fait abandonner et me quitter pour de bon.

Elle est vraiment partie.

Les jours passèrent, et je ne parvenais toujours pas à retourner dans la chambre. J'avais peur des souvenirs — peur de voir l'espace qui portait encore partout ses traces. Elle avait tant fait pour moi.

Chaque fois que je rentrais fatiguée, elle s'occupait toujours de tout. Maintenant, je ne partagerais plus jamais de dîner avec elle. Je ne m'allongerais plus jamais au lit pour regarder un film sur l'iPad avec elle. J'ai donc choisi de dormir à l'hôpital ou parfois chez mes parents jusqu'à ce qu'ils commencent à le remarquer.

« Tu t'es disputée avec Mew ? » demanda papa, tandis que maman écoutait attentivement. Elle n'avait jamais beaucoup aimé Mew, souhaitant toujours que je sorte avec un homme à la place.

« Nous avons rompu », dis-je doucement.

« Oh, enfin ! »

Maman se frappa le genou de soulagement, comme si c'était quelque chose à célébrer. Je la regardai en plissant les yeux de colère, et papa, voyant le regard dans mes yeux, lui dit rapidement d'arrêter.

« Que s'est-il passé… ? » demanda mon père.

« Je savais que ça ne durerait pas », dit ma mère d'un ton monocorde.

« Mais vous avez été ensemble pendant sept ans. C'est quand même pas mal », dit mon père.

« Des années gâchées, vraiment. Tu devrais récupérer ces sept années et les passer avec un homme qui en vaut la peine. À l'heure qu'il est, nous aurions une maison pleine d'enfants. »

« Je n'ai jamais voulu d'enfants. Et je n'ai pas non plus l'intention de sortir avec des hommes. »

Je répondis froidement.

« C'est exactement le problème. Alors quoi maintenant ? Rester célibataire pour toujours ? Tu sais, quand on a le cœur brisé, le seul remède est de trouver quelqu'un de nouveau. »

« Quel genre de conseil est-ce là ? »

« C'est une éducation moderne », dit-elle fièrement.

« Je t'ai déjà laissée sortir avec une femme — c'est assez progressiste, n'est-ce pas ? Laisse-moi te suggérer un seul homme. »

« Oh ? Tu as quelqu'un en tête ? » demandai-je sarcastiquement.

Elle se rapprocha rapidement.

« Le fils du général Kunakorn. »

« C'est un homme. »

« Et alors ? Parle-lui juste. Soulage la solitude. »

« Si je ne suis pas intéressée par lui, pourquoi lui donner de faux espoirs ? Ce dîner que j'ai eu avec lui, je n'ai même pas pu manger. »

C'était un acte mesquin, essayant de me rebeller contre la vie. Ce jour-là, j'ai croisé Mew, et tout a dégénéré à partir de là. Ma fierté n'a pas aidé non plus.

« Essaye juste de lui parler. Peut-être que tu réaliseras que tu aimes vraiment les hommes. »

« Maman, si c'était si facile, il n'y aurait pas de personnes gays dans le monde. »

« Les hommes gays ont des femmes et des enfants — pourquoi les lesbiennes ne pourraient-elles pas faire de même ? »

« Parce que je t'ai déjà dit — je ne veux pas de ça. »

« Ça suffit déjà », interrompit papa.

« Vous deux. Arrêtez de vous disputer. Ne la forcez à rien. C'est sa vie. »

« Mais je suis sa mère ! Je l'ai bien élevée, et elle finit par sortir avec une coiffeuse ? Ce n'est pas un bon parti pour une chirurgienne ! »

« Tu ne devrais pas mépriser le métier de qui que ce soit. Les coiffeuses peuvent gagner beaucoup d'argent — parfois même plus que les médecins. Tu ne le saurais pas », répliquai-je, défendant Mew même si nous n'étions plus ensemble.

« Bien, au moins vous avez rompu maintenant. »

« Si chaque fois que je rentre à la maison, nous devons reparler de ça, autant que je retourne à mon appartement », dis-je en attrapant mon sac. Mais papa m'arrêta.

« Non. Tu es blessée et le cœur brisé — ne retourne pas dans une chambre vide. Reste ici, au moins tu nous as. »

« Mais — »

« Bon, bon. Je ne te forcerai plus. Mais si jamais tu changes d'avis à propos du fils de Kunakorn, dis-le-moi. Il t'aime beaucoup. »

Je suis retournée dans mon ancienne chambre et me suis effondrée sur le matelas, épuisée. J'avais travaillé toute la journée, mais mon esprit n'y était pas. J'ai réussi à accomplir les tâches, mais mon cœur brûlait d'une agitation. Je n'arrêtais pas de penser à elle — que faisait-elle ?

Était-elle passée à autre chose ?

Peut-être avec cette fille, celle nommée Tai. La jeune musicienne qui avait écrit une chanson juste pour elle. Même quelqu'un comme moi, qui écoute rarement de la musique, pouvait sentir l'émotion dans cette chanson.

Mais peu importe. Nous ne sommes plus dans la vie l'une de l'autre. Ce qu'elle fait, où elle va, avec qui elle est — ce ne sont plus mes affaires. Tout comme je ne suis plus les siennes.

**Chapitre 22 : Ek 02 - Tu me manques**

Je suis célibataire maintenant. D'une manière ou d'une autre, la nouvelle s'est répandue dans tout l'hôpital plus vite que je ne l'aurais cru. Chaque jour, je reçois des collations et des fleurs à la réception – mais je les donne généralement aux infirmières et aux aides-soignantes.

Quant aux fleurs, j'y prête à peine attention. Elles ne sont plus que des décorations pour le service de chirurgie. Il y a tellement de fleurs que des papillons apparaissent même. Honnêtement, je ne serais pas surpris si quelqu'un pensait que cet endroit était le paradis.

J'ai encore du charme, hein ?

« Il y a tellement de fleurs dans ce service. Il y a un événement spécial ou quelque chose ? »

« Comment es-tu arrivée ici, maman ? »

Je la regardai avec surprise quand elle apparut soudainement au travail.

« Tu es malade ? »

« Non, j'avais juste un pressentiment. Dernièrement, tu as semblé trop déprimée. »

« Je ne crois pas l'être. Et même si je le suis, comment pourrais-tu aider ? Tu vas me faire faire un cours d'aérobic ou quelque chose ? »

« Eh bien, irais-tu si je te le demandais ? »

« Alors, où allons-nous ? Mon quart se termine à 17h. »

« À un rendez-vous arrangé. C'est le fils de mon ami. »

« Je préférerais aller faire de l'aérobic. »

« Cette fois, ce n'est pas avec ce gars Khun Akorn. »

« Maman, ne peux-tu pas me laisser être heureusement célibataire ? Je ne me suis toujours pas remise de ma dernière relation. »

« Exactement pourquoi j'essaie de te faire récupérer plus vite. C'est comme le dicton : « Merci d'être partie parce que la nouvelle personne est si sexy. » »

« Et ce « nouveau » — c'est un homme ou une femme ? »

« Un homme. »

« Il n'est pas du tout sexy. Et je te l'ai dit — je ne suis pas intéressée par les hommes. »

Je répondis sans émotion. Maman eut l'air agacée et commença à bouder.

« Viens avec moi, s'il te plaît. Je leur ai déjà promis. Je leur ai dit que tu étais aussi belle qu'une déesse. Laisse-moi te montrer ma fille juste une fois. Depuis ta dernière relation… »

Elle évita délibérément de prononcer le nom de Mew —

« … je n'ai même pas eu l'occasion de te présenter à qui que ce soit. Personne ne sait à quel point ma fille est intelligente et belle — une vraie doctoresse. »

« S'il te plaît, arrête d'exagérer. Je n'y vais pas. Mais si tu veux faire de l'aérobic dans le parc, je suis partante. »

« Tu ne viens pas de dire que tu n'y allais pas ? »

« Eh bien, j'ai changé d'avis. Si je dois choisir entre un rendez-vous et de l'aérobic, je prendrai l'aérobic. »

Maman souffla et sortit de la pièce sans même jeter un coup d'œil.

« Bien. Je te vois au parc Santiparp ce soir. Porte quelque chose de magnifique — comme un mannequin Calvin Klein. »

« Pour faire de l'aérobic ? »

Mais Maman était plus maligne que je ne le pensais. Quand j'ai choisi l'aérobic, elle a amené tous ses amis au parc et m'a présentée à tout le monde — juste au moment où j'étais en tenue de sport et qu'il était six heures, l'heure où nous devions tous nous tenir debout pour l'hymne national.

Je pouvais à peine bouger. Tout le monde m'entourait… et, bien sûr, ils avaient tous amené leurs fils comme si c'était une réunion de scouts et que j'étais le feu de camp. « Voici ma fille dont je vous ai parlé. Jolie comme je l'ai dit, n'est-ce pas ? »

« Elle est vraiment mignonne — et doctoresse aussi. Difficile de croire qu'elle est toujours célibataire ! »

« Si quelqu'un est intéressé, » dit Maman en plaisantant à ses vieux amis, « Quel fils veut sortir avec ma fille, le Dr Ek ? »

Pas un seul homme ne leva la main. Honnêtement, ce n'était pas le genre de situation où les gens levaient simplement la main comme pour répondre à une question de professeur. À quoi pensaient ces vieilles personnes ?

« Je vais danser maintenant. Vous continuez à discuter », coupai-je, puis je me dirigeai vers la zone d'exercice. J'avais l'impression que j'aurais mieux fait de rester à la maison. Pas besoin de faire de l'exercice, pas besoin de voir les amis de Maman et leurs fils.

Leurs fils dansaient maladroitement — certains me jetaient des regards furtifs, certains chantaient beaucoup trop sérieusement. Du coin de l'œil, je pouvais voir qu'ils essayaient de trouver comment m'aborder. Mais une personne eut en fait le courage de danser à mes côtés.

« Tu es aussi belle que ta maman l'a vanté », dit-elle.

Ce n'était pas un homme — c'était la fille d'une des amies de Maman. Je ne la connaissais pas. Pourtant, je n'étais pas à l'aise de me rapprocher d'étrangers. J'avais peur de dire quelque chose de mal, alors j'ai juste souri et suis restée silencieuse.

« C'est tellement bizarre, n'est-ce pas ? Comme être exhibée dans un parc rempli de gens faisant des danses bizarres… Je suis venue avec mon grand frère — c'est celui en chemise orange là-bas. Mais il est trop timide pour te parler, alors je suis venue à sa place. Je suis Khan. »

« Je suis Ek. »

« Ek ? Comme ‘œuf’ ? »

« Hein… »

« C'est parce que tu es doctoresse que tu es si arrogante ? »

Sa taquinerie me fit un peu hésiter, mais je continuai à danser et ne répondis pas.

« Ou es-tu juste naturellement comme ça ? Tu as des murs comme la Grande Muraille de Chine — personne ne passe. »

« Quelqu'un l'a fait, une fois. Mais ça s'est terminé », dis-je, me laissant aller et mentionnant Mew. Elle sembla heureuse que je dise enfin quelque chose.

« Alors tu peux parler. Tu n'es pas arrogante — juste un peu introvertie. »

« Peut-être », répondis-je, commençant à être agacée. Parler en dansant était plus fatigant que cela n'aurait dû l'être.

« N'essaie pas de discuter avec moi. Dis à ton frère que je ne suis pas intéressée. »

« … »

« J'aime les filles. »

« Eh bien, c'est une excuse stupide. Mais tu penses vraiment que quelqu'un va croire ça ? »

« Je n'ai pas l'air d'aimer les filles ? »

Je cessai de danser, essuyai ma sueur et la fixai, la défiant à moitié de discuter.

« La dernière personne avec qui je suis sortie était une femme. J'ai su que j'aimais les filles depuis ma naissance. Ce n'est pas quelque chose qui change juste. »

« Hmm… intéressant. »

« Je suis fatiguée. »

Je m'éloignai du groupe vers ma mère, qui continuait de se vanter fièrement de moi.

« Maman, je pars. »

« Quoi ? Mais tu viens juste d'arriver ! Je ne t'ai encore présentée à personne ! »

« Maman — j'aime les filles ! »

Je le dis assez fort pour que tous les garçons entendent, puis je partis avec fierté. Cela devrait suffire à mettre fin à cette absurdité de rencontres arrangées. Cette petite « rencontre » était officiellement terminée.

Maman n'oserait plus jamais essayer ça — parce que sa fille ne se souciait pas d'impressionner qui que ce soit.

Je me suis effondrée sur le matelas, encore trempée de sueur après mon entraînement. Normalement, quelqu'un m'aurait immédiatement grondée et tirée du lit, en disant quelque chose comme : « Respecte le lit, veux-tu ? »

Elle achetait des choses pour se sentir plus attachée à elles — les lits inclus. Mais elle m'a dit un jour que, de tout ce qu'elle aimait, elle m'aimait le plus. Ou peut-être… j'étais juste une de ses possessions aussi ?

Elle me manque encore.

Les larmes coulaient sur mes joues, et je commençai à sangloter. Tant de fois, j'ai failli l'appeler, la suppliant de revenir. Mais c'est fini maintenant. Quoi que nous ayons eu — c'est fait.

Les relations ont-elles vraiment une « malédiction de la huitième année » ? Je ne sais pas, mais cela nous a frappées.

Peut-être… c'était même de ma faute.

Je sais que Mew a menti pour me faire sentir mieux, mais nous nous étions promis : pas de secrets, toujours être honnêtes.

Et elle a brisé cette promesse. J'avais peur que si je lui pardonnais cette fois, et si elle le faisait à nouveau ? Finirais-je par être blessée encore une fois ?

Que ce soit mon entêtement ou autre, j'ai évincé Mew et elle l'a fait. Au moment où elle a rompu avec moi, j'étais remplie d'émotion, d'entêtement et d'une douleur profonde.

Ugh… Je repense à ce jour-là.

D'accord, d'accord. Je n'y penserai plus. Je devrais prendre une douche et dormir. Et si je ne peux pas arrêter de pleurer, je pleurerai jusqu'à ce que les larmes sèchent. C'est probablement la seule façon d'apaiser un cœur brisé.

Il n'y a pas qu'une seule personne au monde à aimer — il y a beaucoup de gens qui veulent de l'amour. Tout comme beaucoup de gens la veulent probablement aussi.

C'est juste.

Je suis revenue à ma routine habituelle. Même si mon cœur me faisait mal, je gardais tout à l'intérieur. Des fleurs et des cadeaux de nourriture continuaient d'arriver — certains de médecins d'autres services.

Les infirmières et les collègues masculins souriaient en me taquinant, mais ils savaient tous que je n'étais pas du genre à plaisanter, alors ils se contentaient de sourire et de s'arrêter là.

Pour moi, être douce, comme un chaton, c'est quelque chose que je peux être… mais seulement avec la bonne personne.

« Ek ! »

Une voix joyeuse appela juste au moment où j'étais sur le point d'entrer dans ma salle d'examen. Je me retournai et vis Khan, la fille de l'amie de maman de la séance d'aérobic l'autre jour.

Elle arriva avec des sacs pleins de choses, y compris des fleurs à la main. Je la regardai froidement, secouai légèrement la tête, puis la laissai entrer dans la pièce et fermai la porte.

« Parle vite et pars. J'ai des patients bientôt. »

« La froideur est une sorte de charme — et tu l'as. Cela te donne l'air vraiment cool. »

Elle posa les fleurs et les collations sur mon bureau et s'appuya dessus, souriant vivement comme le soleil.

« Tu essaies de flirter avec moi ? Je pensais que tu étais là au nom de ton frère. »

« Tu as dit que tu aimais les filles, n'est-ce pas ? Mon frère a eu la frousse. Heureusement pour nous deux, je suis le genre que tu préfères. Alors je suis venue à la place. » 😅

« Tu aimes les filles ? »

« Je ne suis pas sûre si j'aime les filles en général… mais je ressens quelque chose quand je te vois. »

« Eh bien, je ne ressens rien envers toi. Si tu es là pour des raisons stupides, s'il te plaît, pars. Et merci pour les cadeaux — mais il n'y a pas besoin d'en apporter d'autres à l'avenir. »

« Dire « à l'avenir » signifie qu'il y aura une prochaine fois. Génial. »

Qu'est-ce que je viens de dire ?

En ce moment, j'ai vraiment envie de me cogner la tête sur le bureau. Mais je ne peux pas — je dois garder mon calme.

« Viens me voir quand tu es malade — c'est ce que je voulais dire. »

« Le fait que tu sois si froide ne fait que me rendre plus curieuse de savoir quel genre de personne était ton partenaire. »

« Ex-partenaire », la corrigeai-je sèchement.

« Elle fait partie du passé maintenant. »

« Peux-tu me dire à quoi elle ressemblait ? Qu'est-ce qui t'a fait la laisser entrer dans ton monde ? »

« Bonne question. Je ne sais pas vraiment. Peut-être… elle était juste très patiente. »

Pendant trois ans, nous nous sommes tenues au même arrêt de bus, sans jamais dire un mot — nous nous voyions juste au même endroit, à la même heure, chaque jour. Puis, petit à petit, elle a commencé à se rapprocher. Finalement, j'ai brisé le silence et lui ai demandé son nom.

« Mais de toute façon, ça ne te regarde pas. Le temps est écoulé. S'il te plaît, pars. » Je lui fis signe vers la porte et appelai l'infirmière dehors pour la faire sortir.

Une fois qu'elle fut partie, les souvenirs affluèrent, mais je les enfermai. Si je me laissais trop emporter, les patients finiraient par voir leur médecin pleurer.

Le devoir avant tout.

Et ainsi, la boucle reprit : travail, maison, exercice. Travail, maison, exercice. C'était ma vie maintenant — si vide et répétitive qu'oublier Mew semblait impossible.

En écoutant de la musique aléatoire sur YouTube, une certaine chanson a commencé à jouer — complètement inattendue. Je n'avais aucune idée de ce que l'algorithme pensait en diffusant cette chanson.

C'était la chanson de Tai — celle qu'elle avait écrite pour Mew.

La vidéo n'avait pas beaucoup de vues. La chanson était écoutable. Mais clairement, elle ne l'avait pas écrite pour la popularité. Elle l'avait écrite pour que Mew l'entende.

Je ne pus m'empêcher de me demander jusqu'où leur relation était allée à présent. La pensée me serra le cœur.

Il n'y a pas eu un seul jour où je n'ai pas pensé à elle.

Et l'oublier… semble impossible.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander :

Que fait Mew en ce moment ?

La curiosité est dangereuse. Mais je n'ai pas pu résister.

J'ai pris mes clés et j'ai conduit jusqu'au quartier près de son salon de coiffure.

Elle était là, riant avec son personnel. Je ne savais pas de quoi ils parlaient, mais l'atmosphère semblait légère et joyeuse.

Cela m'apporta un petit soulagement — elle semblait aller bien.

Contrairement à moi, qui me sens seule chaque jour.

Mew, tu me manques.

Celle qui a déménagé ne souffre pas autant que celle qui est restée au même endroit, pleine de souvenirs.

**Chapitre 23 : Ek 03 - Peur**

Je regardais Mew de l'intérieur de la voiture, incapable de la quitter des yeux. Ça faisait mal de la voir rire et être heureuse sans moi. Pendant ce temps, je ne pouvais m'empêcher de pleurer chaque fois que j'étais seule.

Depuis qu'elle est partie, il n'y a pas eu un seul jour où je n'ai pas pleuré. Alors, la voir sourire aujourd'hui m'a fait un peu mal.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, il semblait qu'elle m'avait aperçue du coin de l'œil. Elle riait avec ses collègues, mais s'est soudainement levée, a ouvert la porte du magasin et a eu l'air de vouloir courir vers moi.

J'ai paniqué parce que la voiture roulait encore vite, et au moment où j'ai réalisé qu'elle m'avait vue, j'ai rapidement démarré. Je pouvais la voir regarder l'arrière de ma voiture alors que je traversais la rue.

Je me suis fait prendre.

Mon téléphone sonna, et je n'eus même pas besoin de regarder pour savoir qui c'était. Je fixais l'écran, le cœur battant, me sentant à la fois heureuse et embarrassée.

Une partie de moi voulait répondre, entendre ce qu'elle dirait. Mais une autre partie pensait qu'il valait mieux ne pas décrocher.

Au final, j'ai refusé l'appel. Elle n'a plus jamais rappelé.

Drôle, n'est-ce pas ? Nous avions l'habitude de nous parler au téléphone tous les soirs. Maintenant, nous appelons juste pour laisser sonner et raccrocher.

« Tu viens toujours, hein ? »

Je regardai Khan, qui apparut le lendemain matin. Aujourd'hui, elle n'avait pas apporté de cadeaux comme hier, sachant probablement que je ne les accepterais pas. Elle se tenait juste là, joyeuse, souriant vivement comme le soleil.

« Je dois venir te voir. Si je ne viens pas à l'hôpital, où devrais-je aller d'autre ? »

« Tu es folle ? Après avoir été rejetée comme ça, tu es quand même revenue ? »

Je roulai des yeux de frustration.

« Je devrais dire au personnel de ne plus te laisser me déranger. »

« Tu es si méchante. Quelqu'un t'aime — tu devrais être heureuse. »

« Pourquoi devrais-je être heureuse ? »

« Parce que c'est mieux que d'être détestée. »

Elle se pencha, traçant doucement des cercles sur la table avec son doigt.

« Viens manger avec moi un de ces jours. »

« Tu m'invites déjà à manger ? On vient juste de se rencontrer. »

« Si ce n'est pas de la nourriture, qu'est-ce qu'on devrait manger — du caca ? Si tu ne reçois pas de fleurs, allons manger ensemble. C'est comme ça que la cour se passe. »

« Je préfère manger seule. »

« Tu mangeais seule quand tu étais avec ton ex ? »

« On peut arrêter de parler de mon ex, s'il te plaît ? Je ne veux pas en entendre parler. »

« Ça fait toujours mal, hein ? »

« Khan », répondis-je grossièrement.

« On dit que le moyen le plus rapide de guérir est de trouver quelqu'un de nouveau tout de suite. »

« Et en quoi une nouvelle personne est-elle différente d'un pansement ? En ce moment, la blessure est encore fraîche. Une nouvelle personne vient la couvrir. Mais une fois qu'elle guérit, cette personne devient juste un déchet usagé — jeté. Personne ne porte un pansement pour toujours. C'est la vérité. »

« Nous utilisons des métaphores dans notre conversation. C'est en fait un bon signe. Et aujourd'hui, tu es encore plus diplomate qu'hier. Quoi qu'il en soit, je vais attendre dehors. À l'heure du déjeuner, je te traînerai pour manger avec moi. »

Celle qui était excessivement persistante parla avec confiance, puis sortit pour s'asseoir dehors et attendre. Je continuai à travailler, faisant semblant de ne pas me soucier de savoir si elle attendait vraiment ou non.

Je n'ai pas eu l'occasion de déjeuner avant environ 14 heures. Quand je suis enfin sortie, elle m'a fait un signe de la main dramatiquement en se tenant le ventre, disant qu'elle mourait de faim.

« Tu es en retard. »

« Qui t'a dit d'attendre ? »

Du coin de l'œil, j'ai remarqué quelqu'un d'autre à proximité, nous observant — Mew. Je ne savais pas quand elle était arrivée, mais son visage montrait de la surprise en me voyant parler à quelqu'un qu'elle ne reconnaissait pas.

J'étais sur le point de me désister de l'invitation à déjeuner, mais j'ai changé d'avis et j'ai joué le jeu avec l'insistance de Khan.

« Mangeons ici, alors. »

« Bien sûr ! Ma persévérance a enfin payé. Seuls les impudents réussissent ! » dit-elle en claquant des doigts, puis elle me précéda. Je jetai un bref coup d'œil à Mew, puis je suivis Khan vers la cantine. Mais avant que nous n'allions loin, je sentis quelqu'un me saisir le bras.

C'était mon ex.

Mon cœur fit un bond.

« Ek, on peut parler ? »

Khan s'arrêta et se tourna pour nous regarder. Je lui fis un petit soupir et dis :

« Donne-moi juste un instant. Va à la cantine. »

« Tu viendras, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, semblant incertaine. Je hochai la tête, et elle s'éloigna à contrecœur.

« Parlons dans la voiture », dis-je à Mew.

« Je ne veux pas que quelqu'un nous entende. »

Nous avons marché jusqu'à ma voiture, et une fois que nous y sommes arrivées, elle m'a immédiatement interrogée sur Khan.

« Qui était-ce ? »

« Quelqu'un que tu ne connais pas. »

« Ta nouvelle petite amie ? »

« Pas encore. »

« Pas encore », répéta-t-elle doucement, semblant un peu perdue dans ses pensées. Je me raclai la gorge, et elle se reconcentra.

« Qu'est-ce que tu faisais près de mon salon hier ? »

« Tu as dû me prendre pour quelqu'un d'autre. »

« Il n'y a aucun moyen que je me trompe. J'ai roulé dans cette voiture pendant sept ans. »

« Rien ne va pas. J'ai juste… suis allée voir comment tu allais. »

« Et d'après ce que tu as vu, comment je vais ? »

« Tu avais l'air bien. Rien à craindre. »

« Alors… tu te soucies toujours de moi ? »

« Eh bien, nous venons de rompre. C'est normal de se soucier encore — de se demander si tu manges bien ou si tu dors bien. Mais d'après ce que j'ai vu, tu sembles heureuse. »

« Et comment est ton nouvel endroit ? Y es-tu heureuse ? »

« Ça va — comme d'habitude. La pièce est plus grande, les échos sont plus forts. On a l'impression de vivre dans une maison témoin », répondis-je sarcastiquement, faisant semblant de ne pas comprendre son véritable sens.

« Si tu sais que je vais bien, alors c'est bon. »

« Je ne suis pas heureuse. »

« … »

« La pièce est trop grande. Je veux dire, le nouvel endroit — il est vide. »

« Même avec quelqu'un qui y vit, il semble toujours vide ? Tu dois avoir loué un endroit assez spacieux », dit-elle, essayant de fouiller pour obtenir des informations sans beaucoup de subtilité. Je n'étais pas sûre qu'elle ait compris ma réaction.

« Je vis seule. Je ne parle plus à Tai non plus. Nous avons eu un petit problème. »

« Vraiment ? »

« Je n'ai personne, vraiment. Et je ne peux avoir personne non plus. Je ne peux toujours pas t'oublier. Je ne le ferai jamais. »

Elle tendit la main et me serra doucement le bras.

« Pouvons-nous revenir à ce que nous étions ? »

Elle essayait de me reconquérir. Mon cœur battait comme si j'obtenais exactement ce que j'avais tant désiré. J'ai failli sourire — mais la fierté m'a retenue, alors j'ai gardé mon attitude froide.

« Nous ne pouvons pas. »

« … »

« Ça suffit. Cette conversation ne mène nulle part. Je ne suis pas du genre à me répéter. Je vais manger maintenant. »

« Avec cette fille ? »

« Elle attend depuis ce matin. »

« Puis-je me joindre à vous ? »

« Tu as du culot de demander ça. »

Je suis sortie de la voiture et je suis retournée directement à l'hôpital, puis je me suis dirigée vers la cantine où Khan m'attendait. Nous nous sommes assises et avons mangé ensemble, elle parlant tout le temps.

Je restais assise là, perdue dans mes pensées, pensant à Mew et à la façon dont elle avait essayé d'expliquer qu'il n'y avait rien avec Tai — qu'elle vivait seule. Sans m'en rendre compte, un petit sourire apparut sur mon visage.

« Ek », dit soudain Khan.

« Hein ? »

Je me suis réveillée et l'ai regardée.

« Quoi… ? »

« À quoi pensais-tu ? Tu as soudainement souri. »

« Depuis quand je fais ça ? Tu imagines des choses. »

« Cette femme — était-ce ton ex ? »

« Ça ne te regarde pas. »

« C'est elle qui est derrière ce sourire, n'est-ce pas ? Je suis honnêtement jalouse. J'aimerais vraiment savoir quel genre de personne elle est — comment elle a réussi à gagner ton cœur. Elle semble être du genre cool, confiante… ou es-tu juste une « simp » ? »

« C'est quoi une « simp » ? »

« Eh bien, c'est comme… Oublie ça. Tu ne veux probablement pas savoir. Je plaisantais juste. Je suis rassasiée maintenant —. »

Je me suis levée sans me soucier d'avoir fini de manger ou non. J'étais rassasiée, et la personne assise en face de moi n'était de toute façon pas une amie proche avec qui je me sentais à l'aise de tout partager.

Khan a couru après moi et a ensuite marché à mes côtés, parlant par courtes et agaçantes rafales.

Alors que nous passions devant le lit d'un patient d'urgence, j'ai aperçu quelqu'un du coin de l'œil. Ce visage a fait geler tout mon corps.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Je me suis retournée et j'ai couru vers le lit. Quand j'ai eu un aperçu plus clair, j'ai réalisé que c'était Mew. Elle était inconsciente, le visage couvert de sang. J'ai demandé au personnel ce qui s'était passé.

« Elle traversait la route quand une voiture a grillé un feu rouge et l'a percutée, docteur. » « Mew… »

Je venais de lui parler plus tôt. Comment les choses ont-elles pu tourner ainsi ?

« Ne fais pas semblant d'être blessée juste pour attirer mon attention, Mew ! »

Le lit fut rapidement roulé dans la salle d'urgence, et les rideaux furent fermés. Mew recevait un traitement initial tandis que je restais là, sous le choc, me mordant les ongles.

Elle avait la tête blessée, les côtes cassées, et une hémorragie interne qui nécessitait une intervention chirurgicale immédiate.

Pourquoi est-ce arrivé ? Si elle n'était pas venue me voir, si je n'étais pas allée la voir hier, rien de tout cela ne serait arrivé. Tout est arrivé à cause de moi.

Mew est dans cet état à cause de moi.

Ce n'était pas moi qui faisais la chirurgie. Mes mains tremblaient trop, et je ne pouvais me résoudre à risquer sa vie de mes propres mains. Les médecins et les chirurgiens présents étaient entièrement préparés.

Je restais là, devant la lumière de la salle d'opération, faisant les cent pas, jusqu'à ce que les parents de Mew arrivent et demandent ce qui s'était passé.

Après avoir brièvement expliqué, sa mère éclata en sanglots, terrifiée que sa fille ne survive pas.

« Est-ce grave, Dr Ek ? Je veux votre avis en tant que médecin », me demanda son père, plus calme.

Je hochai la tête en silence, et ils parurent tous deux encore plus inquiets.

« Ça va aller, Madame », dis-je, m'agenouillant et lui prenant doucement la main.

« Mew sera en sécurité. Les médecins qui sont là-bas sont tous très compétents. »

Même en disant cela, mes propres mains tremblaient. Je pouvais à peine tenir un stylo, sans parler d'aller là-bas et d'aider à sauver la personne que j'aime.

« J'ai entendu dire que Mew et vous aviez rompu », dit sa mère.

« … »

« Alors pourquoi Mew est-elle venue ici ? »

« Pour parler… et pour rendre quelque chose. »

« Vous vous êtes disputées, n'est-ce pas ? »

« Pas comme ça. »

Sa mère me gifla fort. Son père la retint rapidement avant qu'elle ne puisse se déchaîner à nouveau. Je restais juste là, encaissant, sans me défendre. J'avais l'impression de le mériter.

« Mew t'aimait plus que tout. Elle est allée à l'encontre de ses parents juste pour être avec toi. Elle a essayé de faire la paix avec toi, et tu l'as laissée se blesser. Cela s'est produit à cause de toi, Dr Ek. »

« … »

**« S'il arrive quoi que ce soit à ma fille, je te tuerai ! »**

**Chapitre 24 : Ek 04 - Choc**

La chirurgie a duré six heures. Le médecin est sorti et nous a dit qu'elle était en sécurité, même si elle aurait besoin de beaucoup de temps pour se rétablir. La préoccupation la plus sérieuse était la grave blessure à la tête, mais elle avait passé le stade critique.

Maintenant, tout ce que nous pouvions faire était d'attendre qu'elle reprenne conscience. Ses parents semblaient soulagés en apprenant la nouvelle, mais ils me blâmaient toujours pour ce qui s'était passé.

Honnêtement, ce n'était pas surprenant. Si elle n'était pas venue me voir, cela ne serait probablement pas arrivé.

Son lit fut sorti et emmené aux soins intensifs. Seul le personnel autorisé était admis à l'intérieur, mais comme j'étais médecin, j'ai utilisé ce privilège pour vérifier son état post-opératoire.

Sa tête était enveloppée de bandages. Sa peau était contusionnée par l'impact. Je ne pouvais pas voir l'étendue des blessures internes, car elle portait une blouse de patiente. Je me tenais là tranquillement, les mains serrées dans les poches de mon manteau, me blâmant pour tout ce qui s'était passé.

S'il te plaît, réveille-toi. Réveille-toi vite. Recommençons.

Cela m'a frappée pendant qu'elle était en chirurgie, sa vie en jeu — j'ai réalisé que je ne pouvais pas vivre sans elle. Si seulement elle se réveillait, je lui dirais tout ce que j'ai gardé en moi. Je lui dirais ce que j'ai ressenti pendant tout ce temps où nous étions séparées.

Elle n'était pas la seule à avoir le cœur brisé — moi aussi.

En attendant que Mew se réveille, je me suis tenue occupée avec le travail. Cela m'a aidée à éviter de m'inquiéter ou de trop réfléchir. Pendant ce temps, je devais toujours gérer Khan. Au début, je pensais qu'elle ne faisait que jouer, mais maintenant il semblait qu'elle était sérieuse — et cela m'agaçait.

« Docteur, je n'arrive pas à dormir. Je n'arrête pas de me tourner et de me retourner, en pensant à vousuuu », chanta-t-elle avec un grand sourire. Je la regardai froidement. Je ne pouvais plus ignorer cela — je devais mettre les choses au clair.

« Khun Khan. »

« Oui, docteur ? »

« S'il vous plaît, arrêtez. Tout ce que je vous ai dit est la vérité. »

« Quelle vérité ? Vous dites tout comme si c'était vrai, et je ne sais même plus ce qui est réel. »

« La partie où je vous ai dit d'arrêter de me suivre. Vous m'agacez. » « Aïe », dit-elle, portant une main à sa poitrine.

« Ça fait mal, docteur. Mais je suis effrontée — je vais continuer à vous poursuivre. Vous êtes célibataire, n'est-ce pas ? Je ne crois pas que l'eau qui tombe goutte à goutte sur un rocher chaque jour ne finira pas par l'user. »

« Mon cœur n'a pas de place pour vous. Vous devriez le savoir. »

Khan était là quand Mew a été percutée par la voiture. Elle m'a vue courir après le brancard, en pleurant. Elle a même vu le moment où la mère de Mew m'a giflée.

Une forte gifle.

« Mais elle ne s'est pas encore réveillée, n'est-ce pas ? Alors, ne puis-je pas au moins passer un peu de temps avec vous avant qu'elle ne le fasse ? Juste vous parler, vous regarder ? Je ne peux même pas avoir ça ? »

Non. Tu ne peux pas.

« Vous avez peur que je vous fasse hésiter ? »

« Je n'ai jamais hésité — surtout pas quand il s'agit d'amour. Je suis très sûre de mon cœur. »

J'ai dit quelque chose d'inhabituellement personnel, quelque chose qui ne me ressemble pas du tout.

« Je ne partirai pas. »

« … »

« J'ai trouvé quelqu'un que j'aime. Je n'abandonne pas si facilement. Tout comme vous n'abandonneriez pas facilement quelqu'un que vous aimez non plus. »

« Il y a des choses que j'abandonne facilement », répondis-je, pensant au moment où j'ai fait pression sur Mew pour qu'elle rompe avec moi.

« Mais peu importe. J'ai retenu la leçon maintenant. Alors vous… »

« Ne veux pas entendre. Je ne te parle pas aujourd'hui. Je reviendrai plus tard. »

« Je dirai au personnel de l'accueil de ne plus te laisser entrer ici. »

« Alors je t'attendrai à ton condo. »

« Je rentre chez moi. »

« Alors je te suivrai chez toi. »

« … »

« Je suis agaçante comme ça. De toute façon, je m'en vais. »

Khan sortit de la salle d'examen. Tout ce que je pouvais faire était soupirer et penser à la personne allongée aux soins intensifs. De quoi rêvait-elle ? Pourquoi ne se réveillait-elle pas encore ?

Alors que j'étais assise, perdue dans mes pensées, mon téléphone sonna. C'était un appel de Krit, l'infirmière des soins intensifs, me donnant des nouvelles de l'état de Mew. Je me suis immédiatement levée et me suis précipitée hors de la pièce, oubliant complètement qu'une patiente attendait sa consultation.

Quand je suis arrivée, j'ai vu que Mew avait ouvert les yeux. Elle avait l'air hébétée, son regard flou, balayant la pièce comme si elle essayait de se souvenir où elle était.

« Mew, comment te sens-tu ? »

Je voulais la toucher, mais je me suis retenue parce que son corps était encore douloureux.

« Tu es à l'hôpital. Tu es en sécurité maintenant. »

Ma voix tremblait, et l'infirmière me regarda mais ne demanda rien. Elle sortit discrètement pour nous laisser un peu d'intimité.

J'ai tendu la main et j'ai doucement effleuré sa joue avec le dos de ma main, la désirant.

« Tu as mal ? »

« Ça fait mal », murmura-t-elle, à peine audible, mais ses lèvres bougirent suffisamment pour que je comprenne. Des larmes montèrent à mes yeux et coulèrent sur mes joues. Je les essuyai avec ma manche. Je voulais la serrer dans mes bras, l'embrasser, lui montrer à quel point je l'aimais et m'inquiétais pour elle — mais tout ce que je pouvais faire, c'était rester là et regarder.

« Je veux voir Maman. »

« Une fois que tu seras transférée dans une autre chambre, tu pourras », dis-je, juste au moment où une notification apparut sur mon téléphone me rappelant de retourner à la salle d'examen — des patients attendaient toujours.

« Repose-toi pour l'instant. Une fois que tu seras dans une chambre normale, je viendrai te rendre visite si souvent que tu te lasseras de voir mon visage. »

Aujourd'hui, j'ai eu l'impression d'une très bonne journée. J'étais de bonne humeur toute la journée parce que ma « petite amie » avait ouvert les yeux et était revenue au monde — ne restant plus inconsciente comme un légume, causant tant d'inquiétude à tout le monde.

Chaque patient que j'ai traité aujourd'hui a eu un sourire en guise de petit cadeau de ma part.

« Docteur, votre sourire est magnifique. »

« Merci », répondis-je.

Mais bien sûr, il y avait une personne qui pouvait gâcher mon humeur en un instant. Khan fit exactement ce qu'elle avait dit — elle m'attendit à mon condo, assise dans le hall. Au moment où je la vis, mon sourire disparut. Je demandai, plutôt impoliment :

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je n'ai pu te voir qu'un instant aujourd'hui. J'ai pensé qu'une fois de plus ne ferait pas de mal. »

« Ça ne te fera peut-être pas de mal à toi, mais ça me fait mal à moi. Quand vas-tu arrêter d'être un problème ? »

Je haussai les épaules et jetai mon sac sur le canapé avant de m'asseoir.

« Dis-moi juste ce que tu veux. »

« Je te veux. Puis-je t'avoir ? »

Dit-elle, haussant un sourcil de façon joueuse. Je la fixai sans cligner des yeux.

« Je plaisante », ajouta-t-elle rapidement.

« Mais peut-être qu'il y a un peu de vérité là-dedans. Quand je suis entrée tout à l'heure, je t'ai vue sourire et saluer tout le personnel comme d'habitude. Pourquoi ce visage renfrogné maintenant ? »

« Parce que tu es la raison de ma mauvaise humeur. »

« Et quelle est la raison de ta bonne humeur ? »

« Mew s'est réveillée. »

Dès que j'eus dit cela, un petit sourire se forma sur mes lèvres.

« Elle est complètement hors de danger maintenant. »

« Je vois… »

Son expression s'assombrit, et je remarquai à quel point mes mots l'avaient affectée.

« Tu as dit toi-même que ton temps était limité — jusqu'à ce que Mew se réveille. Eh bien, elle est réveillée maintenant, alors ton temps est écoulé aussi. Plus de visites, plus de rencontres. C'est ici que nous nous arrêtons. »

« Je n'accepte pas que ce soit la fin. »

« Que veux-tu de plus ? »

« Nous n'avons même pas encore commencé. »

Après que Mew se soit réveillée, elle est restée un peu plus longtemps aux soins intensifs avant d'être transférée dans une chambre normale. Sa mère venait la voir tous les jours mais a clairement indiqué que je n'étais pas la bienvenue. Finalement, son père a dû intervenir et la calmer.

« Elles sont en couple. Bien sûr qu'elles voudront se voir. Nous étions d'accord dès le début. »

« Mais elles ont déjà rompu. »

Je me tenais là, mal à l'aise et coupable. Voir Mew était la seule chose qui rendait la vie un peu moins insupportable. Je ne voulais pas perdre cette chance.

« S'il vous plaît, laissez-moi rester pour prendre soin de Mew. Je promets de ne plus jamais la rendre triste. »

« Vous avez déjà rompu. Il n'y a plus aucune raison de vous inquiéter de la rendre triste. »

« Allons. Laissez-les seules. »

Son père essaya de raisonner.

« Hmph ! Je reste avec ma fille ! »

Même si nous nous disputions là, Mew dormait toujours, inconsciente de tout. Une fois que son père réussit enfin à éloigner sa mère, je m'approchai tranquillement de Mew, lui pris doucement la main et la serrai fermement.

« Mew, tu m'entends ? Tu as dormi si longtemps… »

Lentement, la fille qui s'était reposée remua et ouvrit les yeux. Quand elle me vit, son visage parut confus.

« Docteur ? »

« Appelle-moi par mon titre complet, hein ? »

Je ris à travers mes larmes.

« Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part en particulier ? »

« J'ai mal partout… » murmura-t-elle.

« Comme c'est pitoyable. La police cherche toujours le conducteur qui a commis le délit de fuite, mais ce n'est pas important maintenant. Ce qui compte, c'est que tu ailles mieux. »

Je posai doucement ma main sur sa joue, ma voix tremblante.

« Je n'agirai plus froidement ou distante. Je ne dirai plus rien pour te blesser. Une fois que tu iras mieux, retournons vivre ensemble comme avant. Ou si tu préfères, je viendrai vivre avec toi à la place. Qu'est-ce que tu préférerais ? »

Je continuais à lui parler doucement, mais elle retira lentement sa main et la glissa sous la couverture. Ses yeux montraient de la confusion — comme si elle ne comprenait pas ce que je disais.

« Docteur, allez-vous au-delà de votre devoir ? Habituellement, les médecins se contentent de vérifier les symptômes, de donner des médicaments et de partir. Je n'ai jamais vu un médecin qui dépasse les bornes comme vous. »

« Eh bien, nous ne sommes pas seulement un médecin et une patiente ordinaires, n'est-ce pas ? Tu continues à te faire désirer même blessée… Je suis désolée. »

« … »

« Je suis désolée pour tout. Je me rattraperai petit à petit après ta sortie de l'hôpital. Ne rompons plus. »

« Rompre ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« … Que nous avons rompu. »

« Plus tu parles, plus je suis confuse. Ma tête me fait mal », dit-elle, grimaçant de douleur comme quelqu'un submergé par une migraine fulgurante.

« N'essaie pas de penser ou de te souvenir de quoi que ce soit pour l'instant. Concentre-toi juste sur ton rétablissement. Je viendrai te rendre visite souvent. »

« Pourquoi êtes-vous si gentille avec moi, Docteur ? »

« Si je ne suis pas gentille avec toi, alors avec qui devrais-je être gentille ? Ne fais pas comme si nous étions des étrangères. Tu es toujours en colère contre moi, Mew ? »

« Je ne suis pas en colère… Je ne comprends vraiment pas de quoi vous parlez. »

Quelque chose n'allait pas. Son ton, son expression — elle semblait vraiment ne pas savoir ce que je disais. Une étrange inquiétude me serra la poitrine. Je levai deux doigts devant elle et la laissai dire un nombre.

« Combien de doigts ? »

« Deux. »

Je levai cinq doigts.

« Et maintenant ? »

« Cinq. »

« Alors qui suis-je ? »

« Docteur. »

« … »

« Qui est le Docteur ? Je ne vous connais pas. »

**Chapitre 25 : Ek 05 - Colère**

« Ne plaisante pas avec ça. Ce n'est pas drôle. Même si ça l'était, ce n'est pas le moment. »

Je regardai mon amoureuse sous le choc, mais j'essayais de ne pas le montrer. Je mis mes mains dans les poches de ma blouse de médecin, essayant de garder mon calme. La personne allongée dans le lit me regarda avec une expression vide.

« Comment faire semblant de ne pas se connaître est-ce une blague ? Je n'ai pas à me souvenir de tout le monde que j'ai rencontré. Honnêtement, je ne me souviens même pas de vous avoir rencontrée. »

Essaie-t-elle de se venger de moi ? Prétend-elle qu'elle s'est cogné la tête et a perdu la mémoire ? Bien sûr, cela peut arriver, mais c'est très rare. Habituellement, les gens deviennent confus ou oublient tout le monde — pas seulement une personne. Mais elle se souvient de tout le monde sauf de moi.

Elle fait semblant.

« C'est bon. Si c'est comme ça que tu veux agir, vas-y. Quand tu auras fini d'être en colère, je reviendrai. »

Mais en fait, c'était moi qui étais en colère — contre elle, pour m'avoir fait ça.

J'ai fini de parler et je suis sortie de sa chambre.

Quiconque je croisais sur mon chemin recevait de plein fouet mon regard noir. Je ne voulais parler à personne. Ce n'était pas le moment des salutations.

« Dr Ek. »

La voix familière m'arrêta net. Je levai les yeux du sol pour voir Nonglak, une amie rendant visite à Mew, tenant un panier de fruits mélangés. « Nong. »

« Tu es là pour voir Mew, n'est-ce pas ? Comment va-t-elle ? »

« Elle va bien. Tout va bien. »

Dis-je, évitant le contact visuel et essayant de cacher ma colère.

« Mais vous n'avez pas l'air bien, Dr Ek. Vous voulez en parler ? »

« …… »

Je suis sortie de l'hôpital et j'ai trouvé un banc dans le petit jardin où les patients viennent habituellement prendre l'air.

Honnêtement, le temps thaïlandais n'est pas idéal pour ruminer dehors — bientôt, la sueur se forme et votre corps commence à sentir mauvais.

Mais je ne voulais pas être près des gens en ce moment. Au moins ici, je pouvais être seule. Et je voulais parler à Nonglak en privé.

Elle est réveillée… mais fait semblant de ne pas se souvenir de moi.

Mew essaie-t-elle de tester ma patience ?

Essaie-t-elle de me faire ressentir la même douleur qu'elle a ressentie quand je l'ai ignorée ? Ce traitement froid — ça fait mal. C'est ce que j'ai fait.

« Docteur, n'aurions-nous pas pu parler à l'intérieur ? Il fait vraiment chaud », dit Nonglak en s'éventant et en ajustant sa chemise pour attraper un peu de brise.

« Je savais que tu étais excentrique, mais je ne pensais pas que tu l'étais à ce point. »

« Je voulais juste un peu d'intimité. »

« Eh bien, tout le monde à l'hôpital n'a pas le droit de faire des scènes dramatiques comme toi. Alors, comment va Mew ? Tu avais l'air assez contrariée en partant. »

« Mew se souvient de toi ? »

L'expression de Nonglak devint surprise.

« Quel genre de question est-ce là ? Je suis sa meilleure amie au monde entier. Bien sûr qu'elle se souvient de moi, je la giflerais si elle ne se souvenait vraiment pas de moi. »

Dit Nonglak avec colère.

« Mais quand elle s'est réveillée, elle m'a appelée autrement. » C'est donc vrai. J'ai été dupée.

« Pourquoi demandes-tu ça ? Elle ne se souvient pas du Dr Ek ? »

« Oui. »

« Menteuse. »

« Tu dis que je suis une menteuse ? »

« Non, pas vous, Dr Ek. Je voulais dire Mew. Pourquoi insulterais-je la doctoresse ? »

J'ai failli m'emporter quand elle a dit « menteuse », mais une fois que j'ai réalisé de qui elle parlait, je n'ai pas pu m'empêcher de rire — même si j'avais un regard noir au début.

« Vous êtes vraiment belle quand vous souriez, comme Mew l'a dit. Vous devriez sourire plus souvent, Docteur. Mew a vraiment besoin d'encouragement en ce moment — surtout de votre part. Mais à propos de la « perte de mémoire » — c'est un peu trop dramatique. Je ne comprends même pas sa blague. »

« Peut-être qu'elle voulait juste se venger, me donner une leçon. Quand les choses allaient bien, j'étais têtue et très fière. »

« Je ne peux pas discuter là-dessus. »

« …… »

« Le Docteur Ek était tellement stupide. »

J'étais aussi en colère et irritée, mais je suis restée silencieuse car je ne voulais pas trop montrer mes sentiments. Mais me blâmer seule ne suffisait pas.

« Quand vous avez rompu pour la première fois, Mew a agi comme si elle mourait, tu te souviens ? »

« Je me souviens. »

Je m'en souviens clairement. La raison pour laquelle les choses ont tourné ainsi entre nous, c'était à cause de cette fille, Tai.

Non, ce n'est pas juste de blâmer cette fille seule. C'était la faute de Mew. C'était ma faute aussi.

« Tai a vu Mew souffrir et s'est offerte comme un « pansement » pour soulager la douleur brûlante de la blessure fraîche. Ce n'est qu'une métaphore, bien sûr. Quand tu l'as quittée, Mew a un peu perdu la tête. Tout était le chaos à l'époque. »

« Un pansement ? »

J'avais déjà entendu cette métaphore de Khan — elle avait utilisé les mêmes mots pour m'offrir ce rôle.

« Alors, que s'est-il passé ensuite ? »

« Mew s'est menti à elle-même et a accepté l'offre. Elle a essayé de sortir avec quelqu'un de nouveau juste pour oublier le passé — mais ça n'a pas marché. Même quand sa nouvelle petite amie était sur elle, prête à coucher avec elle — »

« Tu n'as pas besoin de me donner tous les détails. Dis-moi juste la fin. »

« Elle s'est arrêtée net. Elle n'a pas pu aller jusqu'au bout. Elle a dit qu'elle aimait le Docteur Ek et seulement vous. Alors elle a déménagé. Chaque semaine, elle appelait et pleurait. Il n'y a pas eu un seul jour où elle n'était pas triste. Sept ans de sa vie — gâchés juste parce qu'elle a menti pour vous mettre à l'aise. Mais Docteur Ek, vous êtes si froide. Comment quelqu'un qui est aimé comme ça ne peut-il pas pardonner ? Vous vous aimiez toutes les deux. Pourquoi pardonner est-il si difficile ? »

« Oui. »

« Votre réponse est si courte après que je vous aie raconté une si longue histoire. »

J'en avais assez entendu. Je ne savais plus quoi dire. Maintenant, c'était à mon tour de pleurer.

Je n'avais personne à qui parler, donc personne ne savait à quel point j'avais pleuré aussi — comme si mes larmes étaient du sang — après notre séparation.

Personne ne sait à quel point il est douloureux d'être laissée seule dans l'espace que nous partagions autrefois.

« Alors, que fera le Docteur Ek maintenant, quand elle fera semblant de ne pas se souvenir ? »

« Je suppose que je vais juste faire semblant. Si elle dit qu'elle ne se souvient pas, alors je ne la forcerai pas. »

« C'est facile », dit Nonglak en haussant les épaules sarcastiquement.

« Mon amie avait le cœur brisé, mais quand la doctoresse a tout découvert, vous balayez ça comme si de rien n'était. »

« Si tu voulais vraiment te disputer avec moi, tu ne serais pas si sarcastique. »

« L'héroïne ne devrait-elle pas avoir une chance de se venger ? Elle a déjà tellement souffert. Elle a enduré plus qu'assez. »

« …… »

« Apprenez à vous excuser auprès des autres pour une fois. »

J'avais l'impression de venir de recevoir une leçon qui me laissait sans voix. C'est vrai — depuis que nous avions commencé à sortir ensemble, j'avais rarement essayé de la réconforter en premier. Peut-être parce que nous nous disputions rarement.

Mais récemment, les choses ont été difficiles. C'était toujours elle qui essayait de se réconcilier, et je n'ai jamais même pensé que j'avais tort.

Nonglak leva un panneau demandant d'être excusée pour pouvoir aller rendre visite à Mew, disant qu'elle ne supportait plus la chaleur. Quant à moi, je suis retournée faire mon travail de médecin.

C'est bon. Je trouverai quoi faire ensuite. Elle est en colère maintenant, mais je dois me réconcilier avec elle le plus tôt possible.

Maintenant, je comprends ce sentiment d'anxiété de risquer de perdre quelqu'un que l'on aime.

Je ne savais même pas comment commencer à m'excuser. Je n'ai jamais eu à demander pardon — pas même à mes propres parents. Alors je suis restée là, devant la chambre spéciale où Mew se reposait.

Elle était seule et dormait paisiblement, alors j'ai décidé d'entrer — non pas en tant que médecin, mais en tant qu'amoureuse. Je ne portais même rien qui montrait ma position. Je voulais juste qu'elle sente qu'elle était avec son amoureuse.

« Vous êtes encore là », dit-elle.

On dirait qu'elle est prête à me gronder maintenant. Eh bien, elle l'a toujours pu, en fait. Tout ça, c'est comme une scène de drame qu'elle a inventée juste pour me torturer.

« Bien sûr que je suis là. Ma petite amie est malade et allongée dans son lit. »

« Petite amie ? »

« Oui, ma petite amie. »

« Même moi, je ne connais pas votre nom. »

« Appelle-moi "chérie". C'est comme ça que tu m'appelais toujours. »

« Ça ne sonne pas juste. »

« Alors, comment m'appelles-tu habituellement ? »

« Vous… Vous pouvez partir maintenant. »

Un lourd silence s'installa entre nous. Je voulais sourire comme un adulte qui surprend un enfant en train de mentir, mais je ne l'ai pas fait — car elle devait déjà se sentir trop gênée.

Mentez tant que vous voulez. Je resterai avec vous comme un fantôme qui ne vous quittera pas.

« J'ai l'impression de vous connaître… Mais dire que nous sommes amoureuses ? Cela sonne juste trop bizarre. »

« Pourquoi bizarre ? »

« Vous êtes une femme. »

« Oui. Une femme qui aime une autre femme. »

« À quel point m'aimez-vous ? »

« Plus que quiconque au monde. »

« Et pourquoi avons-nous rompu ? »

« Penses-tu vraiment que nous avons rompu ? »

« Ma mère a dit que quelqu'un est venu et a dit que nous sortions ensemble. Elle m'a dit que nous avions rompu, mais j'ai été un peu surprise que mon « amoureuse » se révèle être la doctoresse qui passe souvent. »

Son ton et son expression étaient froids — quelque chose que je voyais rarement dans la personnalité de Mew pendant les sept années où nous étions ensemble.

J'ai tendu la main et lui ai doucement tenu le poignet, le caressant du pouce comme si elle me manquait. Elle m'a regardée comme ça, puis a rapidement retiré sa main et l'a cachée.

« Nous avons rompu à cause des erreurs d'une autre personne. Je suis désolée. »

« C'est bon. Vous êtes belle. Je vous pardonne. »

Elle répondit clairement, et cela me fit sourire pleinement. Mais ensuite elle dit autre chose qui me fit me sentir de nouveau sèche et triste.

« Mais je ne peux plus redevenir votre petite amie. »

« Pourquoi ? »

« Parce que… il semble que je ne vous aime plus. »

**Chapitre 26 : Ek 06 - Statut**

« Comment puis-je vous aimer alors que je ne peux même pas vous appeler par votre nom, sauf en l'appelant accidentellement par votre nom ? »

« Tu es fatiguée ? »

« De quoi ? »

« De faire semblant comme ça. Je suis médecin, alors sois plus convaincante quand tu mens. »

« Si vous ne pouvez pas l'accepter, pourquoi continuez-vous à venir si souvent ? »

Le coût du soin du visage qui m'a presque fait m'évanouir m'a blessé au plus profond de mon cœur. J'ai juste serré les dents et enduré. Je n'ai jamais eu à supplier qui que ce soit de ma vie, mais je ferai une exception pour une seule personne.

« C'est bon. Je continuerai à venir souvent. Tu ne seras plus en colère bientôt. Je sais que ton cœur est excité parce que je viens te voir autant. »

« Vous êtes douée pour vous convaincre. »

Elle m'ignora et regarda par la fenêtre. Je la regardais comme ça, frustrée, puis je m'éloignai en soufflant sur ma frange — c'était elle qui m'avait coupé la frange, après tout.

Pourquoi cela se termine-t-il toujours par de l'agacement chaque fois que je viens la voir ? Elle est probablement la même quand elle essaie de se réconcilier avec moi mais échoue — repartant sans colère mais tout aussi agacée.

L'endurance est la seule chose que je puisse faire. Elle a enduré plus que moi, au point que ça l'a profondément blessée. Si elle peut gérer ça, je peux aussi m'en sortir.

Les fleurs de la personne qui essaie de me courtiser continuent d'arriver chaque jour. Au début, je trouvais ça agaçant, mais maintenant je le vois comme une opportunité. Génial ! Je n'ai pas à me lever tôt pour aller au marché.

Les femmes aiment les fleurs (bien que cela dépende de celui qui les donne). Même si les fleurs ne fonctionnent pas sur moi, elles doivent sûrement fonctionner sur Mew. J'ai choisi un lys blanc et j'ai cueilli une tige. Donner un bouquet entier semble excessif.

Puis, comme d'habitude, quand je lui rends visite et que je le lui donne, elle vient de sortir de la salle de bain, tenant une bouteille de perfusion, regardant froidement la fleur dans ma main.

« Quoi ? »

« Des fleurs pour toi », je la lui ai jetée dans la main. Elle la regarda brièvement et me la rendit.

« Je n'en veux pas. Gardez-les. Je n'aime pas beaucoup les fleurs. » « Pourquoi ? La dernière fois, tu étais d'accord avec les fleurs de ma part », demandai-je, essayant de me souvenir.

Mew regarda la fleur dans sa main, puis sembla penser à quelque chose. Elle laissa tomber la fleur par terre et la piétina immédiatement.

« Oh, désolée, j'ai mal marché. »

« …… »

Elle n'était pas seulement négligente. Elle a piétiné la fleur de la même manière que j'avais fait avec les fleurs qu'elle m'avait autrefois données. Je lui ai fait la même chose jusqu'à ce qu'elle soit détruite — une belle fleur maintenant réduite en miettes. Mon cœur s'est senti écrasé sous sa pantoufle, tout comme la fleur.

« Tu t'es bien vengée, Mew. »

« La douleur m'apprend à me souvenir. C'est bien que je ne puisse rien dire moi-même. Sinon, qui sait ce que nous avons traversé. Mais je me souviens vaguement que ce n'était pas bon. »

« …… »

« Vous m'avez probablement blessée profondément. »

« Je n'ai plus du tout de patience avec vous. »

« Moi aussi. »

« …… »

« Ça fait mal d'être un être humain. J'ai déjà tant fait. Arrête d'être têtue. »

Elle passa devant moi pour aller vers le lit et s'y installa. Peu de temps après, une infirmière nous interrompit et regarda les fleurs écrasées sur le sol avec curiosité.

Je sortis de colère et rencontrai Khan, qui attendait devant la salle de traitement avec un grand sourire.

« Bonjour, belle doctoresse. »

« Tu m'agaces encore plus. »

« Pourquoi es-tu toujours en colère chaque fois que tu reviens de visite ? Tu as besoin de quelqu'un de nouveau à tes côtés. »

Elle taquina, penchant la tête vers la salle de traitement. Je rencontrai son regard, et une idée me vint.

« Tu veux vraiment être ma nouvelle quelqu'un ? »

« Oui. »

« Je ne suis pas une très bonne personne. »

« Je sais, mais tu es gentille avec les gens que tu aimes. Je t'attends, doctoresse, pour accepter mon amour. »

« L'amour est quelque chose qu'il faut apprendre. »

« Alors apprenons. Tu ne me donnes jamais une chance. »

Puisqu'elle m'a donné une chance d'apprendre à la connaître, pourquoi ne ferais-je pas de même ? Je restai perdue dans mes pensées pendant un moment avant de hocher la tête.

« D'accord, apprenons ensemble. Je ne veux pas dîner seule ce soir. »

« Bien sûr que tu peux. Tu peux manger avec moi. »

Sa voix était exceptionnellement joyeuse quand elle réalisa que j'avais accepté.

« Où veux-tu aller ? Cuisine thaïlandaise ou occidentale ? »

« Quelque chose de simple, pas bondé. Et si on allait chez toi ? »

« Allons chez moi ! »

Dit-elle excitée mais ne put s'empêcher de sourire.

« Mais mes parents et mes frères et sœurs sont tous à la maison. »

« Alors tu as perdu ta chance. »

« Et chez toi ? »

« Je n'aime pas que quiconque envahisse mon espace personnel. De plus, tu n'es pas ma petite amie. C'est juste une chance. »

« J'ai un autre endroit. »

« Où ? » « Ma propre chambre. »

J'ai fini le travail vers 20h et me suis arrêtée pour vérifier Mew. Elle dormait, donc je ne voulais pas la réveiller. Dormir profondément, c'était bien, mais ce serait mieux si elle se réveillait et parlait avec moi.

Après cela, j'ai demandé à Khan où se trouvait sa chambre et l'ai suivie. Khan, qui attendait dans le hall du condo, s'est rapidement approchée et a fait un signe vers l'ascenseur.

« Ma chambre est au 7ème étage. S'il vous plaît, venez, Docteur, prenons notre premier repas ensemble. »

« Tu as l'air pressée, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. Les opportunités ne se présentent pas facilement. Puisque vous avez accepté de venir avec moi, je dois faire de ce premier rendez-vous le meilleur. »

« Ce n'est qu'un repas. »

« Et vous venez aussi visiter mon précieux territoire. »

Nous avons parlé un moment jusqu'à ce que l'ascenseur s'ouvre, puis nous nous sommes précipitées au septième étage. Khan m'a guidée jusqu'à sa chambre.

L'endroit où elle vivait était assez spacieux pour quelqu'un qui vit seule — il y avait deux chambres, un salon et une salle à manger bien décorée.

Sur la table à manger, la nourriture était déjà servie. Je regardais chaque plat, essayant de me faire une idée de ses goûts et du genre de personne qu'elle était.

Très méticuleuse.

« C'est toi qui sers ? »

« Livraison. »

« Ces jours-ci, c'est tellement pratique. »

« Manges-tu habituellement seule ? »

« Je laisse les autres manger pour moi. »

« Qui ? Oh, pas besoin de répondre, je peux deviner. »

« Alors, comment fonctionne un rendez-vous ? Je n'en ai jamais eu avant », avouai-je honnêtement.

« Alors comment toi et ta petite amie avez-vous commencé à sortir ensemble si vous n'êtes jamais allées à des rendez-vous ? Vous vous êtes juste vues et êtes tombées follement amoureuses ? »

« Parce que nous nous voyions tous les jours, jusqu'à ce qu'un jour elle m'approche. Ensuite, nous avons parlé. »

« Qu'entends-tu par "approcher" ? »

« Nous nous sommes rencontrées à l'arrêt de bus pendant trois ans. La troisième année, elle s'est rapprochée, et c'est moi qui l'ai saluée la première. C'est comme ça que nous avons appris à nous connaître et à nous aimer. Donc, ces trois ans sans bavarder comme ça, est-ce que ça compte comme un rendez-vous ou non ? »

« Vous êtes tombées amoureuses dès la première rencontre, hein ? Mais vous avez laissé traîner trop longtemps. Je ne laisserai pas ça arriver », dit Khan en me servant du riz, essayant de me faire plaisir.

« Les rencontres consistent à apprendre à se connaître. Je te laisserai apprendre toutes mes facettes tout comme j'apprendrai toutes les tiennes — bonnes ou mauvaises. »

« Je suis vraiment méchante, tu sais. »

« Je sais. Mais tu n'échapperas pas. Tu dois juste ne pas te fermer à moi. »

« Tu devrais savoir autre chose — tu es entrée dans ma vie quand j'étais blessée. Ce n'est peut-être pas bon pour toi. »

« Mais passer du temps avec toi en vaut la peine. À partir de maintenant, laisse-moi te guider dans tout ce que tu veux faire. »

« …… »

Elle ne voulait pas dire ce genre de chose — elle voulait dire sortir ensemble.

« Quel est notre statut maintenant ? »

« Nous parlons. »

Depuis ce jour, j'ai ouvert la porte à Khan pour qu'elle entre dans ma vie. Elle est devenue comme un pansement pour absorber le sang quand j'étais blessée. Elle entrait et sortait régulièrement du service de chirurgie.

Toutes les infirmières l'aimaient. Quant à moi, je sortais manger avec elle à la cantine si ce n'était pas trop occupé ou nous mangions ensemble si c'était pratique.

Dehors, cette histoire était racontée par tout le monde dans le service. La rumeur s'est répandue dans d'autres services que je sortais avec une femme. Personne n'a jamais su parce que je ne m'impliquais jamais avec personne. Donc, quand j'étais avec Mew, personne ne savait qu'elle était ma petite amie. En fait, elle l'était.

Aujourd'hui était un autre jour où Khan est venue me chercher pendant la journée pour m'inviter à manger. Mais c'était différent des autres jours car Nonglak avait amené Mew se promener, tenant sa perfusion intraveineuse alors qu'elle passait par mon service. Khan s'accrochait à moi d'une manière qui ne ressemblait pas du tout à des frères et sœurs.

« Docteur Ek ! »

Je retirai rapidement ma main nerveusement. Mon cœur s'emballa quand je vis Mew me fixer.

« Nong, tu es sortie… ? »

« J'ai emmené Mew faire de l'exercice. Elle se plaignait d'être enfermée et voulait toujours rentrer chez elle », répondit Nonglak, puis regarda Khan d'un air suspicieux.

« Si le Docteur Ek est occupée avec le patient, nous ne vous dérangerons pas. »

« Je ne suis pas une patiente », Khan me lia rapidement le bras en guise de présentation. J'étais un peu surprise mais ne le montrai pas.

« N'est-ce pas, Docteur Ek ? »

« C'est une amie. »

« Le Docteur Ek n'a pas d'amis », dit Nonglak. En fait, je ne suis pas quelqu'un qui a des amis, surtout quelqu'un de joyeux comme Khan, qui n'est pas vraiment une amie proche.

« Eh bien, pas exactement des amies, mais pas exactement pas des amies », dis-je vaguement. Mew resta silencieuse, ne me regardant même pas. Sa main serra fermement le poteau de la perfusion — je ne savais pas ce qu'elle pensait.

« Qu'est-ce que le Dr Ek fait ? »

Nonglak, qui est la plus directe, demanda directement. Je me détournai et n'osai pas croiser son regard, mais Khan vit tout et répondit pour moi.

« Nous allons manger. »

« N'êtes-vous pas juste sarcastique ? »

Nonglak ne sembla même pas se soucier de ma réponse. Je fixai sérieusement les yeux de l'amie de mon ex-petite amie.

« Pourquoi seriez-vous sarcastique ? »

« Les gens ont de nombreuses raisons d'être sarcastiques, mais ce genre de sarcasme n'est bon pour personne, Docteur. Alors, quelle est exactement votre relation avec elle ? Dites-le clairement. »

« …… »

« Laissez Mew entendre aussi. Nous voulons de la clarté. »

« Nous parlons juste. »

« …… »

« Nous nous parlons juste. »

**Chapitre 27 : Ek 07 - Culpabilité**

« Docteur, puis-je vous parler un instant ? Mew peut marcher maintenant et retourner seule dans sa chambre. »

Nonglak s'approcha et me prit la main pour m'entraîner. Au début, Khan s'accrocha, mais quand elle vit mon regard d'avertissement, elle lâcha docilement.

« Y a-t-il un endroit calme où nous pouvons parler ? Amène-moi là. Quelque part de privé, juste nous deux. »

« Les escaliers de secours. Les médecins y fument souvent, et en ce moment, ça devrait être vide. Ou si quelqu'un est là, il sera loin à un étage différent. »

« Bien, alors je peux fumer aussi. »

« Tu fumes ? »

« J'ai arrêté, mais j'en veux une aujourd'hui. »

« Je ne pensais pas que tu étais ce genre de personne. »

« Fumer ne rend pas quelqu'un mauvais. Mais ils ont tendance à se faire du mal. »

Je la conduisis à l'escalier de secours. Comme prévu, il n'y avait personne. Nous étions donc seules. Dès que nous sommes arrivées, Nonglak s'est immédiatement plainte que je lui aie parlé de Khan.

« Docteur Ek, vous savez que Mew fait semblant de ne pas se souvenir, alors pourquoi avez-vous agi derrière son dos et parlé à quelqu'un de nouveau ? »

« Ce n'est pas de la tricherie. Nous avons déjà rompu », répondis-je fièrement, même si à l'intérieur je me sentais très fragile.

« C'est clairement pour la narguer. N'as-tu pas vu à quel point Mew était choquée quand elle t'a vue présenter cette jolie femme comme celle avec qui tu parles ? »

« Pourquoi Mew serait-elle choquée ? Elle ne peut rien y faire. »

« Docteur Ek, » Nonglak sortit une cigarette, l'alluma et souffla la fumée par la fenêtre ouverte.

« Vous êtes adulte depuis longtemps, mais vous êtes en fait assez rancunière. Quand vous étiez en colère, Miew vous a tellement suppliée qu'elle a failli être renversée par une voiture. Maintenant elle fait semblant de ne pas se souvenir, et vous vous vengez en exhibant quelqu'un de nouveau. Si j'étais à sa place, je dirais que vous méritez d'être plongée sous l'eau. »

« Alors qu'est-ce que je dois faire ? Je ne suis pas parfaite non plus, Nong. Je n'ai pas beaucoup de temps à attendre toute la journée. Je dois travailler, m'occuper des patients. Pourquoi devrais-je perdre du temps à réconforter quelqu'un qui ne m'apprécie pas ? J'ai le droit de choisir, et il y a beaucoup d'options. »

Je me suis un peu vantée, sachant que Mew pourrait l'entendre par l'intermédiaire de ses amies.

« C'est comme si Mew n'avait pas d'options non plus », Nonglak souffla de nouveau de la fumée, croisa les bras et me regarda droit dans les yeux.

« Vous vous aimez toutes les deux. Ne pouvez-vous pas simplement rendre les choses simples ? Aimer, c'est juste dire que l'on aime quelqu'un. Ce n'est pas difficile, Docteur. »

« Je peux le dire, mais l'autre personne a dit qu'elle ne m'aimait pas. Alors que puis-je faire d'autre ? »

« Vous avez dit ça à Mew aussi, n'est-ce pas ? »

« C'était quand j'étais en colère. »

« Eh bien, Mew est en colère aussi maintenant. Voici ce que je vais faire : je vais arranger ça. Vous, occupez-vous de vos gens et gardez-les à distance. Je parlerai à Mew moi-même. Ces deux-là sont si agaçantes. »

« Que diras-tu à Mew ? »

« Je lui dirai que tu l'aimes. »

« N'ose pas. »

« Êtes-vous sûre de vouloir être têtue, Docteur ? Pensez-vous vraiment qu'une nouvelle personne peut remplacer Mew après tout ce temps et ces expériences partagées ? Ne laissez pas les choses s'embrouiller. »

« …… »

« Docteur Ek… »

« Si tu peux, alors essaie. Mais quant à arrêter de parler à la nouvelle personne, je dois d'abord y réfléchir. »

« Ces deux-là sont vraiment têtues, c'est pourquoi vous êtes restées ensemble si longtemps. Maintenant que vous vous êtes réconciliées, pourquoi ne pas simplement vous marier ? De cette façon, vous serez toutes les deux sûres d'appartenir l'une à l'autre. La loi sur le mariage pour tous a été adoptée, alors faites ce que vous voulez. »

« Comment en est-on arrivé à parler de mariage ? »

« Je ne sais pas, mais je vais m'en occuper. Docteur, prenez soin de vous pour que les choses ne s'écroulent pas. Dites-lui si vous ne l'aimez pas, alors dites-le. Pourquoi continuer à parler si vous ne le pensez pas ? Comme le docteur est si bon à parler. »

Après m'être séparée de Nonglak, Khan, qui était restée au service de chirurgie, s'approcha de moi, l'air un peu inquiète, et me demanda de quoi j'avais parlé.

J'hésitais, car l'utiliser pour apaiser ma douleur semblait égoïste. De plus, ses pansements ne m'avaient pas aidée du tout depuis que nous avions accepté de faire deux rendez-vous.

« De quoi avez-vous parlé ? Pouvez-vous me le dire ? »

« Pas grand-chose », je me mordis la lèvre, me sentant un peu lourde.

« Il y a quelque chose dont je veux discuter avec toi. Puis-je venir dans ta chambre pour dîner ? »

Elle resta silencieuse un instant, puis sourit brillamment.

« Bien sûr. Chaque fois que vous venez dans ma chambre, mon cœur bat la chamade ! »

« Ce soir, restons simples, pas de nourriture sophistiquée. Je suis pressée de manger et de partir rapidement. »

Je dis cela et entrai dans la salle d'examen, laissant Khan se préparer pour la soirée. Je ne savais pas comment Nonglak parlerait à Mew, mais je voulais essayer.

Tout ce que j'avais à faire, c'était d'être honnête — soit je le ressentais, soit je ne le ressentais pas.

Après le travail, je suis allée directement au condo de Khan. Tout était comme la première fois que je suis venue. La table était pleine de nourriture. Même si je lui avais dit que je viendrais seule et que je pouvais commander à emporter, elle portait toujours un tablier, montrant qu'elle avait mis des efforts à cuisiner.

« Vous êtes là ! Essayez ce curry vert. J'ai appris la recette sur internet. »

Elle prit une louche de riz et me le donna à manger. Au début, j'étais réticente, mais la voyant si impatiente, j'ai finalement ouvert la bouche et goûté la nourriture qu'elle avait préparée. C'était délicieux.

« Je suis excellente dans tout ce que je fais. Cela signifie donc que si vous êtes avec moi, notre relation sera bonne aussi », dit-elle avec assurance. Puis elle tira une chaise pour que je m'assoie, mais je refusai.

« Parlons d'abord. Je n'ai pas encore faim. »

« Je ne vous parlerai qu'après que vous ayez mangé. »

Elle est aussi un peu autoritaire. Puisqu'elle était sérieuse, j'ai cédé et me suis assise. J'ai mangé sa nourriture, voulant finir rapidement.

« On peut parler maintenant ? »

« Bien sûr. Parlons sur le canapé. J'ai quelque chose à te demander. »

Elle se dirigea vers le canapé devant la télévision. Il était assez grand pour deux personnes. Puis elle serra sa chemise et la sortit.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demandai-je.

« Je veux que tu vérifies quelque chose. Je sens une grosseur ici, et comme vous étiez médecin, peut-être que vous pouvez dire si c'est quelque chose d'inquiétant. »

Normalement, je ne suis pas affectée par ce genre de choses. Voir les corps des gens fait partie de mon travail. J'ai vu toutes les formes et tailles — plus rien ne me surprend.

Mais cette situation était différente. Cela me surprit un peu et me fit sentir le visage chaud.

« Je ne suis pas une doctoresse spécialiste des seins. »

« Allez », dit-elle en me tirant la main vers ses seins et en me faisant les toucher.

« Tu sens la grosseur ? »

Eh bien, je l'avais déjà touchée. Si elle voulait que je vérifie, je le ferais. Alors je jouai le rôle d'une doctoresse un instant, vérifiant soigneusement la zone. Mais je ne sentis rien d'anormal.

« Il n'y a rien d'anormal », dis-je.

« Tu es sûre ? » demanda-t-elle.

« Oui, vraiment. Rien. »

« La seule chose brisée, c'est mon cœur — il est en mille morceaux. »

« …… »

« Tu es venue ici pour rompre avec moi, n'est-ce pas ? Je le sais. »

Puis, sans rien dire de plus, elle me poussa sur le canapé et grimpa sur moi.

Elle détacha son soutien-gorge et exposa tout.

« Tu ne peux pas au moins m'utiliser une dernière fois ? Un pansement comme moi mérite quelque chose en retour. » « Que veux-tu en retour ? » demandai-je.

« Tes doigts », dit-elle, plaçant de nouveau ma main sur sa poitrine. Son corps réagissait comme quelqu'un rempli de désir.

« Rends-moi heureuse avant de partir. »

« Je ne peux faire ça qu'avec Mew. Je ne ressens pas ça avec quelqu'un d'autre. »

« Si tu ne le fais pas, alors je le ferai moi-même », dit-elle et se pencha, m'embrassant le cou et massant sa propre poitrine avec mes mains.

Je restai là, figée — pas de résistance, pas de lutte, mais je ne consentais pas non plus. Je pensais juste, peut-être que je l'avais assez utilisée pour me réconforter. Peut-être qu'il était temps de lui rendre quelque chose… même si je ne pouvais pas lui rendre ses sentiments.

Plus j'essayais, plus je devenais raide et froide.

Frustrée, elle claqua sa main sur l'accoudoir au-dessus de ma tête et se mit à pleurer.

« Penses-tu que je ne faisais que jouer avec toi tout ce temps ? Que tu pouvais entrer et sortir de ma vie quand tu voulais ? »

« C'est toi qui es venue vers moi la première. »

« Mais tu m'as laissée entrer. »

« Tu as dit que ça t'était égal d'être mon pansement. »

« Mais je ne veux plus être jetée comme un morceau de tissu ! »

« Je suis vraiment désolée. »

« Je souffre… »

Le temps que nous avons passé à nous voir n'était pas si long, mais cela l'a affectée si profondément — était-ce vraiment si sérieux ?

J'essuyai les larmes de son visage, ressentant à la fois de la pitié et de la culpabilité pour avoir utilisé les émotions de quelqu'un comme un moyen de me réconforter.

Mais si je ne mettais pas fin aux choses maintenant, elle ne ferait que s'enfoncer davantage, et il serait alors trop tard pour réparer quoi que ce soit.

« Je suis désolée. Pouvons-nous rester amis ? »

« Docteur Ek n'a jamais eu d'amis. »

« C'est vrai. »

« Je ne peux pas être ton amie. Mon rôle est terminé maintenant. Tout est arrivé si vite, et ça ne devrait même pas faire autant mal. »

Elle haletait entre ses mots.

« Nous n'aurions pas dû nous rencontrer. Je n'aurais pas dû t'arrêter ce jour-là. »

« Tu as raison. Tu n'aurais pas dû. Pensons juste que nous sommes deux pièces de puzzle qui ne s'emboîtent pas. »

J'avais enfin tout réglé. J'avais l'impression d'avoir débloqué quelque chose en moi. Ce que j'ai fait n'était pas parce que Nonglak m'avait donné de l'espoir — c'était en partie parce que je me suis dit d'arrêter de forcer des choses que je ne voulais pas vraiment.

Et je l'ai fait.

Alors que je quittais sa chambre et me dirigeais vers le parking, un message apparut sur mon téléphone. Au début, je n'y prêtai pas beaucoup d'attention et faillis ne pas le lire. Mais une fois dans la voiture, je me suis dit que je pourrais aussi bien vérifier — ça pouvait être quelque chose d'important.

Il s'avéra que c'était un message que je n'avais pas vu depuis longtemps. Mon cœur commença à s'emballer, mes mains tremblaient, et je savais que j'avais pris la bonne décision en le lisant. **« Rendez-vous demain, Ek. »**

**Chapitre 28 : Ek 08 - Du Cœur [FIN]**

Je n'ai pas pu dormir après avoir reçu ce message. J'ai pensé que Nonglak avait dû dire quelque chose à Mew qui l'avait poussée à m'envoyer un message. Il était temps d'arrêter de faire semblant d'avoir l'amnésie ou d'agir de façon idiote.

Au matin, je me suis levée, j'ai pris une douche, je me suis maquillée et j'ai mis du rouge à lèvres — quelque chose que je ne faisais pas d'habitude. C'était comme si j'allais à un premier rendez-vous. Puis je me suis précipitée à l'hôpital.

Bien sûr, les médecins n'ont pas beaucoup de temps libre, alors j'ai envoyé un message à Mew pour lui faire savoir que je devais finir mes rondes avant de pouvoir la rencontrer. Elle semblait comprendre, comme quelqu'un qui était habitué à ce genre de choses.

Je n'ai pas arrêté de regarder l'horloge jusqu'à la fin de la journée de travail. Au moment où j'étais sur le point de l'appeler, Mew m'a envoyé un message :

« Retrouvons-nous au jardin. Je suis assise sur un banc. »

J'ai failli m'envoler en voyant ce message, mais pas avant de me vérifier dans le miroir de l'ascenseur pour m'assurer que mon maquillage n'avait pas coulé.

Toujours bien — assez bien. Cette marque mérite un prix. Je l'achèterai à nouveau.

Quand je suis arrivée au jardin de l'hôpital, j'ai ralenti ma course pour marcher afin de calmer mes nerfs. Mew était toujours dans sa blouse de patiente, sa perfusion intraveineuse à la traîne. Elle avait vraiment fait l'effort. Honnêtement, nous aurions pu parler dans sa chambre — pas besoin de s'asseoir dans cette chaleur.

J'ai choisi le banc le plus proche d'elle et me suis assise. Mew a probablement vu que c'était moi mais n'a rien dit, restant assise comme si elle attendait que je vienne vers elle.

Bon sang. Je voulais vraiment lui parler, mais nous étions toujours assises séparément. Si nous devons nous remettre ensemble, quelqu'un doit dire quelque chose. Il est déjà tard dans la journée.

Le temps passa — dix minutes, puis vingt, puis une heure. À la deuxième heure, je me suis légèrement rapprochée sur le banc pour être près d'elle.

Cela me semblait familier.

Comme un déjà-vu.

Quand la troisième heure arriva et que Mew commença à se lever, probablement pour retourner dans sa chambre, je me levai rapidement et m'assis à côté d'elle, craignant qu'elle ne me donne pas une autre chance de parler. Elle me regarda, puis se rassit lentement. Nous étions assises aux extrémités opposées — moi à gauche, elle à droite. Et puis elle parla la première :

« Quand vas-tu commencer à parler ? » demanda Mew. Mon cœur battit la chamade en l'entendant parler sans la moindre trace de colère.

« Nous sommes assises ici depuis trois heures. »

« Je voulais te parler. Mais tu sais que je ne suis pas douée pour les mots. Alors je suis restée assise. Mais je me suis rapprochée, petit à petit. »

« Si je ne m'étais pas levée, tu n'aurais pas bougé du tout. Tu es toujours la même — si fière. Au final, c'est toujours moi qui dois commencer la conversation. Nous devons parler. »

« De quoi veux-tu parler ? »

« Tu n'as rien que tu veuilles me dire ? »

« Mais c'est toi qui m'as demandé de te rencontrer. »

« Bien, alors nous n'avons pas à parler. »

Elle commença à se lever de nouveau, mais je lui pris le bras et la tirai doucement pour la faire rasseoir.

« D'accord, je vais commencer. Parlons de… dire pardon. » « C'est un bon sujet. Alors, qui s'excuse auprès de qui ? »

Le comportement agaçant de Mew me donna envie d'en finir.

« Ça devrait être toi. »

« Hah », mon ex rit sarcastiquement.

« De quoi dois-je m'excuser auprès de toi ? »

« Qu'as-tu fait ? As-tu oublié ? Oh, c'est vrai, tu as l'amnésie. » Quand j'ai dit ça, elle a eu l'air un peu gênée.

« On dirait que tu essaies de lancer une dispute. Mais bon, je me souviens de tout maintenant. Tu es satisfaite ? »

Je n'accepterai toujours pas la vérité après tout ce temps. Je souris d'un air entendu mais ne dis rien — je voulais aller droit au but.

« Alors, excuse-toi. C'est tout ce qu'il faut pour en finir. »

« Si c'était vraiment fini, je n'aurais pas été percutée par une voiture. Je ne peux pas me mettre à genoux et montrer à quel point je t'ai suppliée ? À quel point mon cœur était brisé ? Oh attends, peut-être que tu as aussi l'amnésie. »

« Je suis venue ici pour parler gentiment, mais tu n'arrêtes pas de te moquer de moi à chaque phrase. »

« Oui, nous n'aurions probablement pas dû nous rencontrer du tout. C'est inutile. »

« …… »

« …… »

Nous nous sommes toutes les deux tues, perdues dans nos propres pensées. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. Je suis venue pour éclaircir les malentendus et pour nous réconcilier, pour nous aimer de nouveau. Mais plus nous parlions, plus nous nous disputions.

« Désolée. »

« Désolée. »

Nous l'avons dit en même temps sans le prévoir, puis nous nous sommes regardées et avons ri un peu.

« Si tu veux m'entendre m'excuser de nouveau, je le ferai. Désolée de t'avoir menti parce que j'avais peur que tu sois fâchée. Et désolée pour beaucoup d'autres choses que je n'ai pas voulu faire. »

« Si tu veux m'entendre m'excuser, je le dirai encore une fois — désolée d'avoir été sarcastique, et d'avoir été trop têtue, ce qui a fait que les choses ont fini comme ça. »

Ma voix était courte et fragile quand je parlai. Mew me regarda et me tapota doucement l'épaule, souriant comme si elle savait exactement comment me réconforter.

« Je t'aime parce que tu es fière et têtue. C'est toi. Et à cause de ça, j'avais peur que tu sois en colère si tu savais que j'étais toujours en contact avec Tai. Et j'avais raison. »

« C'est vrai. Je ne voulais pas l'admettre. Quant à l'histoire, tu n'as pas besoin d'expliquer. Tu m'as tout dit, tu ne m'as jamais trompée, même après notre rupture. »

« Je ne peux aimer personne d'autre que toi, Ek. »

« …… »

« Mais il semble trop tard maintenant parce que tu as une nouvelle petite amie. »

Cette fois, sa voix tremblait.

« Pourquoi t'excuser maintenant ? Ta vie amoureuse se passe bien. »

« Ce n'est pas vrai. Je viens de dire au revoir à Khan. Je veux dire la nouvelle fille. »

« Oh, elle s'appelle Khan, n'est-ce pas ? Le nom lui va bien. Elle a l'air lumineuse et joyeuse, très différente de toi. »

« Peut-être parce qu'elle te ressemble un peu, je lui ai donné une chance. Mais c'est fini maintenant. »

« Pourquoi ? »

« Pour venir me réconcilier avec toi. Aussi, demander à quelqu'un d'être notre pansement quand on est profondément blessé est juste trop égoïste. »

« Rompre la blessure », murmura Mew, presque comme un gémissement de sa gorge.

« C'est un terme que les gens utilisent beaucoup. Je l'ai utilisé quand je souffrais après notre rupture. »

« C'est comme si nous blessions les autres juste pour nous protéger, n'est-ce pas ? »

« Exactement. Si nous n'avions pas rompu — si nous nous étions encore aimées comme avant — les autres n'auraient pas été blessées non plus. Si nous blâmons quelqu'un, nous devrions nous blâmer toutes les deux. »

Nous nous sommes souri, mais nos voix sonnaient étrangement perdues.

Je me sentais toujours coupable envers Khan. Je ne savais pas comment elle allait maintenant.

Je supposais que Mew pensait probablement aussi à Tai et se sentait tout aussi désolée.

« Si nous ne voulons pas blesser ceux qui nous entourent, que penses-tu que nous devrions faire ? »

« Je ne sais pas, Mew. » Je répondis avec un petit sourire.

« Que penses-tu que nous devrions faire ? »

« …… »

« Tu n'as pas à le dire, Mew. Rentrons juste à la maison. »

« Quelle maison ? »

« N'importe quel endroit où toi et moi sommes ensemble. »

« Tu parles trop vaguement, Ek. Tu veux dire que je devrais emménager avec toi et faire la navette pour aller travailler de là ? En quoi est-ce différent de juste partager un condo et se partager les factures ? »

« Tu sais ce que je veux dire vraiment. »

« Dis-le clairement pour une fois, Ek. Qu'est-ce que tu veux vraiment ? C'est moi — Mew. Tu peux me dire n'importe quoi, et nous avons promis que nous ne nous cacherions jamais rien. Tu te souviens ? »

« L'égalité du mariage est légale maintenant. »

« Tu tournes toujours autour du pot. »

Je me mordis la lèvre.

Elle savait clairement ce que je voulais, mais elle insistait toujours pour que je le dise à voix haute.

Alors j'ai dû le dire, peu importe à quel point ça me rendait timide.

« Je t'aime, Mew. Je veux que tu sois seulement avec moi. Je veux vivre avec toi, t'épouser — es-tu satisfaite maintenant ? »

« …… »

« Je ne sais même plus quoi dire maintenant ! »

Cette fois, je me levai, jetai mon sac sur mon épaule et tentai de m'éloigner — mais elle, toujours dans sa blouse d'hôpital, me saisit le poignet et sourit. « C'est tout ce que je voulais entendre. La vérité qui était dans ta tête, mais que tu ne voulais pas dire. »

« Alors, et maintenant ? »

« J'ai toujours suivi tes envies, Ek. Quoi que tu veuilles, ça me va. Emménager ensemble comme avant, se marier, s'enregistrer officiellement — tout ça me va. »

« …… »

Je ne laissai pas le moment filer.

Je la serrai dans mes bras avant qu'elle ne puisse s'éloigner comme un ballon s'échappant de la main d'un enfant.

Mew me serra aussi fort dans ses bras.

Nous avons chancelé ensemble et ri à travers nos larmes.

« Rentrons chez nous, Ek. »

« Oui, rentrons. Mais j'ai beaucoup de choses. Notre chambre ne pourra probablement plus être minimaliste. »

« Apporte tout. Mais surtout — tu dois rester pour de bon. »

Enfin, la malédiction de sept ans entre nous avait pris fin.

Il y avait eu d'innombrables problèmes entre nous — des choses qui ne sont jamais réellement arrivées, mais qui ont quand même causé des conflits sans fin.

Être constamment manipulé et sous pression émotionnelle rendait impossible de ne pas devenir paranoïaque, ce qui a finalement conduit à des disputes.

Ce n'étaient pas les facteurs extérieurs, comme une tierce personne, qui ont véritablement causé le dommage — c'était l'insécurité interne qui a poussé notre relation à un tel point de rupture.

Je levai les yeux au ciel en la tenant dans mes bras, remerciant silencieusement la force qui l'avait ramenée à moi.

Désormais, il n'y aura que nous.

Nous aurons l'une l'autre, toujours — comme nous l'avons promis.

Adieu la malédiction de sept ans.

**FIN**